



Blandice

N°33

LA BD SANS DESSUS NI DESSOUS

TRIF LA DUELLISTE

FONT CARMEN BOND

MAX SULFUR KIFF

OMINETTI LES MOTS POUR LE DIRE

DI CARO ET SES FRUITS LES PLUS DOUX

STANICH/FERRARIS SUGAR POP

NEVILLE/SAPIN

ADAN, L'AGENCE DE TOUS VOS FANTASMES

Public averti

NUMERO SPECIAL

Fantasm

100 PAGES DE PLANCHES, DE CULTURE BD ET DE NEWS !

L 14106 - 33 - F: 8,30 € - RD

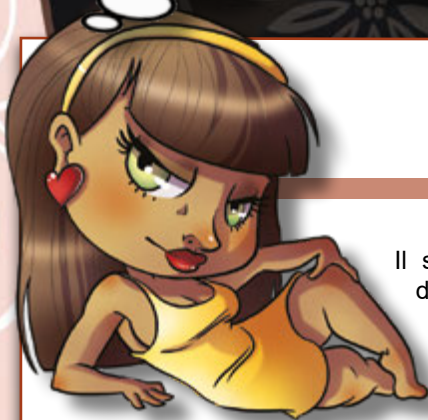


Le Petit Derrière de L'Histoire

ELLE MET VOTRE
CUL...TURE GÉNÉRALE
AU DÉFI, ET EN PLUS
ELLE DÉBARQUE
PROCHAINEMENT
EN INTÉGRALE!

Spécial *Fantômes*

ÉDITO



Il suffit d'un regard, d'un mot, d'un souvenir flou. Le **fantasme** surgit comme une faille dans le réel, un éclair de désir sans contrainte. En 2025, les Français n'ont jamais autant fantasmé, mais sans forcément passer à l'acte. Et c'est peut-être tant mieux. Car le fantasme n'est pas un projet. C'est une fiction intime, un théâtre où l'on explore sans conséquence, où l'interdit devient stimulant, et où l'on construit parfois plus de soi qu'on ne le croit. Entre stéréotypes revisités, scénarios inavouables et mises en scène de la domination, ce numéro explore les ressorts profonds de l'imaginaire érotique. Car derrière l'uniforme ou la corde se cache moins une pulsion brute qu'un besoin de narration, de contrôle ou d'abandon. Le fantasme n'est pas une échappatoire : c'est un révélateur. À condition d'en reconnaître la puissance, sans forcément vouloir le réaliser. Rêver, parfois, suffit à s'émanciper.

Blandice

BLANDICE
la BD sans dessus
ni dessous

À la fil **DES PAGES**

2 - Extrait : **LA DUELLISTE**
Trif & Andrea Celestini

14 - **L'ACTU GRIVOISE**
Dans les bacs et prochainement

18 - **Quand les fantasmes deviennent réalité** par Marie Montheillet

22 - Extrait : **ADAN**
Alban Sapin & Clara Neville

28 - **LE POINT DE VUE DE L'EXPERT : Fantasme et érotisme**
par Aurélie Loiseau, sexothérapeute

34 - Extrait : **SUGAR POP**
Damjan Stanich & Gea Ferraris

42 - **SM, le fantasme du pouvoir mis en cases** par Marie Montheillet

46 - Extrait : **LES MOTS POUR LE DIRE**
Elena Ominetti & Jerrert

58 - **DOSSIER : La BD érotique fait-elle encore fantasmer ?**
par Kamil Plejwaltzsky

68 - Extrait : **CARMEN BOND**
Alfonso Font

73 - **L'enfer est une femme...**
par Kamil Plejwaltzsky

78 - Extrait : **LE FRUIT LE PLUS DOUX**
Gabriele Di Caro

84 - **Les stéréotypes du fantasme**
par Marie Montheillet

88 - Extrait : **KIFF**
Max Sulfur

98 - Humour signé **Lubrikos**

Illustration de
couverture de
MAX SULFUR
avec l'aimable
autorisation des
Éditions Tabou.



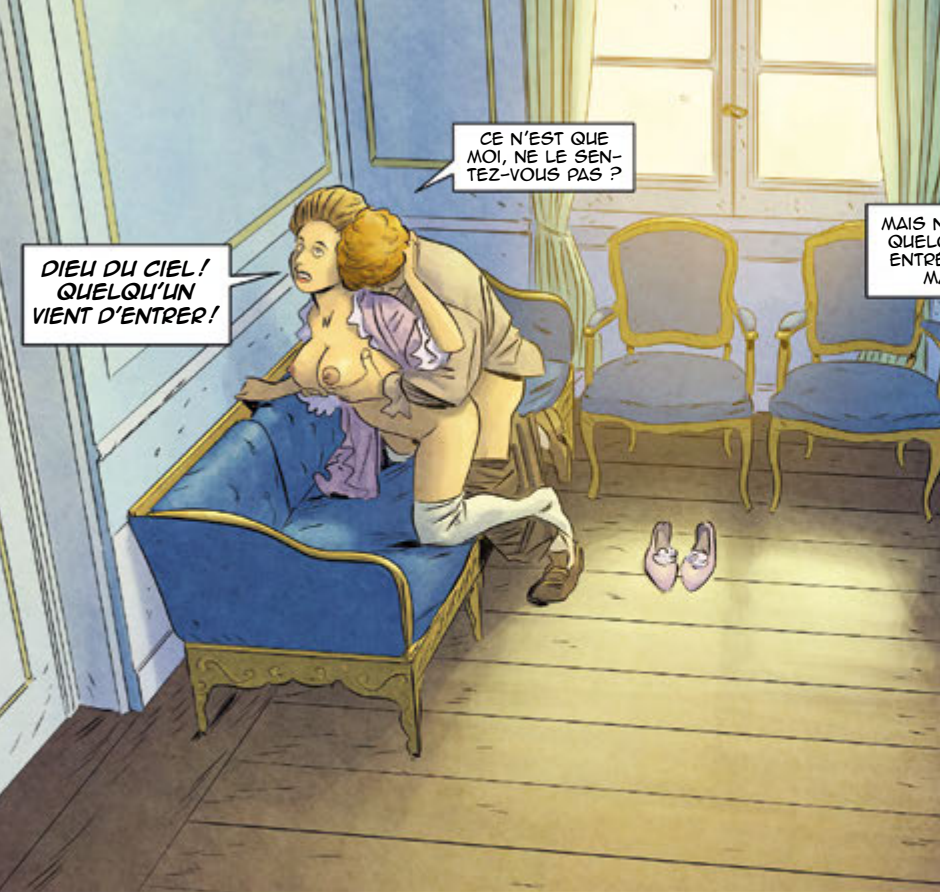
La Duelliste



LA DUELLISTE
TRIF & ANDREA CELESTINI
TABOU BD

Dans le Paris du Bien-Aimé Louis XV, l'heure est aux duels d'honneur. La vie de Françoise, jeune fille de bonne famille âgée de quinze ans, est bouleversée par la mort de son père lors d'un duel contre le Baron de Valmy, la première épée de France. Abandonnant corsets et dentelles, elle se donne pour mission de lui rendre justice et apprend l'art de l'escrime et celui de la séduction. La quête de revanche de la belle duelliste n'aura qu'une signature : Sa Majesté Vengeance.

Suite du Blandice N°32



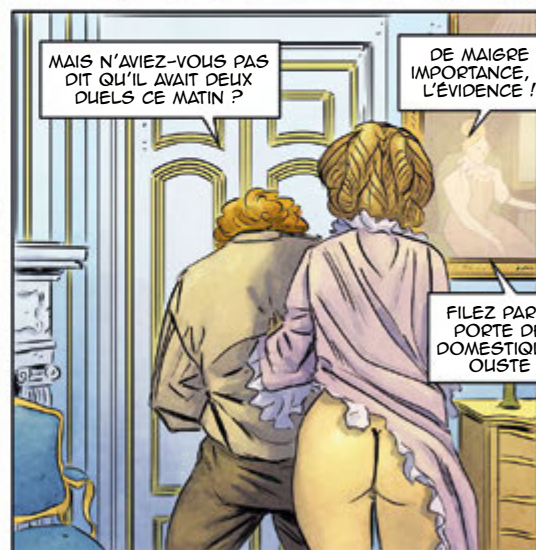
DIEU DU CIEL !
QUELQU'UN
VIENT D'ENTRER !

CE N'EST QUE
MOI, NE LE SEN-
TEZ-VOUS PAS ?

MAIS NON, IDIOT !
QUELQU'UN EST
ENTRÉ DANS LA
MAISON.



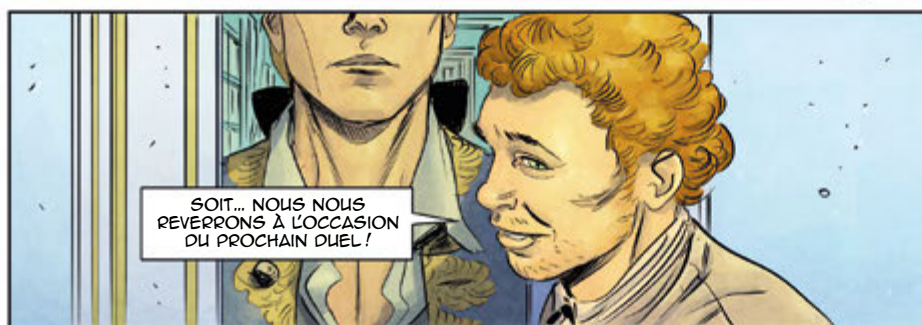
RETIREZ-VOUS
DE LÀ
IMMÉDIATEMENT !



MAIS N'AVIEZ-VOUS PAS
DIT QU'IL AVAIT DEUX
DUELS CE MATIN ?

DE MAIGRE
IMPORTANCE, A
L'EVIDENCE !

FILEZ PAR LA
PORTE DES
DOMESTIQUES,
OUSTE !



SOIT... NOUS NOUS
REVERRONS À L'OCCASION
DU PROCHAIN DUEL !



LAISSEZ-MOI DEVINER VOS PENSÉES, MADAME :
"CE N'EST PAS CE QUE VOUS CROYEZ, LES
APPARENCES SONT TROMPEUSES" ?

VOYONS,
GUILLAUME !



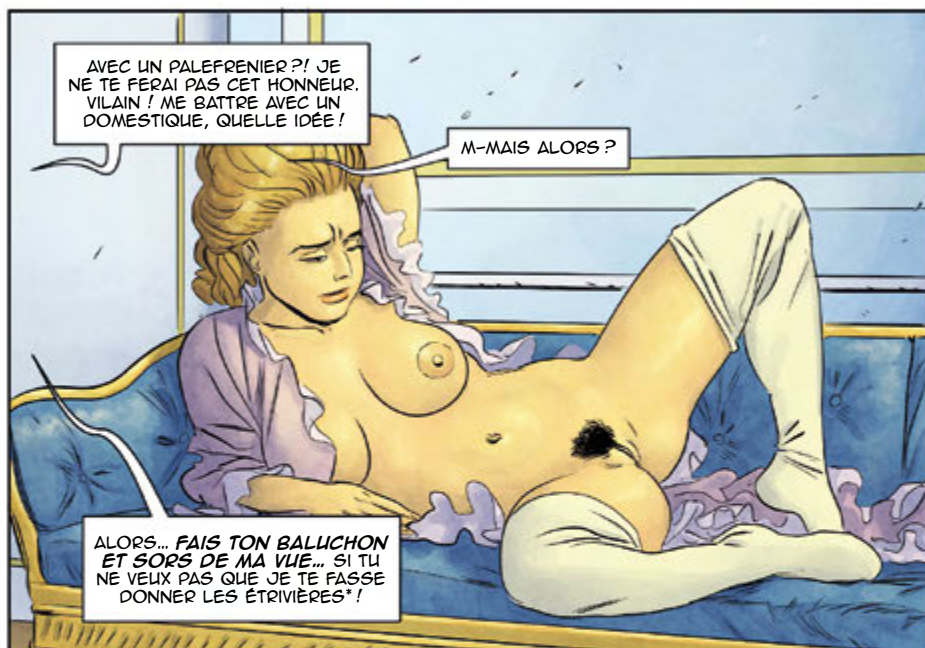
NE SERAIS-TU POINT
LE NOUVEAU GARÇON
D'ÉCURIE ?

MOI... JE... HEU, JE...



JE-JE SUIS P-PRÊT À ME
B-BATTE EN D-D-DUEL,
S'IL LE FAUT...

EN DUEL ?



* Étrivière : sangle qui suspend l'étrier.
Donner les étrivières : battre avec cette sangle.



L'AMOUR N'A JAMAIS PRÉSIDÉ À NOTRE UNION, VOUS M'AVEZ ÉPOUSÉE POUR MA FORTUNE ET PARCE QUE MA SŒUR ÉTAIT DÉJÀ MARIÉE. MOI, À L'ÉPOQUE, J'ÉTAIS DÉJÀ ÉPRISE DE MON BEAU BARON DÉSARGENTÉ.

MAIS QUE RESTE-IL ENTRE NOUS ?

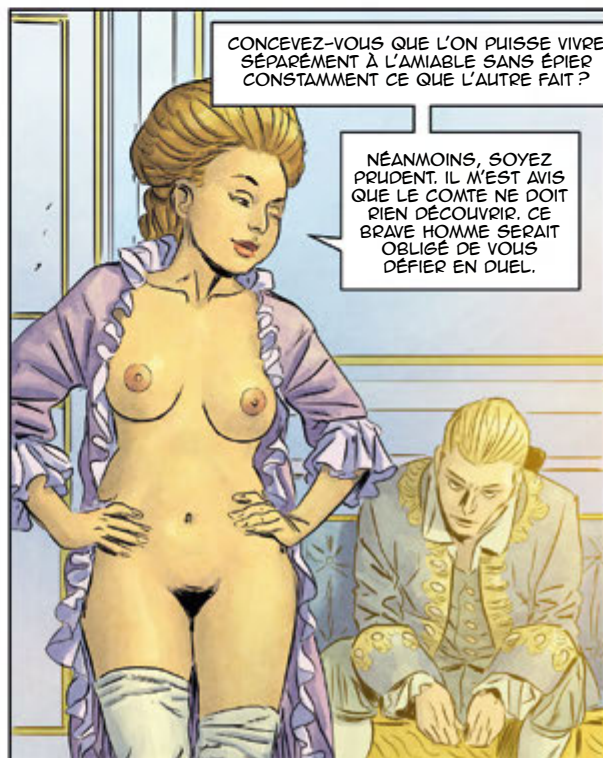


JE SAIS QUE JE NE PEUX AUCUNEMENT RIVALISER AVEC LA BELLE HÉLÈNE. JE NE VOUS REPROCHE RIEN, MAIS VOUS ÊTES DEUX PALIVRES ÉCERVELÉS SANS MORALE.



QUAND MÊME : AVEC UN DOMESTIQUE !

ET VOUS : AVEC MA SŒUR !



CONCEVEZ-VOUS QUE L'ON PUISSE VIVRE SÉPARÉMENT À L'AMIABLE SANS ÉPIER CONSTAMMENT CE QUE L'AUTRE FAIT ?

NÉANMOINS, SOYEZ PRUDENT. IL M'EST AVIS QUE LE COMTE NE DOIT RIEN DÉCOUVRIRE. CE BRAVE HOMME SERAIT OBLIGÉ DE VOUS DÉFIER EN DUEL.

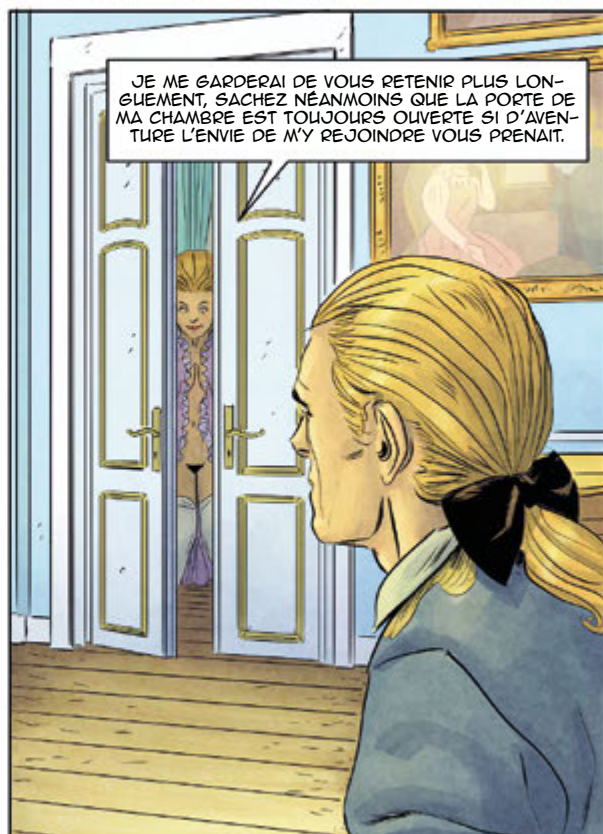


SOIT... MAIS SI MA RÉPUTATION DOIT SOUFFRIR DE VOS ESCLANDRES ET SI VOUS ME DÉSHONOREZ PUBLIQUEMENT, JE NE POURRAI PAS RESTER PLANTÉ LÀ À OBSERVER.

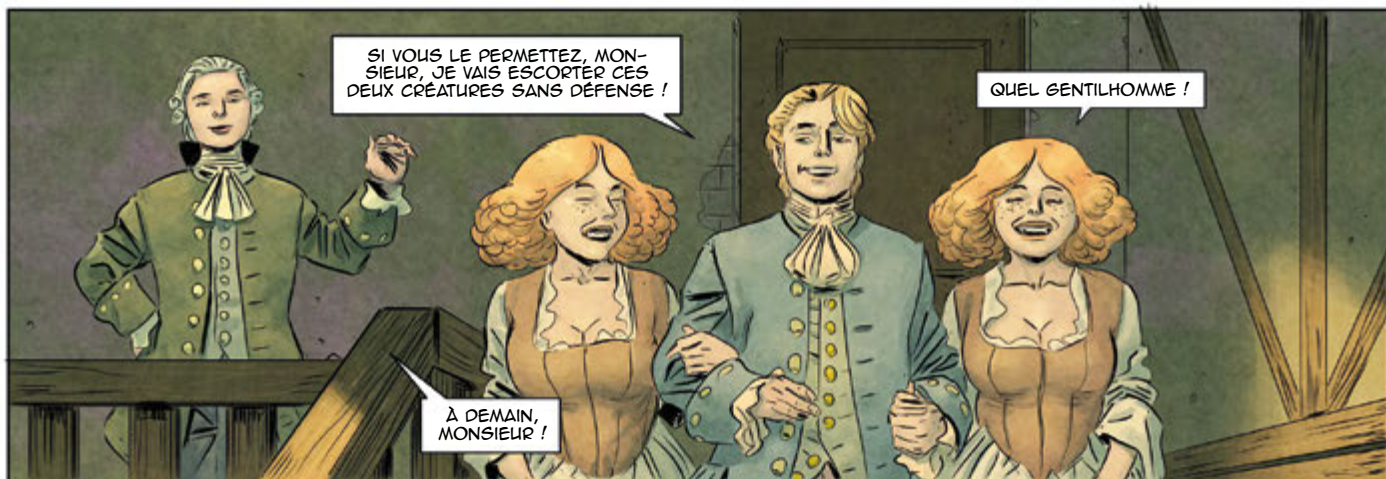
ENTENDU, JE SERAI PLUS DISCRÈTE.



EN OUTRE, EN CE QUI CONCERNE L'INTRODUCTION EN SOCIÉTÉ DE VOTRE COUSINE ANGÉLIQUE, VOUS DEVRIEZ LA CONFIER À HÉLÈNE AFIN QU'ELLE LUI TRANSMETTE LES SECRETS D'UN ART OÙ ELLE EXCELLE.



JE ME GARDERAI DE VOUS RETENIR PLUS LONGUEMENT, SACHEZ NÉANMOINS QUE LA PORTE DE MA CHAMBRE EST TOUJOURS OUVERTE SI D'AVENTURE L'ENVIE DE M'Y REJOINDRE VOUS PRENAIT.



SI VOUS LE PERMETTEZ, MONSIEUR, JE VAIS ESCORTER CES DEUX CRÉATURES SANS DÉFENSE !

QUEL GENTILHOMME !

À DEMAIN, MONSIEUR !



DIANTRE, CET ABEL A DU CHARME ET UNE DÉGAINE NATURELLE QUI EST TOUT À SON ÉLÉGANCE !

TOUS MES COMPLIMENTS POUR TA PERFORMANCE.



J'AI DES TALENTS DIGNES D'UN HISTRION*, ET LA FORTUNE D'ÊTRE DOTÉE D'UNE VOIX DE CONTRALTO.

SI TU VEUX T'INSTALLER DANS LA MANSARDE, TU PEUX RESTER MAIS TU DEVRAS T'ACQUITTER DE QUELQUES TÂCHES AU LOGIS.



MARCHÉ CONCLU !



NÉANMOINS, AUJOURD'HUI, VOUS NE M'AVEZ RIEN ENSEIGNÉ, AUSSI, JE NE VOUS DOIS RIEN ME SEMBLE-T-IL.

TU ES TROP LENTE DANS LES PARADES DE QUARTE ET DE TIERCE. ET QUAND TU PRÉPARES UNE ATTAQUE EN DOUBLE DÉGAGEMENT, TU AS UN TIC À L'ŒIL GAUCHE.



U-UN TIC ?!

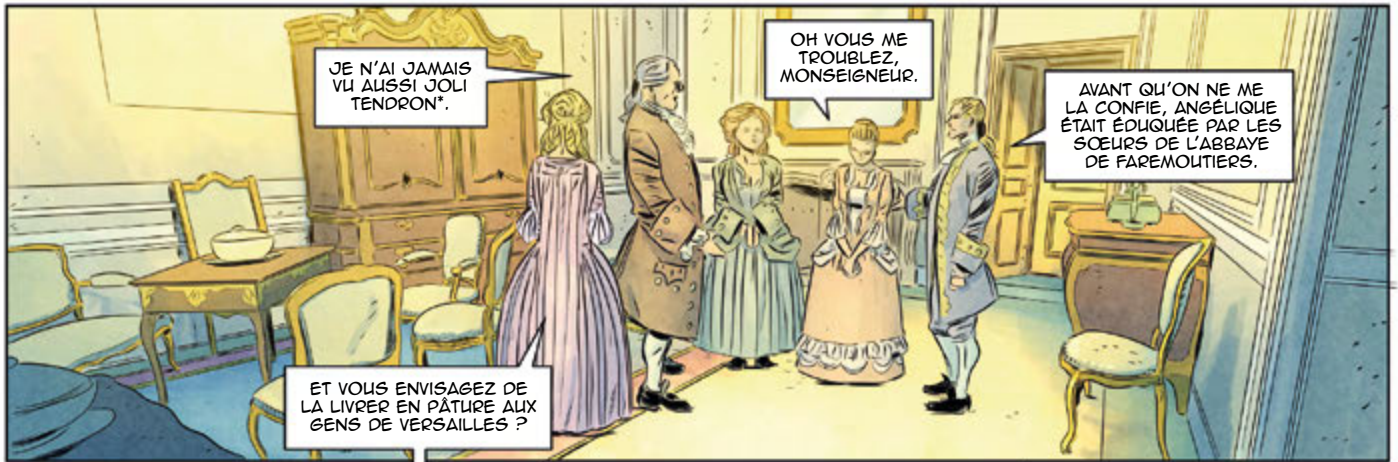


MAIS VOUS N'AVEZ MÊME PAS DAIGNÉ M'ADRESSER LE MOINDRE REGARD !

* Un histrion : acteur comique.



GUILLAUME, MAIS OÙ AVIEZ-VOUS DISSIMULÉ UNE TELLE MERVEILLE ?

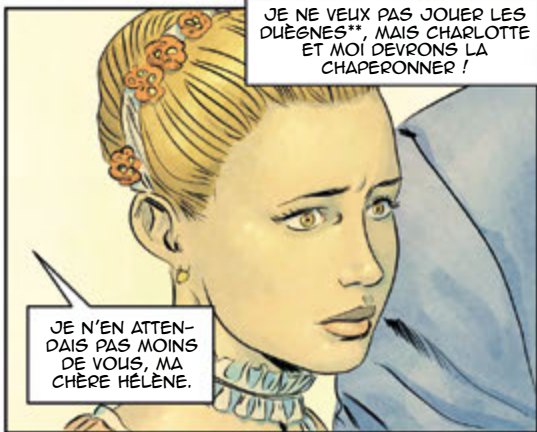


JE N'AI JAMAIS VU AUSSI JOLI TENDRON*.

OH VOUS ME TROUBLEZ, MONSIEUR.

AVANT QU'ON NE ME LA CONFIE, ANGÉLIQUE ÉTAIT ÉDUCUÉE PAR LES SOEURS DE L'ABBAYE DE FAREMOUTIERS.

ET VOUS ENVISAGEZ DE LA LIVRER EN PÂTURE AUX GENS DE VERSAILLES ?



JE NE VEUX PAS JOUER LES DUÈGNES**, MAIS CHARLOTTE ET MOI DEVRONS LA CHAPERONNER !

JE N'EN ATTENDAIS PAS MOINS DE VOUS, MA CHÈRE HÉLÈNE.



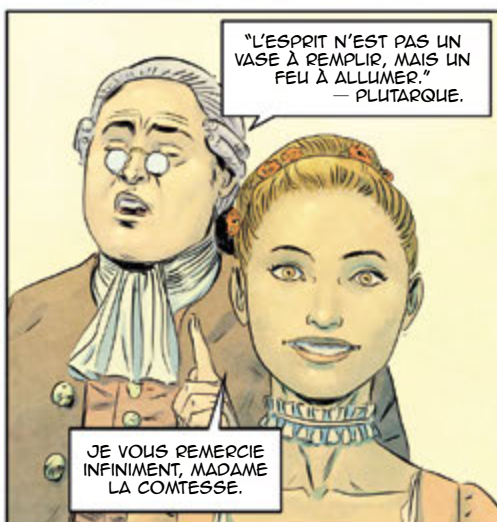
LOUISE !

QU'EN PENSEZ-VOUS, ANGÉLIQUE ? VOULEZ-VOUS RESTER ICI AFIN D'APPRENDRE LES DANSES DE LA COUR, LE LANGAGE DE L'ÉVENTAIL ET L'ART DU BAVARDAGE INUTILE ?

J'EN SERAIS FORT RAVIE.



J'AI TOUJOURS DÉSIRÉ AVOIR UNE FILLE ET LUI TRANS-METTRE TOUTES CES AFFÉTÉRIES ET AUTRES AMÉNITÉS MONDAINES***.



"L'ESPRIT N'EST PAS UN VASE À REMPLIR, MAIS UN FEU À ALLUMER." — PLUTARQUE.

JE VOUS REMERCIE INFINIMENT, MADAME LA COMTESSE.



JE VOUS RENDS VOTRE LIVRE MONSIEUR LE COMTE, JE L'AI LU CETTE NUIT.

TOUTS MES COMPLIMENTS, LOUISE ! SI TU VEUX EN PRENDRE UN AUTRE, PASSE À LA BIBLIOTHÈQUE APRÈS TON SERVICE.



MMM... CETTE DOMESTIQUE EST UNE SPLÉNDIDE JOUVENCILLE.

* Un tendron : Une jeune fille.

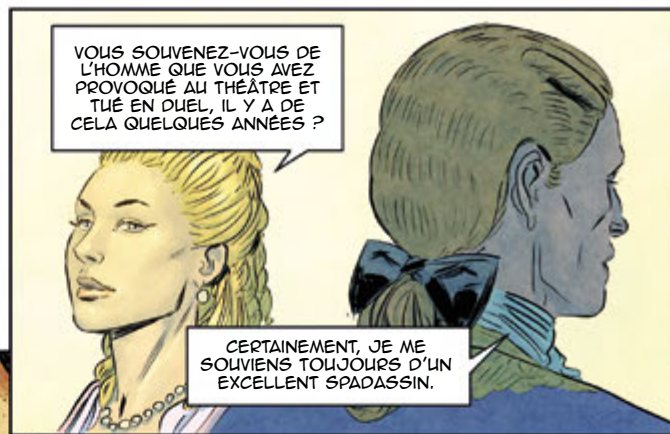
** Duègne : Femme âgée chargée de veiller sur la conduite d'une jeune femme.

*** Afféterie : Abus du gracieux, du maniéré dans l'attitude ou le langage ; Aménités : Amabilité pleine de charme.



SAVEZ-VOUS, GUILLAUME, QUE C'EST VOTRE FAUTE SI CETTE JEUNE FILLE EST À NOTRE SERVICE ?

VRAIMENT ?



VOUS SOUVENEZ-VOUS DE L'HOMME QUE VOUS AVEZ PROVOQUÉ AU THÉÂTRE ET TUÉ EN DUEL, IL Y A DE CELA QUELQUES ANNÉES ?

CERTAINEMENT, JE ME SOUVIENS TOUJOURS D'UN EXCELLENT SPADASSIN.



SA MORT M'AVAIT ÉMUE ET J'AVAIS FAIT ENQUÊTER SUR LA FAMILLE DU DÉFUNT.

J'AI SU QU'IL LAISSAIT DEUX FILLES QUI N'AVAIENT PLUS LEUR MÈRE. J'AI ÉTÉ TOUCHÉE PAR LA DOUCEUR ET LES MANIÈRES DÉLICATES DE L'AÎNÉE, QUI N'AVAIT ALORS QUE 16 ANS.

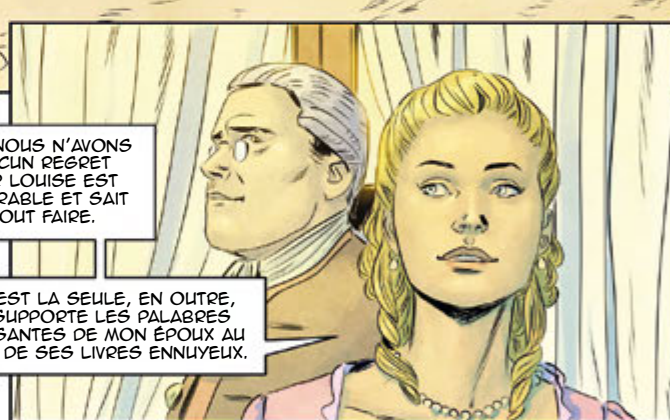
J'AI CONVAINCU MON MARI DE LA PRENDRE À NOTRE SERVICE AFIN QU'ELLE PUISSE ENTREtenir SA JEUNE SŒUR.

MAIS NE CRAIGNEZ RIEN, ELLE IGNORE QUI VOUS ÊTES.



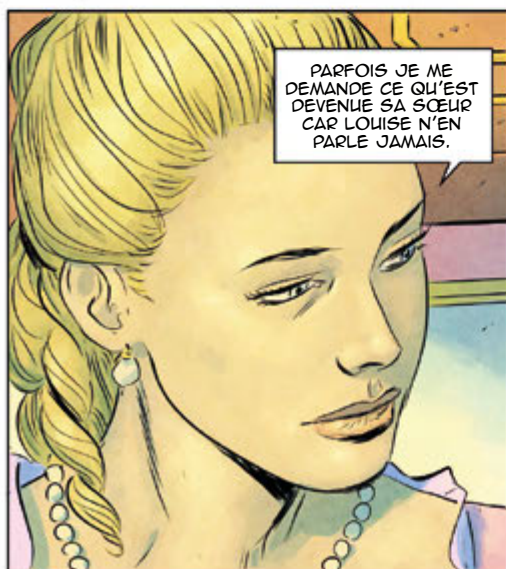
BON, JE RETIRE MA CONSIDÉRATION.

QUEL BEL EXEMPLE DE CHARITÉ CHRÉTIENNE, MADAME LA COMTESSE !

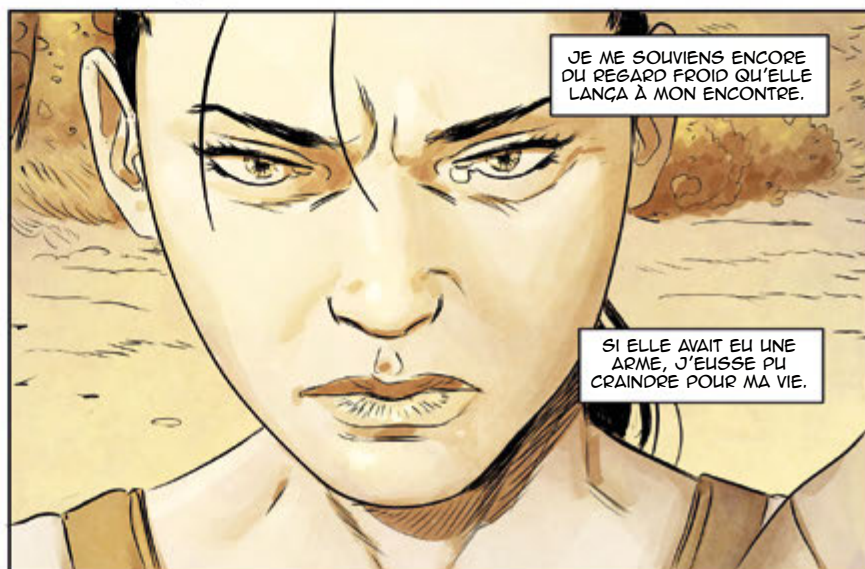


OH, NOUS N'AVONS AUCUN RÉGRET CAR LOUISE EST ADORABLE ET SAIT TOUT FAIRE.

ET C'EST LA SEULE, EN OUTRE, QUI SUPPORTE LES PALABRES INCESSANTES DE MON ÉPOUX AU SUJET DE SES LIVRES ENNUYEUX.



PARFOIS JE ME DEMANDE CE QU'EST DEVENUE SA SŒUR CAR LOUISE N'EN PARLE JAMAIS.



JE ME SOUVIENS ENCORE DU REGARD FROID QU'ELLE LANÇA À MON ENCONTRE.

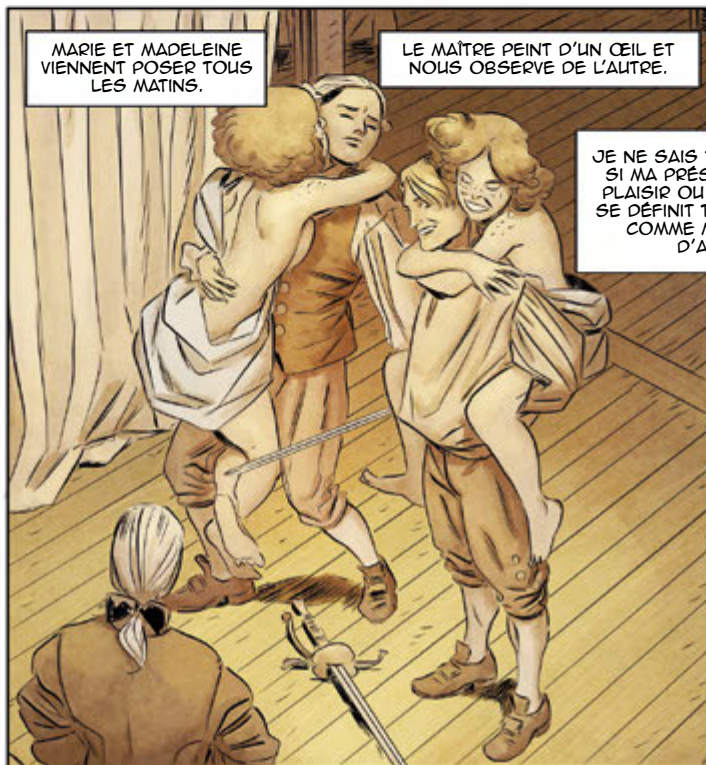
SI ELLE AVAIT EU UNE ARME, J'EUSSE PU CRAINDRE POUR MA VIE.





MAIS COMMENT
A-T-IL FAIT POUR
SAVOIR ?

TOUT SE PASSE
À MERVEILLE. ABEL,
VOUS ÊTES UNE FINE
LAME ET NOTRE
APPRENTISSAGE
EST INTENSE.



MARIE ET MADELEINE
VIENNENT POSER TOUS
LES MATINS.

LE MAÎTRE PEINT D'UN ŒIL ET
NOUS OBSERVE DE L'AUTRE.

JE NE SAIS TOUJOURS PAS
SI MA PRÉSENCE LUI FAIT
PLAISIR OU NON, ET IL NE
SE DÉFINIT TOUJOURS PAS
COMME MON MAÎTRE
D'ARMES.



EST-CE QU'AINSI J'AI L'AIR
PLUS VIRIL ?

JE DIRAIS
SEULEMENT,
L'AIR UN PEU
PLUS CRÉTIN.



NE T'INQUIÈTE PAS
NON PLUS POUR TA
DÉMARCHE, PARIS EST
PLEIN DE GITONS*
COMME TOI, FRANÇOIS.

ET MÊME À
VERSAILLES,
TU SERAIS UN
MODÈLE DE
VIRILITÉ !



SALGARI EST UN INCORRIGIBLE TROUSSEUR DE JUPONS
MAIS IL NE ME VOIT PAS COMME UNE FEMME, MÊME
QUAND JE SUIS À MOITIÉ DÉVÊTUE.

BEURK, QUELLE EAU
POUACRE ! LA
PROCHAINE FOIS, JE
PASSE LA PREMIÈRE !



LA VIE ICI AVEC SALGARI ME
RAPPELLE UN PEU LA MAISON
AVEC PÈRE ET LOUISE.

FRANÇOISE, MES TABLEAUX
NE SONT PAS LÀ POUR
QUE TU ÉTENDES TON
LINGE HUMIDE !

IL FAUT BIEN
QU'ILS SERVENT À
QUELQUE CHOSE
PUISQUE PERSONNE
NE LES ACHÈTE !

* Un giton : Jeune garçon entretenu.





VOUS AVEZ DE LA CHANCE PHILIPPE. JE VOUS METS AU DÉFI DE TROUVER DANS TOUT PARIS UNE FEMME AUSSI BELLE QUE MOI.



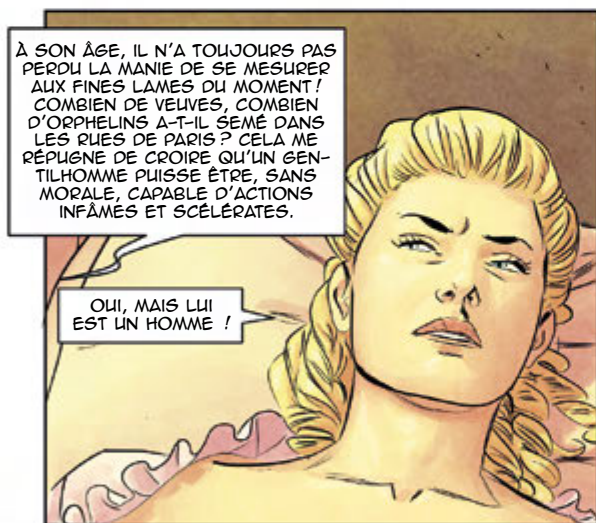
OU DANS TOUTE LA FRANCE.

HÉLÈNE, À L'AVENIR, NOUS DEVONS ÉVITER QUE GUILLAUME NE RENCONTRE LOUISE. AU FOND IL EST RESPONSABLE DE LA MORT DE SON PÈRE.



QUEL PLAISIR DE SAVOIR QUE LA VUE DE VOTRE FEMME DANS SON PLUS SIMPLE APPAREIL, VOUS FAISSE PENSER À UN BIJOU MANQUÉ*.

CE GUILLAUME !



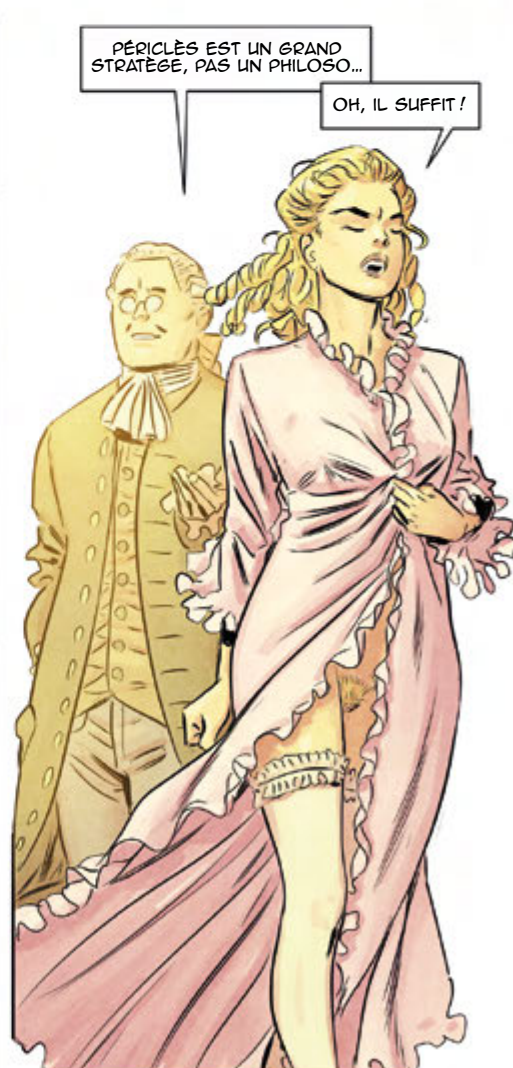
À SON ÂGE, IL N'A TOUJOURS PAS PERDU LA MANIE DE SE MESURER AUX FINES LAMES DU MOMENT ! COMBIEN DE VEUVES, COMBIEN D'ORPHELINS A-T-IL SÉMÉ DANS LES RUES DE PARIS ? CELA ME RÉPUGNE DE CROIRE QU'UN GENTILHOMME PUISSE ÊTRE, SANS MORALE, CAPABLE D'ACTIONS INFÂMES ET SCÉLÉRATES.

OUI, MAIS LUI EST UN HOMME !



PROPOS STUPIDES !

PLAÎT-IL ?



PÉRICLÈS EST UN GRAND STRATÈGE, PAS UN PHILOSO...

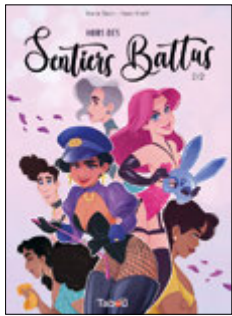
OH, IL SUFFIT !



QU'OUÏE-JE ?

GUILLAUME A ÔTÉ DES VIES, EN METTANT LA SIENNE EN PÉRIL. CERTAINS HOMMES NE SE CONTENTENT PAS DE PASSER LEUR VIE À ÉTUDIER LA PHILOSOPHIE DE PÉRICLÈS.

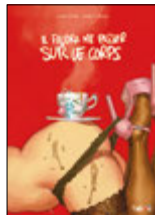
* Un bijou manqué : une femme qui n'est pas très jolie à la cour de Versailles.



HORS DES SENTIERS BATTUS • Marie Sam
#HSB1 - vol. 1 - 48 p. • 17€
#HSB2 - vol. 2 - 48 p. • 17€



LES APHRODITES • Murzeau • 4 volumes
#Aphr01 - 48 p. • 17€
#Aphr02 à #Aphr04 - 48 p. • 15€



IL FAUDRA ME PASSER SUR LE CORPS
Even/BLEDA
#IFPSC - 48 p. • 15€



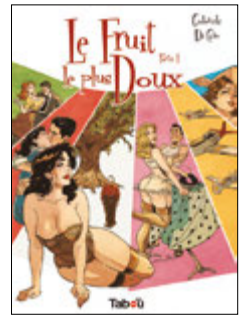
LE PEUPLE DES BRUMES • Even/Stylide
#PB1 - 48 p. • 15€
#PB2 et #PB3 - 48 p. • 17€



LA CHAIR DES DIEUX • Winona & Erma
#CDD - 96 p. • 22€



LES ARCANES DE LA MAISON FLEURY • Di Caro
#AMF1 à #AMF2 - 56 p. • 17€
#AMF3 - 48 p. • 17€



LE FRUIT LE PLUS DOUX • Gabriele Di Caro
#FLPD - vol. 1 - 64 p. • 19€



CONNIE, LA BARBARE • MACONI Gianluca
#Connie1 et Connie2 - 128 p. • 15€
#Connie3 et Connie4 - 136 p. • 15€



UNIVERSITÉ X • Manolo Carot (Man)
#U1 - vol. 1 - 128 p. B - NB • 13€
#U2 - vol. 2 - 80 p. B - NB • 13€



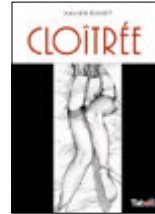
ALICE AU PAYS DU CHAOS • Carot
#APC - 88 p. • 21€



HISTOIRES EXTRAORDINAIRES • Carot
#HSEX - 72 p. - B - NB • 13€



UN DESTIN DE SOUBRETTE • Tejlor
#DS - 48 p. • 17€



CLOÎTRÉE • Xavier Duvert
#CLOI - 64 p. - NB • 20€



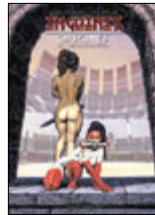
DES VICES ET DES OS • Manolo Carot
#V&O - 104 p. NB • 15€



Gladys & Monique • Ryp
#G&M - 48 p. • 15€



JEUX DE FILLES • Ryp
#JF - 64 p. - NB • 15€



INGUINIS ORIGINES • Even/Guenet
#IOR1 - vol. 1 - 48 p. • 17€
#IOR2 - vol. 2 - 48 p. • 17€



INGUINIS • Even/Guenet
#I1 - Vol. 1 - 48 p. • 15€
#I2 - Vol. 2 - 48 p. • 15€



INGUINIS ORACLE • Even/Guenet
#IO1 - Vol. 1 - 48 p. • 15€
#IO2 - Vol. 2 - 48 p. • 15€



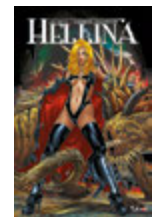
KIFF • Max Sulfur • 17 €
#Kif1 - 56 p.
#Kif2 à #Kif4 - 48 p.



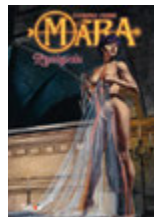
WEBWITCH • Matt Martin
#WebW - 240 p. • 19€



RAVENING • Nitz/Jadson
#Raveng - 240 p. • 19€



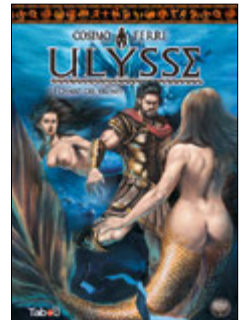
HELLINA • Nitz/Andrade
#Hel1 - 240 p. • 19€



MARA L'INTÉGRALE • Ferri
#MaraInt - 240 p. • 49€



ACHILLE • Ferri • 3 volumes
#A1 à #A3 - 64 p. • 19€ le vol.



ULYSSE • Cosimo Ferri • 64 pages • 3 volumes
#U1 - vol. 1 - L'Amour d'une Déesse - 19€
#U2 - vol. 2 - L'île aux plaisirs - 19€
#U3 - vol. 3 - Le chant des sirènes - 19€



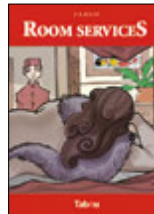
SANS UN MOT... • Ominetti/Jerrert
#SUM - 48 p. • 17€



LES MOTS POUR LE DIRE • Ominetti
#MOIS - 48 p. • 17€



DIABLE PAR LA QUEUE • Filobedo
#DPO - 56 p. • 15€



ROOM SERVICES • Fargo
#Room - 48 p. • 15€



BANANA GAMES • Zanier • 15€
#BG1 - Chicago à #BG2 - Arizona - 48 p.
#BG3 - l'équila frappée - 52 p.



ONI, PLAISIRS INTIMES • Ominetti & Chytan
#ONI - 48 p. • 17€



RAMBA • Delizia & Bulgarelli
#RAMBA - 48 pages • 17€



JUSTINE ET JULIETTE DE SADE • Caceres
#JJ - 144 p. - NB • 25€



LEGENDES PERVERSES • Caceres
#LP - 104 p. - NB • 19€



LES SAINTES EAUX • Caceres
#SE - 192 p. - NB • 21€



PASSIONS & FRISONS - ART BOOK
Raulo Caceres
#P&F - 88 pages - NB • 35€



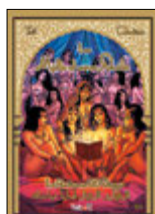
LA VIE D'ARTISTE • Fabio Jacomelli
#ViA - 48 pages • 17€



ORGIES BARBARES • Hartmann Erich • 64 p.
#OB1 - OB2 - OB3 - OB6 - OB7 - OB8 • 17€
#OB3 et OB4 • 15€



HÉRITAGE PERVERS • Hartmann
#HP - 52 p. • 17€



LES MILLE ET UNE NUITS • Trif
#MN1 - Vol. 1 - 48 p. • 17 €
#MN2 - Vol. 2 - 48 p. • 17 €



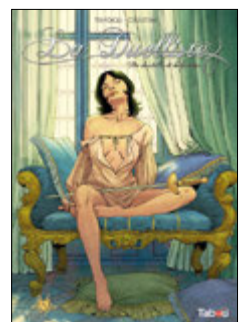
THRAXE • Trif • 64 p.
#TH1-vol1 à TH3-vol3 • 19 €



LA BELLE ET LA BÊTE • Trif
#BB1 - vol. 1 - 48 p. • 15€
#BB2 - vol. 2 - 64 p. • 19€



BLANCHE NEIGE L'INTÉGRALE • Trif
#BN-Int - 144 p. • 29€



LA DUELLESTE • Trif • 64 pages
#DUEL - vol. 1 - De dentelles et de feintes - 19€

Cadeau "Blandice"
Pour l'achat de 3 livres,
cette BD cartonnée de
224 pages est offerte !



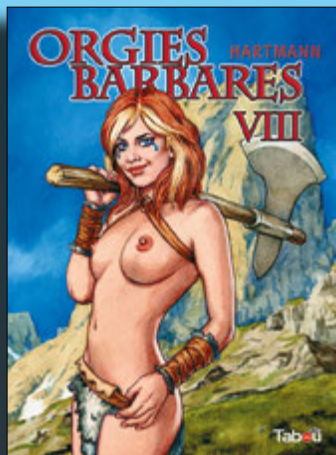
Tabou Editions - BP 10014 - 91490 Milly la Forêt
Commande sur papier libre en indiquant les références #, le prix unitaire et le total. Ajouter 3€ de participation pour frais de poste et d'emballage. Préciser l'adresse de livraison si différente de l'adresse du chèque.
Paiement par carte bancaire par téléphone : 01 64 24 70 38

Tous nos livres sont en couleurs
(sauf précision NB)

Tous nos livres sont cartonnés
(sauf précision B qui ont une couverture souple)

DANS LES BACS

QUOI DE NEUF ?



ORGIES BARBARES (8)

Erich Hartmann

Tabou BD, 64 pages couleurs, cartonné, 17 €

Parution 3 juillet 2025

Mais où donc s'arrêteront ces Orgies barbares ?

Depuis 2013, l'auteur espagnol Erich Hartmann publie chez Tabou la série des *Orgies Barbares* qui, comme son titre l'indique, nous emmène dans un univers médiéval fantastique où l'humour se mêle à un érotisme torride. Vous l'aurez compris, sorcières, princesses, chevaliers et démons reviennent pour notre plus grand plaisir.

Dans ce huitième opus, composé de cinq petits récits, trois nouveaux personnages très exotiques entrent en scène pour donner la réplique aux héros et héroïnes récurrents de l'univers des *Orgies Barbares*.

Une savoureuse série, aussi drôle qu'émoustillante !



L'ART ÉROTIQUE DE LEONE FROLLO, TOME 2

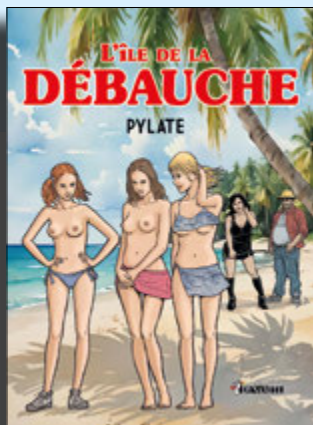
Leone Frollo

Glénat BD, 120 pages couleurs, cartonné, 32 €

Parution 2 juillet 2025

Une promesse sensuelle

Aux côtés des grands maîtres italiens du dessin érotique, de Crepax à Manara en passant par Serpieri et Magnus, Leone Frollo est peut-être celui que l'histoire du Neuvième Art a le moins retenu. Et pour cause : après avoir œuvré dans la bande dessinée en feuilletons au format poche, las des séries, Frollo se tourne avec succès vers l'illustration pour assouvir toute sa maîtrise de la plastique féminine avec séduction et malice. Pour la première fois en édition française, découvrez et savourez une sélection d'images inédites de ses femmes troublantes, libérées et impudiques. Un bel ouvrage soigné de 120 pages, réservé à un public esthète et averti.



L'ÎLE DE LA DÉBAUCHE

Pylate

Dynamite, cartonné, 18 €

Parution 28 août 2025

Une initiation sexuelle inoubliable sous le soleil de Thaïlande.

Jade et Sophie sont en vacances en Thaïlande pour quelques jours de repos entre deux années d'études. Jade est une fille libérée qui s'envoie en l'air avec tous les garçons qui lui plaisent. Sophie est encore vierge et peine à assumer son attirance pour les femmes. La rencontre entre les deux amies et une bourgeoise bisexuelle et autoritaire va tout faire basculer...



ANIMAL GIRL HOTLINE

Jun

Dynamite, broché, 14,50 €

Parution 11 septembre 2025

Le roi des monster girls débarque en France avec son titre best-seller !

Sauvages, sensuelles, délirantes... Les *monster girls* de Jun ont tout ce dont les plus jolies filles du hentai peuvent rêver, avec un petit truc en plus... Qu'il s'agisse d'oreilles de chat, d'une queue de singe, d'ailes de succube, elles usent de leur différence pour charmer les humains et les entraîner dans un tourbillon de débauche. Serez-vous de taille à les affronter ?

KIFF (4) : Belles et Insatiables

Max Sulfur

Tabou BD, 56 pages couleurs, cartonné, 17 €

Parution 11 septembre 2025

Déjà le quatrième opus pour la série *Kiff* où l'appétit sexuel d'une belle brochette de demoiselles aux formes épanouies est décidément insatiable. Cette fois-ci, c'est Alexi, professeur de latin, qui poursuit les (mé)saventures féminines en étant leur jouet sexuel. Héros malgré lui, il tient néanmoins la distance malgré l'imagination sans bornes de ses belles « tortionnaires ». Soyez au plus proche de l'action et ne perdez rien des envies soudaines de ces femmes pulpeuses et débordantes d'énergie aux prises d'initiatives certaines.



SUSIE - Volume 2

Atilio Gamberdotti

Dynamite, pages couleurs, cartonné, 20 €
Parution 18 septembre 2025

La jolie Susanita poursuit sa découverte de la vie d'adulte dans la grande ville de sa région. Elle découvre vite que pour décrocher un job et s'attirer les faveurs de son patron et ses collègues, il vaut mieux se montrer... arrangeante, si vous voyez ce qu'on veut dire. Cela tombe bien, Susie est une vraie coquine toujours avide de rencontres et de nouvelles expériences ! Au gré de ses aventures sexuelles, elle croise des personnages hauts en couleurs qui deviennent des amis autant que des amants. Un second volume totalement inédit en France par le grand Atilio Gamberdotti !



VALENTINE HILD (1) :

La belle dame sans merci

Thomas Pistoia et Walter Trono

Tabou BD,

48 pages couleurs, cartonné, 17 €
Parution 11 septembre 2025

Pantapolis est dirigée d'une main de fer par une théocratie où l'obscurantisme compromet la liberté de conscience de ses citoyens. Les parents de Valentine Hild, libres-penseurs opposants au régime, sont assassinés par le pouvoir. Conduite par un désir de vengeance, la jeune femme rejoint le groupe de rebelle surnommé les Spores, qui milite pour le droit au plaisir charnel et s'oppose au concept de péché qui limite le peuple. La lutte armée des Spores arrivera-t-elle à essaimer la liberté de pensée qui fera tomber le régime ? À quel prix Valentine gagnera-t-elle son pari ? Furieusement actuelle, pertinente, et urticante, *Valentina Hild* offre à travers le dessin hyper-réaliste et dynamique de Walter Trono et le scénario de Thomas Pistoia, une vision d'un monde urbanisé à l'extrême qui étouffe et séduit autant qu'il dérange et interroge.

SUSPIRIA (1) : La petite mort

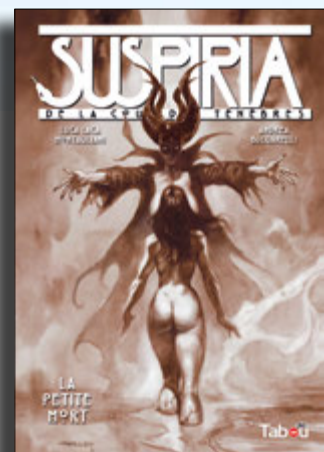
Andrea Bulgarelli & Luca Laca Montagiani

Tabou BD, 112 pages N&B, cartonné, 20 €

Parution 11 septembre 2025

Ilona, jeune femme, prend soin de sa vieille mère restée au village. Depuis la mort de son père, et la maladie de sa mère, elle tente d'échanger quelque nourriture contre de menus services. Méprisée de tous, même du prêtre, Ilona n'a pour seul ami que Marek, le porcher. Mais alors qu'elle se morfond de cette vie pitoyable et envisage de mettre fin à ses jours, un personnage démoniaque apparaît. C'est Suspiria, une sculpturale diablesse qui murmure dans l'obscurité et a le pouvoir de séparer le physique et l'esprit. Elle accompagnera Ilona à la découverte des mystères et des plaisirs de la vie et l'emmènera par-delà de la petite mort, vers un monde dont nul n' imagine l'étendue.

Suspiria de la Cour des Ténèbres est une collection érotico-fantastique, à cheval entre la vie et la mort, entre le monde d'ici et celui de l'au-delà. Un monde où sévissent démons et diableses, où plaisir et douleur se conjuguent. *Suspiria*, la petite mort, est le premier volume.



PROCHAINEMENT...

HUMM...
VIVEMENT
DEMAIN!

LE FRUIT LE PLUS DOUX (2)

Gabriele Di Caro

Tabou BD, 64 pages couleurs, cartonné, 19 €

Parution 14 novembre 2025

Les fruits, sont bien mûrs à présent, et s'offrent au monde sous les traits de femmes sublimes, qui entrouvrent doucement leurs cuisses pour accueillir quelques veinards... ou peut-être pas si chanceux que ça. Quelques habitants de Sweetville y ont déjà mordu à pleines dents, d'autres ont encore du chemin à parcourir pour goûter enfin à leur chair et découvrir leur doux nectar... ou peut-être s'agit-il d'une bouchée amère. Et tandis que chacun, s'égare ou s'éveille, affrontant le présent, et traçant les lignes incertaines de son avenir, le règlement de comptes final entre Ronald et Larry approche, exhumant les fantômes du passé et apportant enfin la vérité ultime sur la disparition de la femme qu'ils se disputaient.



MIDARE MANDARA

Traditions secrètes, tome 2

Hazuki Kaoru

Dynamite, broché, 14,50 €

Parution 20 novembre 2025

À partir de scénarios originaux, parfois inspirés d'histoires vraies, Hazuki Kaoru nous compte les turpitudes sexuelles de héros tourmentés par leurs fantasmes. Une jeune femme offre sa virginité à une marionnette mécanique... Une île uniquement habitée par des femmes devient un haut lieu du lesbianisme... Des femmes-renardes trompent un voyageur à l'auberge... Un mariage dans un village reculé offre le prétexte à une orgie mémorable... À la frontière de l'immoralité, chacune de ces histoires joue avec le désir et l'interdit : un plaisir pour les yeux et les sens !

FLEUR D'ARGENT,

Tome 2

Gengoroh Tagame,

Dynamite, broché, 21 €

Parution 16 octobre 2025

Grandeur et décadence, voilà l'enjeu de toutes les histoires sadomasochistes narrées par Gengoroh Tagame. Le héros de *Fleur d'argent*, bourgeois arrogant et visiteur régulier d'un bordel, commet l'erreur d'emprunter de l'argent aux mauvaises personnes. Incapable de rembourser sa dette, il est vendu à une maison close comme prostitué mâle et devient le souffre-douleur des tenanciers comme des clients. Humiliation, torture et sévices sexuels sont désormais son quotidien. Dans le Tokyo du début du 20^e siècle, cité tentaculaire déjà tiraillée entre tradition et modernité, les malheurs de ce prostitué malgré lui passent inaperçus – mais le lecteur, lui, s'en délecte jusqu'au moindre détail.



L'ACCORDEUR & AUTRES HISTOIRES

Ignacio Noé

Dynamite, 300 pages couleurs, broché, 28 €

Parution 13 novembre 2025

Figure centrale de la bande dessinée argentine, Ignacio Noé fut révélé en Europe dès les années 1990, grâce au travail des éditions espagnoles La Cúpula et leur magazine *Kiss Comix*. Les lecteurs découvrent alors des œuvres d'une grande richesse artistique telles que les aventures de *L'Accordeur*, *La Diète* ou *Le Couvent infernal*, dans lesquelles Noé se montre tour à tour grinçant, anticlérical, romantique, scandaleux... Ce beau livre réunit 300 pages de ses bandes dessinées les plus marquantes avec, en prime, quelques histoires courtes encore jamais traduites en français.



GIANLUCA MACONI

CONNKE

LA BARBARE

L'aventure
continue...



Tome 1 : La nuit du gloriole



Tome 2 : Les bijoux du Transistan



Tome 3 : L'héritage de Kalbutplin



Tome 4 : Le baiser du
Comte de Tencula

QUAND LES FANTASMES DEVIENNENT RÉALITÉ

Fantasmer de plus en plus, mais sans forcément passer à l'acte: ce paradoxe bien français

Les Françaises et les Français pensent de plus en plus au sexe. Selon un sondage réalisé par l'Ifop pour la marque de sex-toys Lelo, la fréquence des pensées érotiques a connu **une hausse de 30 % en 24 ans**. Un chiffre qui peut surprendre à l'heure où d'autres enquêtes font état d'un recul de la sexualité, notamment chez les plus jeunes. Pourtant, les données sont là : en 2024, les Français auraient en moyenne deux pensées sexuelles par jour, contre une fois et demie dans les années 2000. Chez les hommes, on passe même de 2,5 à 3 pensées par jour, tandis que les femmes restent autour d'une pensée quotidienne.

Un tel bond dans l'imaginaire collectif pourrait laisser penser que les pratiques suivent, que les couples explorent davantage, que les envies se traduisent en actes. Mais il n'en est rien, ou du moins, pas toujours. Car fantasmer n'a jamais voulu dire forcément agir. Le fantasme est un espace à part, un théâtre intime où tout est permis... dans l'esprit. Et c'est souvent là qu'il reste : dans le domaine de l'imaginaire.

Les chiffres en témoignent : selon d'autres études, **plus de 60 % des Français-es avouent avoir des fantasmes jamais réalisés**, et un tiers n'a même jamais osé les partager avec son ou sa partenaire. Le fossé entre le désir et la réalité semble immense. Pourquoi ? Parce qu'un fantasme, c'est un scénario idéal, épuré des complications du réel. On y contrôle tout : le décor, les personnages, l'ambiance. Mais dans la vraie vie, le script se froisse vite. Les enjeux émotionnels, les peurs, la logistique, le regard de l'autre... tout cela transforme l'excitation en stress, et le fantasme en malaise potentiel.

Les fantasmes les plus répandus

Certains désirs restent ainsi en haut des classements des fantasmes, sans jamais franchir le seuil de la chambre : **le plan à trois**, par exemple, attire 46 % des hommes et 37 % des femmes... mais moins de 10 % l'ont expérimenté. **Le sexe en lieu public** séduit sur le papier, mais s'effondre devant la peur d'être surpris ou la crainte d'enfreindre la loi. Quant aux **jeux de domination et soumission**, ils font rêver beaucoup (40 % des répondants selon Passage du Désir), mais se heurtent à la réalité : mettre en place un cadre sécurisé, communiquer clairement, et accepter de se dévoiler pleinement... c'est tout sauf simple.

Alors pourquoi fantasmer si c'est pour ne rien faire ? Parce que le fantasme a sa propre fonction : nourrir l'imaginaire, entretenir le désir, stimuler la complicité. C'est un espace où l'on peut explorer sans conséquences, où l'on peut s'autoriser des pensées sans passer à l'action. Dans un monde où tout semble devoir être expérimenté, validé, mis en scène, il y a aussi une forme de liberté à garder ses fantasmes pour soi, comme un jardin secret.

Réaliser un fantasme peut être grisant, excitant, parfois même révélateur. Mais il faut accepter que tous ne sont pas faits pour être vécus. Certains appartiennent à l'imaginaire, et c'est très bien ainsi. Car au fond, fantasmer, c'est déjà vivre un peu, et cela suffit parfois à alimenter le désir, à enrichir la vie intime sans bouleverser l'équilibre du couple.

Le vrai défi, ce n'est pas de tout faire, mais de savoir ce qu'on veut vraiment vivre, et ce qu'on préfère laisser dans l'univers du rêve.

— Marie Montheillet



À l'origine d'*ADAN, l'agence de tous vos fantasmes*, Alban Sapin et Clara Neville, un duo d'auteurs aux univers complémentaires. Lui, passionné de cinéma, créateur d'histoires hybrides qui oscillent entre réel et fantastique, touche à tout : clips, courts-métrages primés, et aujourd'hui bande dessinée et long-métrage. Elle, artiste pluridisciplinaire, chanteuse, comédienne, pédagogue, façonne des textes entre poésie brute et tension sociale, des récits empreints de désir, de nocturne et d'humanité.

Ensemble, ils ont conçu *Adan* comme une exploration des limites : celles du couple, du fantasme, et de ce qu'on est prêt à vivre pour ne pas sombrer dans l'ennui ou la routine. Un projet qui interroge autant qu'il trouble, à l'image de leurs propres trajectoires, toujours en quête de liberté et de création.



Blandice : Pouvez-vous nous raconter l'origine du projet ?

Alban Sapin et Clara Neville : À l'origine, Glénat cherchait des nouveaux auteurs. On a eu cette idée d'agence qui réalise des fantasmes, un peu inspirée de projets qu'on connaissait, comme *My Sweet Fantasy* (la boîte qui réalise vos fantasmes).



Quand on a monté le pitch, on a bien vu qu'on avait été influencés, mais on voulait surtout décliner l'idée d'une agence qui propose d'explorer des fantasmes. L'idée était de faire plusieurs tomes, de raconter des histoires de fantasmes, et c'est là que le couple est devenu central. Parce qu'au fond, on a cette peur universelle : s'ennuyer en couple, perdre le plaisir et le désir. On voulait mettre ça en scène : la peur de devenir des colocataires, de ne plus se regarder, de ne plus se toucher. On s'est dit qu'on pouvait imaginer un couple qui se bat contre cette routine.

C'est une angoisse qu'on connaît bien. Quand on a écrit la BD, ça faisait dix ans qu'on était ensemble, maintenant ça fait quatorze. Et tout va toujours bien, mais cette peur reste. On n'a

pas eu besoin de l'agence, on est notre propre agence. On essaie d'éviter de tomber dans ce schéma de la routine qui bouffe tout. C'est pour ça qu'on est très actifs, qu'on fait des choses ensemble.

Blandice : La BD explore la frontière entre amour et perversité. Quelle était votre intention ?

Alban Sapin et Clara Neville : On voulait parler de cette limite floue : jusqu'où on peut aller pour sauver un couple ? Le mari veut récupérer sa femme, ça part d'une bonne intention, d'un acte d'amour, mais il va trop loin, il l'emmène dans des situations dont elle n'a pas conscience. Est-ce encore de l'amour ou est-ce de la perversité ? On flirte avec cette frontière, on laisse la question ouverte.



Blandice : Comment avez-vous choisi les fantasmes ?

Alban Sapin et Clara Neville : Certains viennent de notre vécu, d'autres de la fiction. On voulait surtout que ça reste crédible, pas que ça parte dans tous les sens. Il y a ce côté thriller avec des cliffhangers, une tension, mais on voulait éviter de faire un truc trop délirant. L'idée, c'était de partir sur des envies réelles, des désirs qui peuvent exister dans un couple.

Blandice : Est-ce qu'il y a un fantasme central ?

Alban Sapin et Clara Neville : Peut-être l'exhibitionnisme. Mais est-ce que c'est notre fantasme ou celui des couples en général ? Il y a un côté accumulation aussi, le trio, le shibari, l'immobilité, des choses qui s'enchaînent, qui montent en intensité. Ce n'est pas qu'un fantasme, c'est une exploration de plusieurs envies, une recherche de plaisir à travers différentes formes de désirs, parfois très intimes, parfois plus publics. Ce sont des choses qu'on ne s'autorise pas toujours, par pudeur ou par respect.

Blandice : On sent un décalage entre la projection et la réalité des fantasmes...

Alban Sapin et Clara Neville : C'est exactement ça qu'on voulait montrer. Le moment où ils observent un couple, ils s'excitent, ils passent à l'action. Il y a toujours ce passage entre le fantasme et la réalisation, et souvent ça ne se passe pas comme prévu. Ils inventent leur sexualité à partir de fantasmes très répandus, mais ils y mettent leur sensibilité propre. Anis, par peur qu'Adèle ne le quitte ne trouve comme solution que de créer ces aventures. Mais à la fin, quand elle prend confiance en elle et en son couple, elle "reprend le contrôle" en réalisant le fantasme de son homme. À ce moment, leur relation se rééquilibre dans une plus grande complicité.

Blandice : Comment avez-vous travaillé ensemble sur cette BD ?

Alban Sapin et Clara Neville : Quand notre enfant était couché, on s'y mettait vers 21 heures-21 h 30, on écrivait pendant trois à quatre heures, plus les week-ends. C'était notre rythme. Ce qui est drôle, c'est qu'on écrivait une fiction pure et dure, et on s'est rendu compte qu'il y avait des choses de nous dans les personnages. Et parfois, les personnages

influençaient notre vie à nous. Par exemple, on a écrit une scène avec un hôtel-péniche sur la Seine à Paris. Au départ, c'était inventé, mais après, j'ai eu envie d'aller y passer une nuit ! Le shibari, ça a été pareil, ça nous a donné envie d'explorer. Il y avait sûrement des choses qui dormaient en nous.

Tu mets forcément un peu de toi dans tes personnages, même si tu maquilles des traits de caractère. On ne se retrouve pas totalement dans eux, mais il y a des morceaux de nous : le côté un peu geek, vaguement, ou des éléments comme la garde-robe des personnages, leurs vêtements. Et on tenait à certains détails : que la femme ait des formes, qu'il n'y ait pas de corps trop stéréotypés façon porno-BD, pas de sexes totalement épilés ou de pénis énormes. On voulait que ce soit plus réaliste. D'ailleurs, on a envoyé à Lorenzo différentes propositions d'épilation...



© Illustration extraite de l'album
ADAN, l'agence de tous vos fantasmes,
Glénat BD, 2022

Blandice : Comment s'est passée la collaboration avec Lorenzo Nuti, le dessinateur ?

Alban Sapin et Clara Neville : Lorenzo a fait un super travail. On lui donnait des indications précises, comme un story-board écrit. On lui fournissait des visuels de Paris, des documents. Parfois on oubliait des détails comme un sac à main, donc on lui ajoutait des éléments au fil du temps. On voulait des corps réalistes, pas formatés par les codes du porno.

Blandice : Qu'est-ce que vous vouliez dire avec cette BD ?

Alban Sapin et Clara Neville : L'idée, c'est d'aller dans les fantasmes pour mieux se connaître, découvrir les limites de notre terrain de jeu. Si je reste dans l'intellectuel, je vais poser des limites imaginaires. Mais c'est dans le concret, dans l'action, qu'on trouve vraiment son espace de liberté. À la fin, ils arrivent à une vraie communication, et c'est ça qui est important. L'idée, c'est qu'ils ont fait les choses à l'envers : eux ont commencé par explorer les fantasmes sans se parler, alors qu'en réalité, il faudrait d'abord communiquer, puis explorer. C'est ça, le message.

Merci, Clara ; Merci Alban.

— Propos recueillis par
Marie Montheillet

Pour aller plus loin...



*Exprimez-vous et réalisez tous vos fantasmes au **Sweet Paradise**.*

Petits ou gros, ils seront exaucés avec l'aide des merveilleuses et talentueuses Sweeties. Réservé aux adultes, bien sûr !

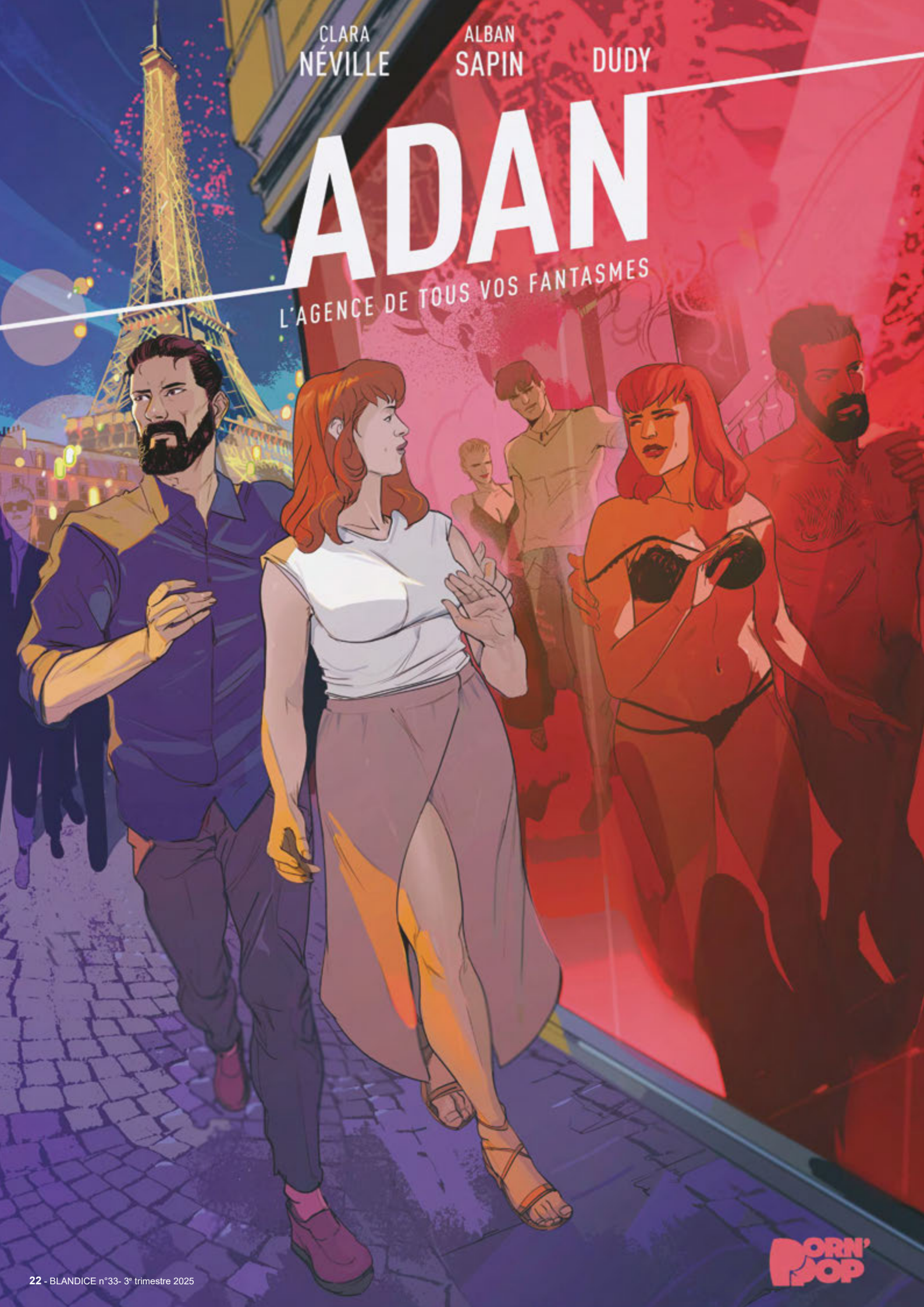
CLARA
NÉVILLE

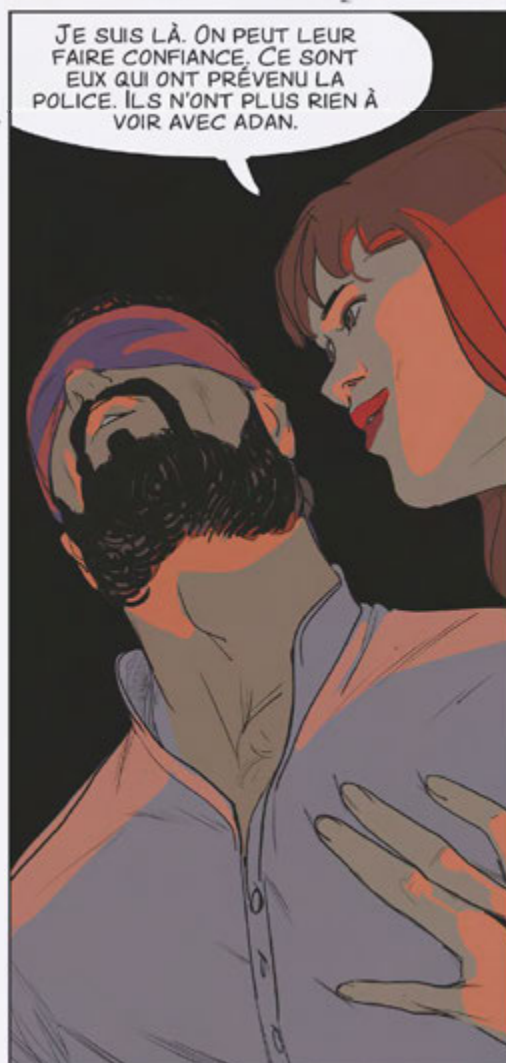
ALBAN
SAPIN

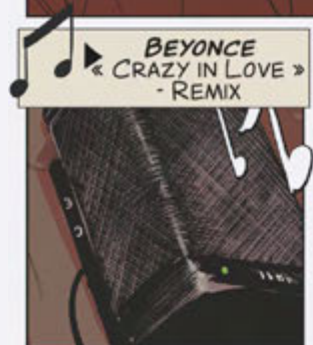
DUDY

ADAN

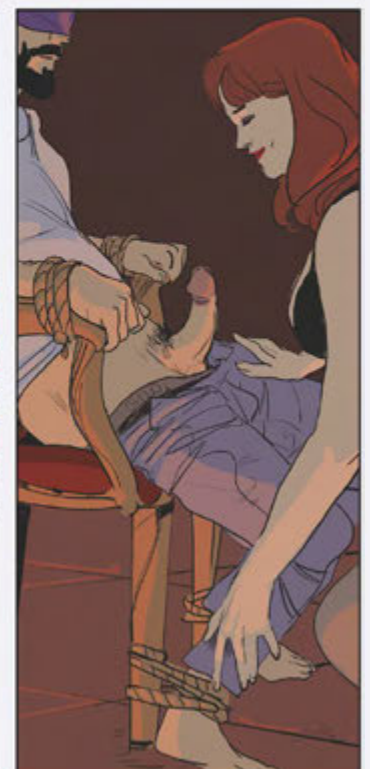
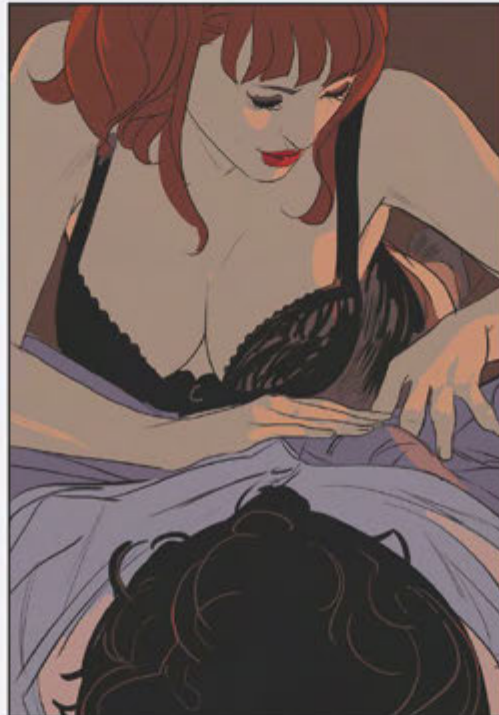
L'AGENCE DE TOUS VOS FANTASMES

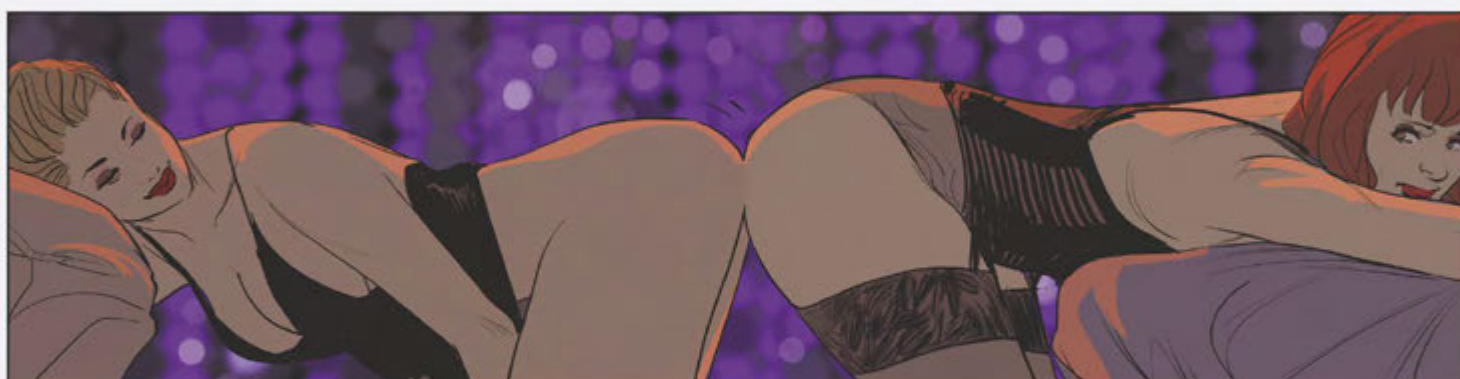














Le point de vue de l'expert

Fantasme et érotisme



L'origine du mot « fantasme » provient du grec « phantasma » qui signifie « fantôme » ou « hallucination visuelle ». De même, la « fantaisie » reprise du grec phantasia signifiant « apparition » permet de mettre en relief l'aspect onirique des fantasmes ; une faculté de créer des images, mais aussi de nourrir nos dimensions inconscientes.

Nourritures secrètes de l'âme et de l'esprit

Notre mental est une machine à fabriquer, il brode des histoires qui animent notre monde intérieur. Dans cet univers intérieur qu'il soit laid ou beau ; infâme ou magique ; doux ou violent, tout y est possible. Mais en glissant vers des fantasmes érotiques, c'est le désir et le plaisir qui prennent place, c'est un lieu de liberté, un jardin secret et un monde parallèle où l'on surpasse le réel. D'ailleurs, que devons-nous penser de cette capacité en nous ? Pouvons-nous découvrir des vertus à nos fantasmes érotiques ?

Nous avons cette possibilité d'animer intérieurement nos fantasmes ou les laisser se développer sans y faire attention. En effet, tout le monde fantasme ! Cela se joue à plusieurs niveaux de consciences : l'on peut être complètement lucide ou au contraire, ne pas être conscient de ce qui s'élabore dans nos parties inconscientes.

À partir du néant ou d'éléments que nous avons accumulés au fil de notre existence, il naît une profusion de scénarios, de symboles ou d'archétypes qui s'entremêlent. Des histoires naissent ainsi dans notre psyché et alimentent nos désirs les plus inavouables.

Allons vers ce chemin où le fantasme se met au service de l'éros, où notre monde intérieur est enrichi par le plaisir, nourrissant notre appétit intellectuel pour le charnel et enfin, notre besoin de désirer.

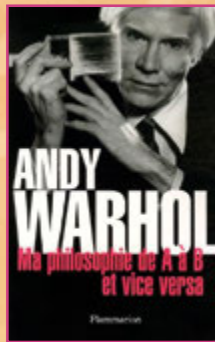
Si l'on regarde un dessin qui suggère les lignes d'un sein, ou dévoile une cuisse, une main caressant une fesse ; ou simplement en écoutant la lecture d'une scène érotique, en laissant entrevoir un corps sensuel avec les mots... L'un ou l'autre pourrait être le point de départ pour naviguer dans la mer de nos fantasmes les plus troublants.

Le ravissement éclos de cette mécanique de l'esprit : il y a ce support érotique qui entre par la porte de nos sens, l'ouïe, la vue... Nous éprouvons des sensations et de là nos pensées enchainent, elles viennent amplifier nos perceptions. Ce qui naît de l'esprit agit alors sur le physique, renvoi à l'esprit qui renvoie au corps et ainsi de suite, l'un renforce l'autre, le cercle vertueux des fantasmes érotiques peut alors naître.

L'esprit aux commandes du corps

« L'amour fantasmé vaut bien mieux que l'amour vécu. Ne pas passer à l'acte, c'est très excitant. » écrivait Andy Warhol dans *Ma philosophie de A à B et vice versa*. Le célèbre artiste avait déjà l'intuition au début des années 2000 de ce qu'on découvrira grâce aux neurosciences de ces dix dernières années. En effet, des observations et expériences scientifiques ont démontré que le cerveau ne fait pas la différence entre ce qui est réellement vécu ou imaginé.

Notre imaginaire pourrait nous faire vivre des émotions, des sensations fortes, du plaisir, et cela en provoquant de l'excitation, en stimulant notre désir. L'impact sur notre corps aurait autant d'importance que lorsqu'on vit une expérience réelle par nos sens. Notre cerveau serait l'organe qui convainc notre corps de la réalité de nos expériences.



© *Ma philosophie de A à B et vice versa*, de Andy Warhol, Flammarion, 2007.



© *Le rêve du croyant*, Achille Zo, 1870.

On pourrait alors spéculer sur une faculté d'éviter la frustration ou à l'inverse la provoquer. Effectivement, si notre vie n'est pas satisfaisante sexuellement, l'imaginaire nous permet de combler le vide du réel, et apaiser nos manques. Par contre, cela peut aussi amener à davantage de frustration lorsque l'on n'arrive pas à accepter l'écart entre le réel et l'imaginaire.

Ainsi, l'on pourrait évoquer le cas de ressentir un manque de sexualité dans sa vie, par exemple, avec sa ou son partenaire. La première conséquence qui est bénéfique serait d'être comblé par le fait d'imaginer cette

sexualité avec sa ou son partenaire, notre cerveau aurait l'impression et la satisfaction d'éprouver ses relations sexuelles fictives. Par contre, une conséquence plus problématique serait d'amener à davantage de frustration, car l'envie envers sa ou son partenaire dans le réel peut alors devenir plus importante, du fait de l'avoir imaginé. Dans ce dernier cas, on éprouve difficilement le fossé entre ses fantasmes érotiques et la non-existence d'érotisme dans la vie réelle. Cela laisse entendre qu'il y a une certaine importance à gérer ses fantasmes par rapport à sa vie de tous les jours.

Un imaginaire plus riche que le réel

Et si nous acceptions que notre imaginaire soit plus riche que le réel, peut-il devenir une manière de s'épanouir pleinement ? La bande dessinée et même l'art en général nous permettent de stimuler notre monde intérieur, d'assouvir notre besoin de créer des mondes intérieurs.

Le créateur, autrement dit l'artiste, est une ressource pour alimenter nos fonctions fantasmatiques, il nourrit nos besoins aux quotidiens de sensations, il abreuve notre besoin d'expériences, il stimule notre propre créativité. C'est finalement la promesse de la BD érotique, elle nous donne cette occasion, de nous ouvrir à des visions, mêlant des expériences graphiques à des histoires qui s'approchent du réel ou s'en éloignent complètement ; elle nous plonge dans des univers fantasmatiques pour assouvir nos envies, nos désirs charnels qui ne sont pas toujours assouvis dans la réalité. Les personnages vivent des situations excitantes et l'on peut s'identifier et vivre les scènes avec eux, ils s'intègrent facilement à notre processus inconscient, car ils sont ce que comprend l'inconscient : un langage fait de symboles et d'archétypes. Un personnage par exemple comme Vampirella, porte l'archétype de la femme mystérieuse, insaisissable, étrange et aussi sexy.



© *Vampirella*, Mike Mayhew



© *Pourquoi les hommes et les femmes ne s'entendent plus*, d'Henri Barte, First, 1998.

Dans son livre, *Pourquoi les hommes et les femmes ne s'entendent plus*, cette citation d'Henri Barte fait écho à notre besoin d'enrichir notre monde intérieur pour notre sexualité : « *Les fantasmes ne commandent pas la vie sexuelle, ils en sont la nourriture.* »

Une nourriture qui agit sur notre bien-être et notre équilibre dans un monde où l'on a besoin parfois de s'échapper, surtout

lorsqu'on ne possède pas ce luxe. Notre vie sexuelle à cette fonction : nous permettre certes de nous connecter à notre part animale, mais aussi trouver des vertus récréatives pour dénouer les tensions accumulées du quotidien.

Un théâtre mental personnel

D'Ingrid qui s'imagine avoir des rapports sexuels avec des femmes alors que dans la vie de tous les jours elle est hétérosexuelle, ou Éric qui s'imagine avoir une étreinte avec des personnages elfiques sur la planète Vénus, nous sommes dans le théâtre d'une psyché humaine qui explore une vie parallèle.

Ces mises en scène sont personnelles, elles sont alimentées par l'imagination. Elles évoluent en fonction de ce qui se déroule dans l'esprit, mais également, en fonction d'ajouts du quotidien qui sont liés à nos lectures, à des séries ou films, à des rencontres et à des circonstances, tout ce qui est vécu réellement devient potentiellement de la matière pour alimenter le feu de notre désir et notre imaginaire érotique.

Selon la génération auquel nous appartenons, ainsi que notre environnement social, nous avons évolué avec des ressources qui ont parlé à notre inconscient, nourrissant nos goûts, nos envies, nos désirs.

Un homme qui aura baigné dans son enfance avec des images de pin-up des années 50, aura des facilités à fantasmer



© Illustration extraite du *Fruit le plus doux*, tome 1 de Gabriele Di Caro

des femmes similaires à celles de ses images. Pourtant, cette représentation peut chez lui évoluer, car en traversant les époques d'autres images de femmes qu'il va peut-être s'étonner de désirer, vont marquer son inconscient, par exemple en lisant ou regardant des films d'une autre époque, en ayant des expériences qui modifieraient sa représentation d'un corps désirable.

Notre pouvoir se trouve à cet endroit, car là où nous pouvons agir sur nos désirs et nos fantasmes, et faire évoluer nos goûts en matière de fantasme, c'est en choisissant la nourriture que nous donnons à notre esprit. En effet, plus nous lui donnons de la matière intellectuelle variée ou de nouvelles expérimentations, plus notre cerveau s'ouvre à différents scénarios.

C'est aussi en confrontant les différentes images qui viennent à nos oreilles ou nos yeux que nous transformons ce qui provoque de l'excitation chez nous et donc un certain plaisir. Nous sommes acteurs de notre don pour fantasmer.

Un miroir des désirs profonds

Les fantasmes révèlent des aspects de nous-mêmes parfois inconscients ou refoulés. Ce mélange qui s'opère en nous, nous permet aussi de nous explorer, de comprendre des aspects de notre être, de mettre en lumière ce que nos parties inconscientes dissimulent. C'est tout un monde que d'observer ses fantasmes érotiques. Nos désirs ont tant à nous dire, il nous suffit finalement de nous amuser à les éprouver intérieurement, de tenter de leurs donner une lecture, c'est-à-dire d'analyser ce qu'ils pourraient dire de nous-même. Mais tout cela, sans aller vers des idées trop arrêtées, car figer les fantasmes, ce n'est pas saisir le message qu'ils délivrent de qui l'on est : des êtres qui évoluent et qui sont constamment en mouvement.

C'est une exploration symbolique de nos limites et nos frustrations, en mettant de côté la morale et notre contexte de vie. Notre inconscient peut contenir des zones sombres, des fantasmes trashes, des désirs pervers peuvent naître, cela ne veut pas signifier que nous cherchons à les assouvir dans le réel. Nos fantasmes peuvent être un exutoire et s'ils sont pervers, ils ne nous définissent pas comme tels, car ils sont dans l'imaginaire et non dans le réel.

Il est probable que cette faculté à créer un monde intérieur nous donne aussi une manière de digérer des événements ou de transformer ce qui a été perçu en des fantasmes symboliques. Cela peut nous paraître lourd ou parfois trop sombre, mais nous avons la capacité de

transmuter nos fantasmes en les canalisant, car nous en sommes les créateurs.

Un espace de liberté intérieure et de transgression sans risque

Le fantasme permet de vivre des scénarios inaccessibles ou socialement inacceptables sans passage à l'acte. Nous pouvons vivre les transgressions au travers de nos fantasmes. Ce qui n'est pas socialement admis, ce qui hors la loi, peut être vécu et éprouvé par nos fantasmes. Bien que nous ne sommes pas des monstres, nous avons une part monstrueuse, la reconnaître, l'animer par nos fantasmes, nous permet de réguler ce que nous digérons du monde réel.

Si l'on prend le parallèle avec des créatures qu'on peut fantasmer comme les vampires ; ils tuent, ils sucent le sang, ils vivent dans l'ombre, ils sont immortels, ils défient le temps. Ces personnages fantasmagoriques nous permettent d'imaginer d'autres possibilités, ils nous confrontent à nos limites, ils nous font éprouver nos peurs viscérales. Ce n'est pas un hasard s'ils fascinent autant, inépuisablement représentés au cinéma, dans la littérature et dans la bande dessinée. Ils viennent nous confronter à nos parts d'ombre.



Marie Bonaparte écrivait : « *Fantasmes de désir comme des rêves, les œuvres d'art constituent pour leur créateur – comme ensuite pour ceux qui en jouissent – une sorte de soupape de sûreté à la pression trop forte des instincts refoulés.* » Nous retrouvons avec ses mots, les vertus manifestes de nos fonctions imaginatives,

et nous comprenons ainsi le rôle important de cette créativité pour le bien-être psychique.

Une manière de réconcilier corps, esprit et imaginaire

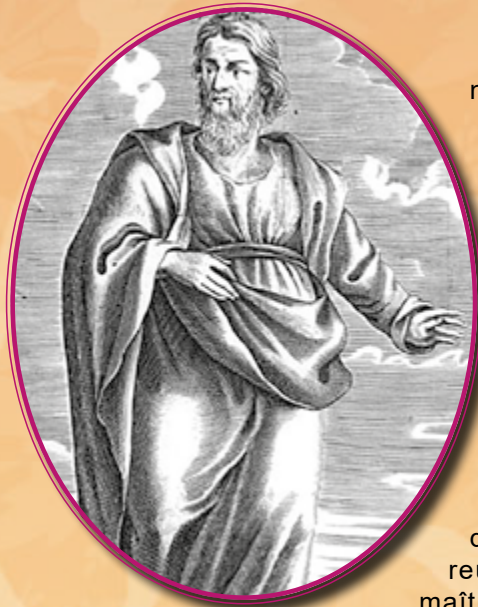
De l'ombre naît la lumière, d'ailleurs ce qui met en valeur la lumière d'un dessin est permis par les ombres. C'est en prenant du recul que l'on comprend cela. Les fantasmes et l'érotisme n'y dérogent pas, car lorsque l'on s'éloigne de nos fantasmes érotiques complexes, en prenant de la hauteur, on découvre que l'érotisme réunit amour du corps et sensibilité intellectuelle, tandis que le fantasme permet une mise en récit du désir, une dramaturgie intérieure qui donnent du sens à l'expérience du vivant.



© *Fantaisie érotique*, Henry Fuseli, 1790-92.

Ce cocktail est un aphrodisiaque dont nous pouvons jouir. Cet alliage corps, esprit, imaginaire amène à faire de la sexualité un art de vivre, oui, car c'est un jardin intérieur que l'on cultive et qui allie les plaisirs intellectuels, charnels, avec intelligence. Lire une histoire érotique, c'est s'autoriser à se laisser traverser par différentes sensations corporelles, mais aussi par un ravissement intellectuel, surtout si cela vient toucher à des émotions chez nous. Se laisser toucher par des émotions, c'est se sentir vivant. C'est ainsi que nous pouvons donner du sens à notre existence, lorsque nous sentons la vie s'animer dans notre corps et dans notre esprit.

L'on pourrait même aller jusqu'à élaborer une vision philosophique : les fantasmes érotiques sont comme un dialogue entre l'âme et le monde des sensations. Si la noblesse de notre esprit s'allie au plaisir charnel, nous pouvons faire honneur à un philosophe grec antique dans sa quête du bien vivre, Aristippe de Cyrène, fondateur de l'Hédonisme qui formulait que le sage



© Illustration d'Aristippe de Cyrène extraite de *Histoire de la philosophie* de Thomas Stanley, 1655 CE.

n'est esclave d'aucun plaisir, mais il prend plaisir à tout. C'est la joie de profiter de l'instant, sans culpabilité. Ainsi, Aristippe prônait la légitimité du plaisir, mais en soulignant que le bienheureux doit savoir maîtriser sa jouissance des plaisirs et non se faire posséder par eux.

Fantasmer est encore une zone de liberté précieuse où les possibles sont infinis. Ainsi, nourrir cette part de nous et la canaliser, offre un champ des possibles vertigineux. Victor Hugo disait :

« L'horizon souligne l'infini »

Notre regard sur l'érotisme et le fantasme peut souligner cette perspective. ■

— Aurélie Loiseau, sexothérapeute et autrice

Des horizons à explorer

Les fantasmes érotiques ont un rôle fondamental dans notre vie sexuelle, ils nous permettent de trouver un certain équilibre, d'apprendre à mieux nous connaître et enrichir nos relations intimes. Ils sont aussi un défi, un équilibre à trouver entre réel et imaginaire, pour harmoniser ces deux mondes qui se touchent.

Nous pouvons comprendre les possibilités qu'ils nous offrent, la richesse qu'il nous permet de vivre, mais aussi des aspects plus sombres qu'ils nous permettent d'explorer en nous, démontrant la complexité de la psyché humaine, si intrigante et passionnante à la fois.

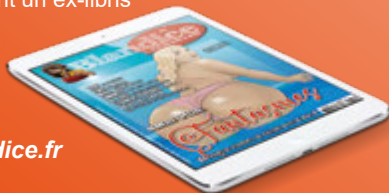
Les ressources du passé ou les nouvelles recherches scientifiques, nous permettent de cartographier notre esprit humain pour mieux se diriger dans ce continent luxuriant. On a encore tant à comprendre et à découvrir sur nous-même. Il est possible de passer une vie sans développer ses capacités à fantasmer, c'est une faculté qui se développe, on la stimule par la curiosité, par l'expérimentation, par la nourriture artistique et intellectuelle. Il n'est, en tout cas, jamais trop tard pour se connecter à sa créativité et son érotisme.



POUR VOUS PROCURER *Blandice*, 3 POSSIBILITÉS :

- 1- Demandez-le à votre librairie ou votre maison de la presse.
- 2- Commandez-le ou téléchargez-le sur www.blandice.fr
- 3- Abonnez-vous et recevez gratuitement un ex-libris

Les numéros 1, 2, 3, 4, 15 et 16, épuisés, ne sont disponibles qu'en téléchargement sur blandice.fr



Abonnez-vous à *Blandice*



Je veux recevoir :

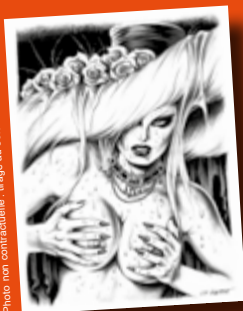
☐ Les 4 prochains numéros de *Blandice*
+ 1 ex-libris pour 29,99 € (au lieu de 43,20 €)

☐ Les 8 prochains numéros de *Blandice*
+ 1 ex-libris pour 49,99 € (au lieu de 76,40 €)

(Europe, ajouter 10 € de participation aux frais postaux ;
hors Europe, ajouter 14 € de participation aux frais postaux)

Les numéros déjà parus :

- | | |
|---|--|
| ☐ #5, Art préhistorique, 6,50 € | ☐ #21, Bikini, 6,90 € |
| ☐ #6, Impressionnisme, 6,50 € | ☐ #22, Sexe & Technologie, 6,90 € |
| ☐ #7, Flower power, 6,50 € | ☐ #23, Filles Badass, 6,90 € |
| ☐ #8, Plaisirs de la chair, 6,50 € | ☐ #24, 50 nuances de bulles, 6,90 € |
| ☐ #9, Moyen-Âge, 6,50 € | ☐ #25, Tatouages, 6,90 € |
| ☐ #10, Pin-up, 6,50 € | ☐ #26, Mythologie, 6,90 € |
| ☐ #11, Burlesque, 6,90 € | ☐ #27, Censure et Liberté, 8,30 € |
| ☐ #12, Humour, 6,90 € | ☐ #28, BD au Féminin, 8,30 € |
| ☐ #13, 100% BD, 6,90 € | ☐ #29, Vivre Nu, 8,30 € |
| ☐ #14, Orientalisme, 6,90 € | ☐ #30, Succubes & démons, 8,30 € |
| ☐ #17, Sirènes, 6,90 € | ☐ #31, De cape & d'épée, 8,30 € |
| ☐ #18, Intimité, 6,90 € | ☐ #32, Amours Plurielles, 8,30 € |
| ☐ #19, Carnaval, 6,90 € | ☐ #33, Fantasmies, 8,30 € |
| ☐ #20, Gourmandise, 6,90 € | |



Ex-libris 21 x 20,7 cm, signé NIK GUERRO
Photo non contractuelle - tirage au sort sur 13 modèles.

M. ☐

Mme. ☐

Nom

Prénom

Adresse

CP

Ville

Pays

Tel.

E-mail

Je souhaite recevoir *Blandice* à partir du N°34



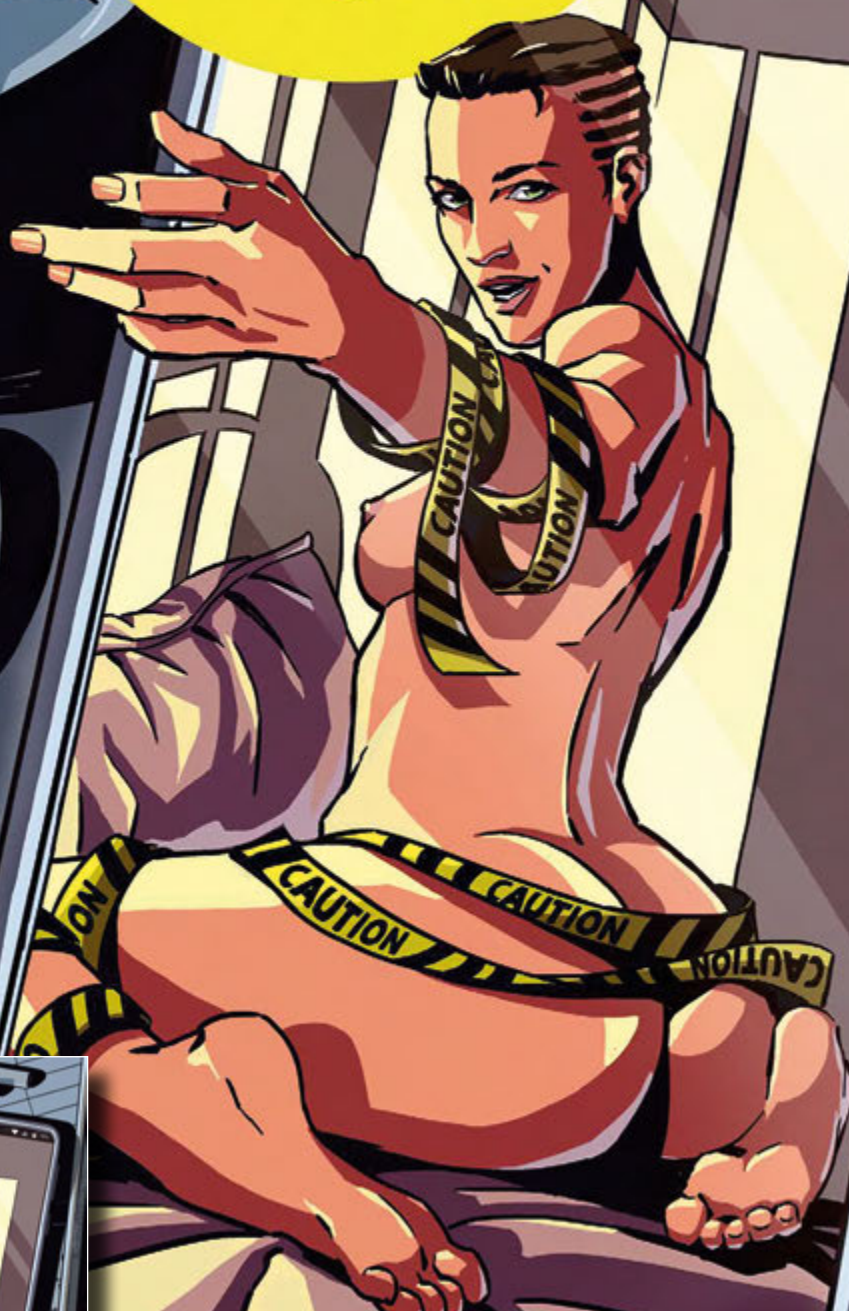
Signature

Blandice #33/juillet 2025

Remplissez ou recopiez le formulaire ci-contre et envoyez-le accompagné de votre chèque à : **Blandice - Service Abonnement - Éditions Play Presse, 77123 Noisy-sur-Ecole, France** - Paiement par carte bancaire sur le site www.blandice.fr ou par téléphone 01 64 24 70 38

SUGAR POP

damjan stanich
gea ferraris



SUGAR POP
Damjan Stanich & Gea Ferraris
DYNAMITE

L'ascension fulgurante d'une camgirl prête à tout pour être libre !
Voici Kate ! Camgirl et artiste passionnée. La chaîne qu'elle anime – Kateverse –, sur laquelle elle mélange des influences pop et porn, a rapidement gagné en popularité jusqu'à la rendre célèbre dans le milieu érotique... Mais son petit ami a du mal à accepter sa nouvelle vie – pas toujours facile de partager son amoureuse avec des milliers d'internautes ! Faire la différence entre vie privée et shows toujours plus extrêmes non plus...



●LIVE

user: KATEVERSE

12/14/21 0:06



FUCK ME
DADDY

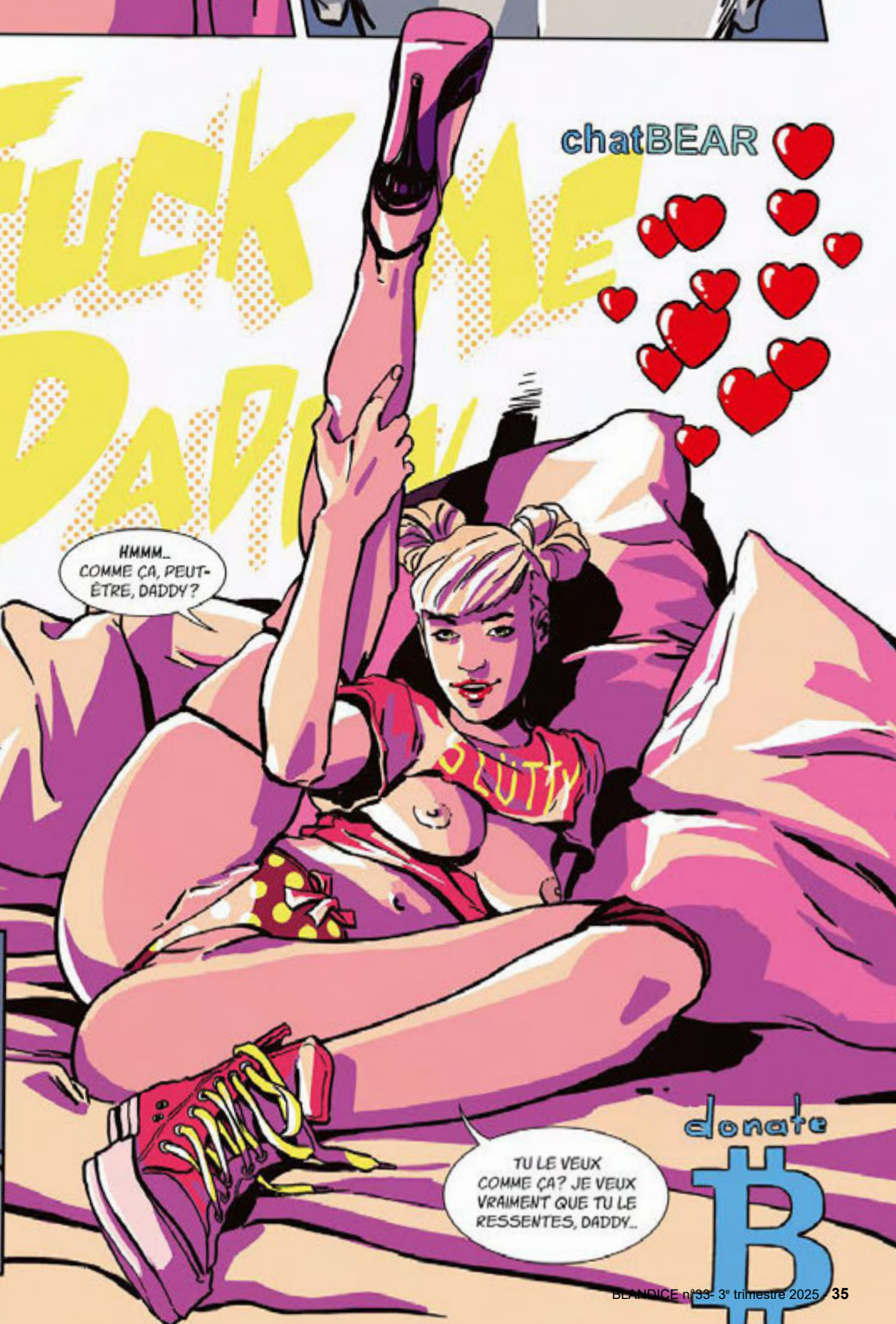
chatBEAR ❤️



HMMM...
COMME ÇA, PEUT-
ÊTRE, DADDY?

OH, HÉ! SALUT, TOUT LE MONDE!
ALORS, VOUS AVEZ TROUVÉ
MA CHÂÎNE? CHOUETTE! FAISONS
CONNAISSANCE: JE M'APPELLE KATE
ET VOICI LE KATEVERSE, OÙ VOS
RÊVES DEVIENNENT RÉALITÉ!

ET ÇA, BAH C'EST TOBY!
C'EST UN HABITUÉ ICI ET... IL A SES
PROBLÈMES, ALORS SOYEZ GENTILS
AVEC LUI, S'IL VOUS PLAÎT.



TU LE VEUX
COMME ÇA? JE VEUX
VRAIMENT QUE TU LE
RESSENTES, DADDY...

donate



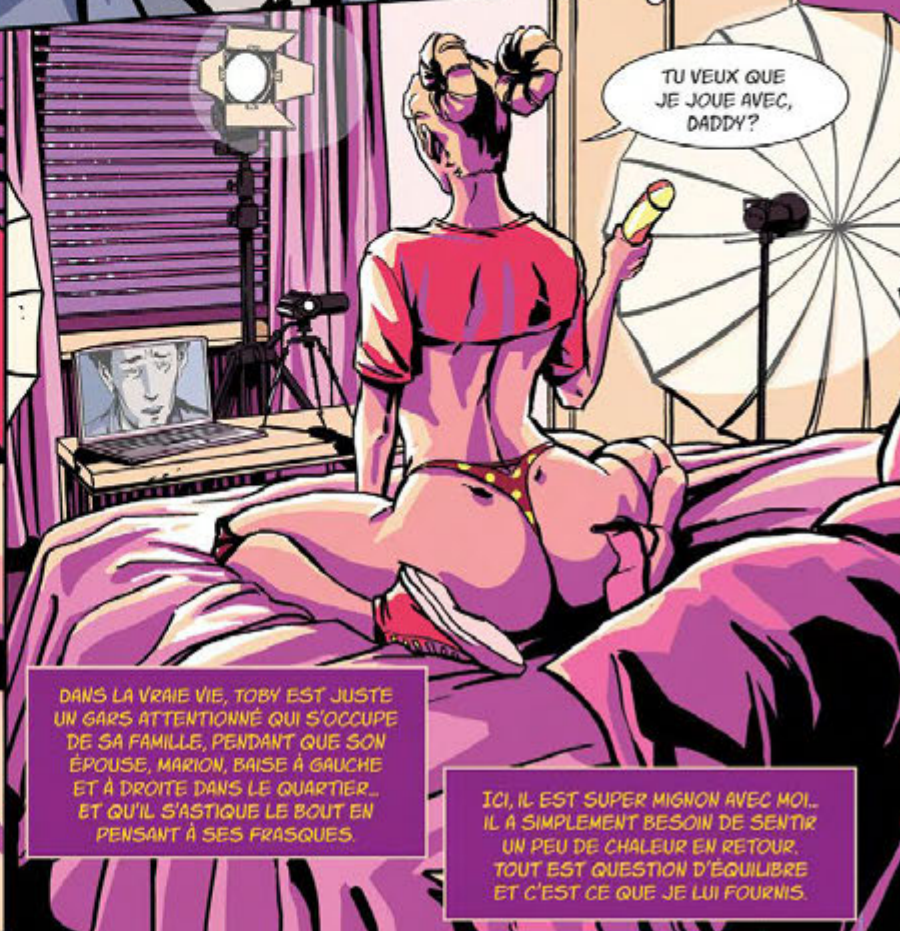


TU SAIS, J'AI AUSSI CE PETIT JOUET, LÀ, CELUI QUE TU M'AS SI GENTIMENT ACHETÉ, TU TE SOUVIENS?

TU LE VOIS, LÀ?



OU... OUI...



TU VEUX QUE JE JOUE AVEC, DADDY?

DANS LA VRAIE VIE, TOBY EST JUSTE UN GARS ATTENTIONNÉ QUI S'OCCUPE DE SA FAMILLE, PENDANT QUE SON ÉPOUSE, MARION, BAISE À GAUCHE ET À DROITE DANS LE QUARTIER... ET QU'IL S'ASTIQUE LE BOUT EN PENSANT À SES FRASQUES.

ICI, IL EST SUPER MIGNON AVEC MOI... IL A SIMPLEMENT BESOIN DE SENTIR UN PEU DE CHALEUR EN RETOUR. TOUT EST QUESTION D'ÉQUILIBRE ET C'EST CE QUE JE LUI FOURNIS.



LUI, PAR CONTRE, C'EST MIKE. MIKE EST... HMMM... COMMENT DIRE? EH BIEN, VOYEZ PAR VOUS-MÊME.

SALE PUTE DÉGUEU!!! TU ME RENDS MALADE!

TU VEUX QUE JE JOUE AVEC, DADDY?



FERME TA BOUCHE À BITES, SALOPE!...

MIKE OBSERVE SANS PARTICIPER... ET IL DIT SANS DOUTE DES CHOSES TERRIBLES SUR MOI... MAIS ÇA ME VA AUSSI. VOUS ALLEZ VOIR.



TU ES
SI BELLE...



MERCI, DADDY...



OH... CHÉRIE...
TU POURRAIS... L'INSÉRER,
S'IL TE PLAÎT? MAIS...
GARDE TA PETITE
CULOTTE ET...

... ENFONCE-LE AVEC,
TOUT SIMPLEMENT...
TU PEUX FAIRE
ÇA POUR MOI?



SLURP



BIEN SÛR,
DADDY!

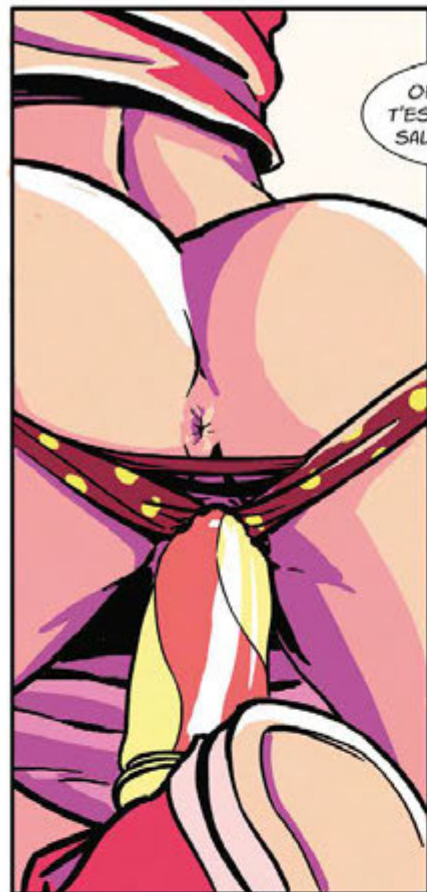


MMH... COMME ÇA,
DADDY? T'VEUX VOIR CETTE
P'TITE CHATTE AFFAMÉE
DÉVORER MA CULOTTE?



C'EST À CE MOMENT
QUE J'APPUIE SUR
SON CÔTÉ COCU.

J'AIME TELLEMMMENT ÇAAA...
NE TE FÂCHE PAS, DADDY,
MAIS LÀ, JE POURRAIS LAISSER
N'IMPORTE QUI ME BAISER...



OH OUI, BÉBÉ...
T'ES VRAIMENT UNE
SALOPE, CHÉRIE...



MÊME AVEC UNE CULOTTE,
TU ES INCAPABLE D'ÉLOIGNER
TOUTES CES QUEUES DURES
DE TA CHATTE, N'EST-CE
PAS MARION?

HMM... DÉSOLÉE, BÉBÉ,
MAIS ELLES SONT
BIEN PLUS GROSSES
QUE LA TIENNE...



OH

MON

DIEU

JE...

JOOOUIIS!





HÉ, MIKEY,
TU MATAIS ?
JE PENSAIS
QUE...

KATE, MERDE..
REGARDE PAS!
BORDEL ! TU PEUX
PAS FRAPPER ?!



FRAPPER ?
MIKE ?

QU'EST-CE
QUE TU... MAIS,
JE M'EN FICHE SI
TU REGARDES !



EH BIEN, PAS MOI !
JE M'EN FICHE PAS, SI MA COPINE
EXCITE DES PERVERS EN LIGNE..
JE... C'EST PAS JUSTE KATE..
ÇA ME REND DINGUE !



ENCORE CETTE HISTOIRE.
JE NE VEUX PLUS EN DISCUTER,
MIKE. J'AI BESOIN DE ÇA,
TU PEUX L'ACCEPTER
OU ME QUITTER.

ET TU SAIS
QUE JE VEUX QUE
TU RESTES.



MOI AUSSI... MAIS
JE NE PEUX PLUS
SUPPORTER ÇA !

AH OUI ?



SM, le fantasme du pouvoir mis en cases

Pourquoi les rapports de pouvoir nous obsèdent-ils autant ? Peut-être parce qu'ils sont partout. Dans nos relations sociales, amoureuses, professionnelles, dans les hiérarchies visibles et les dominations invisibles. Mais lorsqu'ils deviennent explicites, ritualisés, offerts à la vue dans un cadre érotique, c'est-à-dire dans le BDSM, ils cessent d'être honteux pour devenir fascinants. Car au fond, le BDSM n'est pas une déviance marginale : c'est une esthétique du rapport humain poussé à son paroxysme. L'un donne, l'autre reçoit. L'un soumet, l'autre consent. Un équilibre instable, savamment orchestré.

Christophe Bier, écrivain et spécialiste du cinéma érotique, l'exprime d'emblée : « *Le BDSM, c'est du pouvoir mis en scène. Il y a un contrat : un partenaire abdique temporairement sa liberté, et l'autre en use avec précision.* » Et c'est ce ressort dramatique qu'il a choisi d'explorer dans *SM le Maudit*, bande dessinée à quatre mains réalisée avec le dessinateur Yves Yxes. Ensemble, ils proposent un voyage visuel et mental dans un Berlin rêvé des années 30, entre cabaret, film muet, croix gammées en arrière-fond et alcôves fétichistes.



© *SM le Maudit*, de Christophe Bier & Yves Yxes
Dynamite, 2018

SM, le Maudit quand l'Allemagne inspire

Leur personnage principal, Siegfried Mann, jeune acteur naïf, est peu à peu absorbé par un système qui le transforme en icône du cinéma sadomasochiste. Une ascension inversée, qui passe par la chute morale, la perte de toute autonomie, l'entrée dans une servitude stylisée. Son destin est scellé dès lors qu'il croise la route de Hilda von Kroft, dominatrice sublime et glaçante, dont le charisme évoque autant Marlene Dietrich que les sorcières de contes. La mécanique est implacable : tout l'univers du récit tourne autour d'elle.



« Avec Yves, on savait qu'on voulait un univers *femdom* pur, sans compromis », explique Bier. « La domination masculine, on la voit partout, elle n'est plus excitante. Ce qui nous attire, c'est la rareté, l'excellence de la figure féminine dominante. » Pas de sadisme grossier ici, pas de latex criard ni de clichés porno : *SM le Maudit* est une œuvre raffinée, traversée par une culture fétichiste profonde, nourrie d'histoire, de cinéma et de littérature. Le Berlin qu'ils dessinent n'est pas seulement une capitale du fétiche : c'est un décor mental, celui de l'avant-chute, d'un monde où le plaisir côtoie la décadence et la perte de soi.

Un style graphique documenté

Yves Yxes, le dessinateur, revendique une approche presque documentaire de la chose. Il a longtemps

dessiné dans des donjons parisiens, observé des séances, collecté des objets, répertorié des accessoires. « J'ai trois carnets entiers remplis de croquis de masques, de niches, de cravaches. Je voulais comprendre ce qui se joue dans ces lieux. » Et ce qu'il en ressort dans ses planches, c'est une atmosphère clinique, presque glacée. « On me dit souvent que mes dessins sont durs, mais je ne montre jamais de sang. La violence, chez moi, est psychologique. Elle passe par l'organisation des corps, par le silence, par la soumission pure. »

Cette froideur apparente n'est pas une absence d'émotion, mais une esthétique de la distance. Dans un monde saturé d'images sexuelles explicites, *SM le Maudit* prend le contrepied : tout est contenu. Une posture, une main tenant une cigarette, un regard en coin peuvent faire monter la tension plus sûrement qu'un fouet levé. « Ce n'est pas fait pour exciter tout le monde », sourit Bier. « C'est fait pour exciter le dessinateur. Et c'est justement ce qui rend l'œuvre sincère. Le lecteur entre dans le fantasme de quelqu'un d'autre. »

SM et métamorphose

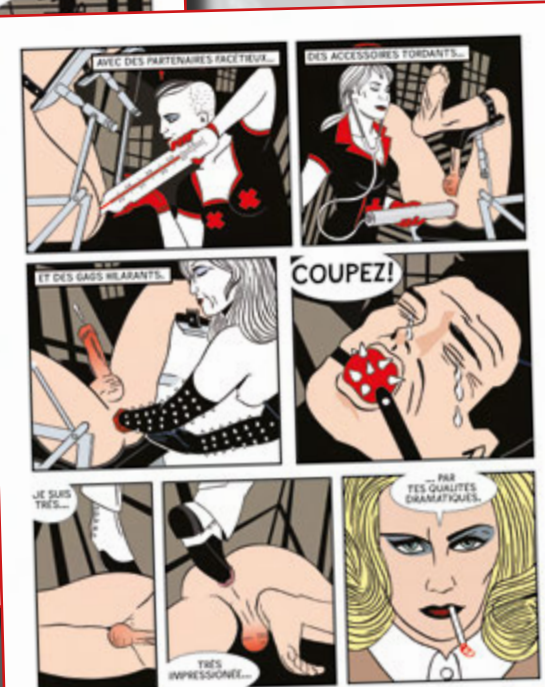
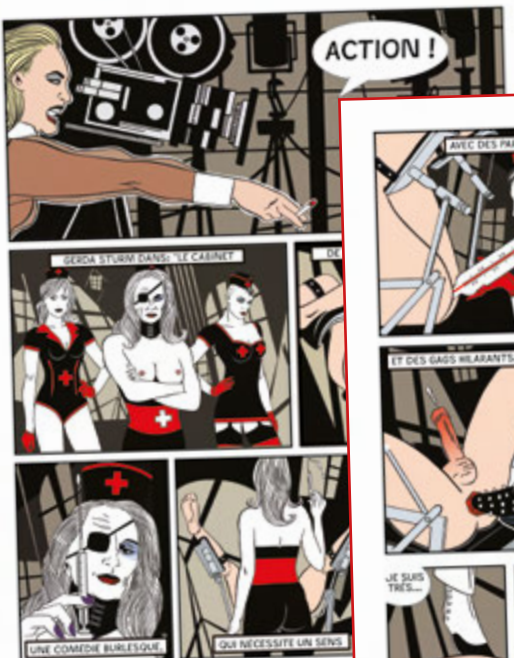
Un fantasme partagé, construit à deux voix mais nourri de références croisées. Bier, en fin connaisseur du grotesque, cite volontiers *King Kong*, *Frankenstein*, ou *L'île du Docteur Moreau* comme archétypes de récits BDSM travestis. « Ce sont toujours des histoires de monstres enchaînés, idolâtrés, détruits. Il y a une dimension profondément sadomasochiste là-dedans. » Le fantasme de transformation extrême traverse aussi l'imaginaire de Bier : poney-boys, hommes-chiens, êtres hybrides privés d'humanité mais saturés de désir. Des figures du pouvoir absolu, celui qui transforme l'autre jusque dans sa chair.

Dans la BD, ces métamorphoses sont suggérées plus que montrées. La descente aux enfers de Siegfried Mann est progressive, presque douce. Il est valorisé, séduit, puis dépossédé



de toute volonté. Son corps se plie aux exigences du regard dominant. « On voulait une lente dissolution », commente Yxes. « Il ne devient pas un esclave d'un coup. Il y a une montée du plaisir dans la perte. » Ce processus est aussi graphique : les traits de Siegfried s'effacent peu à peu, comme s'il perdait son identité dans la soumission.

Et cette soumission n'est jamais une caricature. Elle interroge, parfois déroute,





© Affiche de *The Duke of Burgundy*, film de Peter Strickland (2015).

ni exalté: il est complexe, ambigu, parfois absurde, toujours incarné. C'est un terrain de jeu, certes, mais aussi de questionnement. Sur ce que l'on est prêt à perdre pour ressentir. Sur ce qu'on donne à l'autre quand on abdique. Sur la joie trouble d'être vu, dominé, réduit – et aimé malgré tout.

SM le Maudit est une œuvre d'atmosphère, mais aussi d'intelligence. Une bande dessinée fétichiste et politique, qui dit beaucoup plus qu'elle ne montre. Et qui rappelle, dans ses pages glacées et brûlantes, que le fantasme du pouvoir n'a rien d'anodin. Il est au cœur de nos désirs. Et, parfois, de notre liberté.

— Marie Montheillet

comme dans *The Duke of Burgundy*, film que Bier cite volontiers. « *La dominatrice se rend compte qu'elle n'est pas aimée pour elle-même, mais pour son rôle. C'est cruel. Et très réaliste.* » Car le BDSM, comme toute relation humaine, est une zone de négociation permanente. Les rôles se figent parfois, se répètent, s'usent. Certains soumis poussent leurs partenaires à aller toujours plus loin, dans une logique d'escalade. D'autres préfèrent la répétition rituelle, sans lassitude. Rien n'est figé, tout est expérimental.

Une collaboration entre deux passionnés

Cette logique de laboratoire érotique traverse toute l'œuvre de Bier et Yxes. Leur collaboration elle-même en témoigne: l'un écrit des pages et des pages de scénario ultra-détaillées, l'autre condense, découpe, résume parfois deux pages en une case. « *On s'est chamaillés sur des détails, raconte Bier. Il y avait un serpent, je voulais lui mettre un point d'exclamation au-dessus de la tête. Il trouvait ça absurde. Mais je tenais à mon gag.* » Résultat: le serpent est resté. Comme la naine dominatrice que Bier voulait absolument glisser dans le récit. « *On a chacun nos obsessions. Lui, les femmes qui fument. Moi, les petites dominatrices. On s'est respectés.* » Ce respect du désir de l'autre est sans doute ce qui donne à *SM le Maudit* sa densité. Ce n'est pas une œuvre destinée à flatter le fantasme du lecteur, mais à révéler ceux de ses auteurs. Et ce faisant, elle ouvre une porte: non pas vers un érotisme de consommation, mais vers une forme d'initiation. Le BDSM, ici, n'est ni sordide



King Kong, une fable BDSM déguisée ?

Et si *King Kong* n'était pas qu'un film d'aventures, mais une allégorie érotique ? Derrière le récit spectaculaire du monstre géant capturé, enchaîné, exhibé, se dessine une dynamique de pouvoir qui relève presque du BDSM. L'animal, arraché à son île, devient un objet de fascination et de peur. Ligoté, dominé, il attire irrésistiblement le regard, celui du public, mais aussi celui de la femme qu'il a élue.

Tout y est : le lien de contrainte, l'humiliation publique, l'ambivalence du désir et de la peur, l'obsession de l'autre jusqu'à la chute finale. L'héroïne, dans cette lecture, ne serait pas seulement victime : elle déclenche la spirale du drame, elle est l'élément fétiche, le centre du rituel. Quant à King Kong, il incarne une figure paradoxale du masochisme : puissant, mais soumis, spectaculaire, mais condamné.

Ce récit, fondateur dans la culture populaire, met en scène une tension constante entre bestialité et civilité, désir et destruction. Il préfigure les grands récits de transformation et d'avilissement volontaire que l'on retrouvera plus tard dans les fictions BDSM, entre monstruosité consentie et pulsion de servitude. King Kong n'est peut-être pas qu'un monstre tragique : c'est aussi, dans le regard de certains spectateurs, une icône de la soumission spectaculaire.



Les mots pour le dire



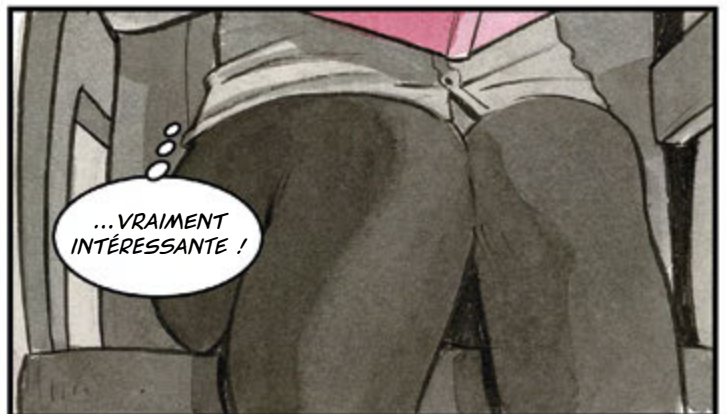
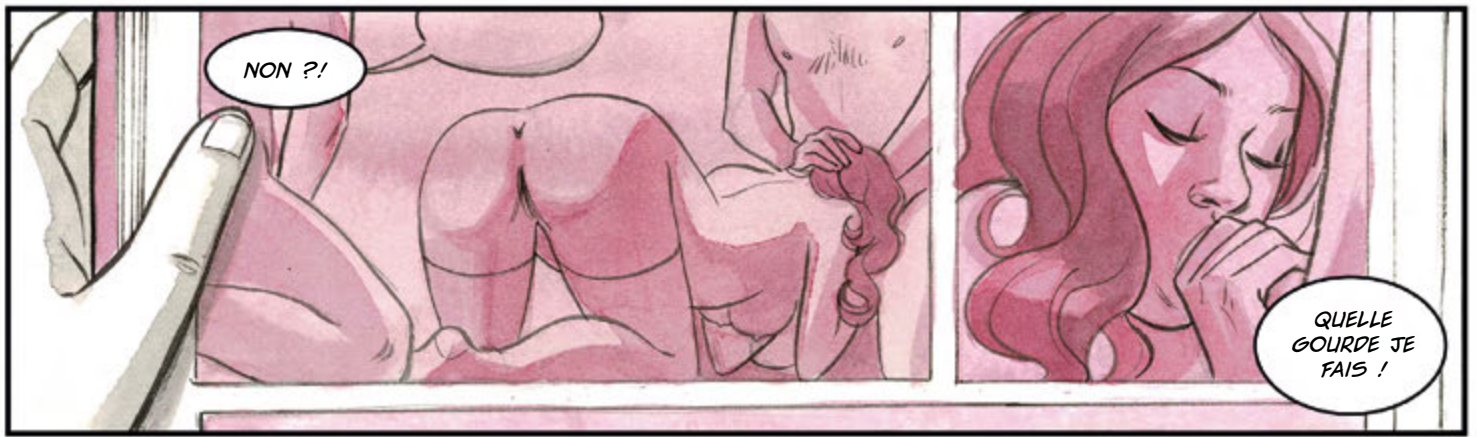
LES MOTS POUR LE DIRE
ELENA OMINETTI
TABOU BD

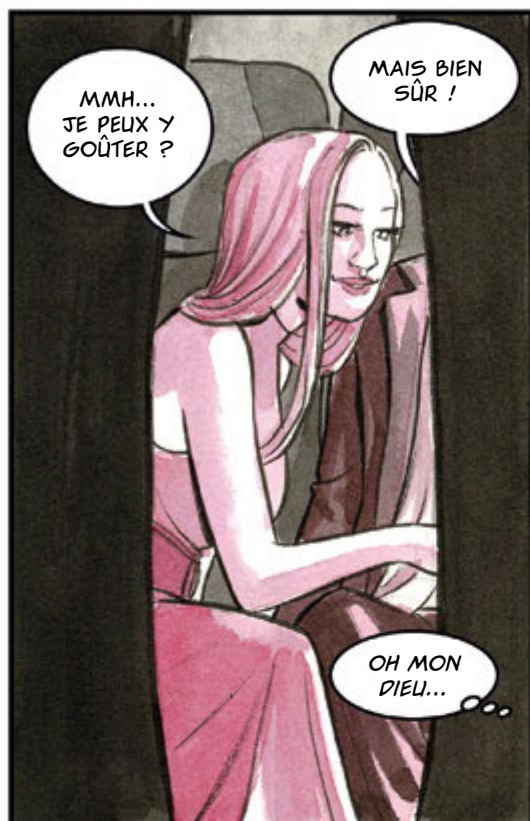
Attraction, adoration, exhibition... des mots chuchotés à l'oreille pour exprimer nos fantasmes les plus intimes, les plus coquins, les plus inavouables. *Les mots pour le dire* est un voyage entre imagination et réalité. Après tout tant que la pensée engendre plaisir et satisfaction, pourquoi ne pas oser fantasmer ? Tendons l'oreille à l'appel du désir...











MMH...
JE PEUX Y
GOÛTER ?

MAIS BIEN
SÛR !

OH MON
DIEU...



J'Y CROIS
PAS...

...ELLE EST EN
TRAIN DE LUI
FAIRE UNE...

...DEVANT TOUT
LE MONDE !

OOH,
OUI, C'EST
PARFAIT
COMME ÇA !



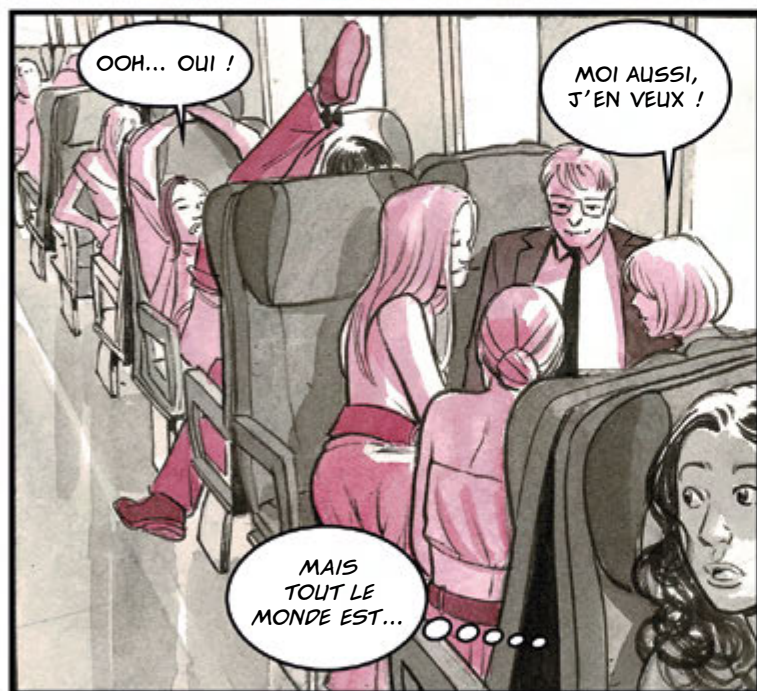
J'AIME TES
DOIGTS...

...T'ARRÊTE
PAS !

OOH... C'EST
DÉJÀ TOUT
HUMIDE PAR
ICI !

C'EST UNE
BLAGUE ?!

NE VOUS
GÊNEZ PAS !



OOH... OUI !

MOI AUSSI,
J'EN VEUX !

MAIS
TOUT LE
MONDE EST...



COMMENT
PEUT-IL RESTER
DE MARBRE ? PEUT-
ÊTRE QU'IL N'A
RIEN ENTENDU ?



MAIS
QU'EST-CE
QU'IL SE
PASSE...



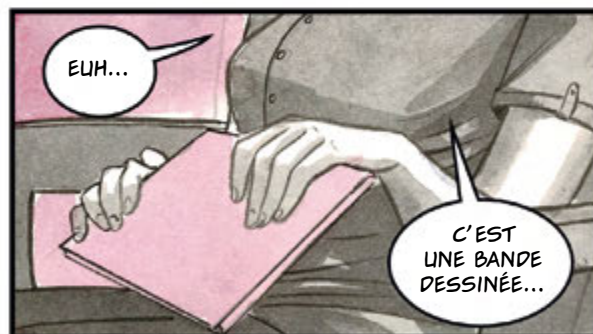
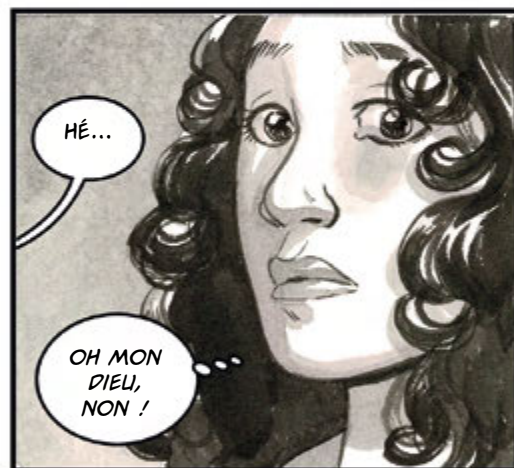
...DANS CE
TRAIN ?!











DÉCOUVREZ LE MEILLEUR DE LA BANDE-DESSINÉE ÉROTIQUE



FLEUR D'ARGENT #1
GENGOROH TAGAME
C00504 • 21 €



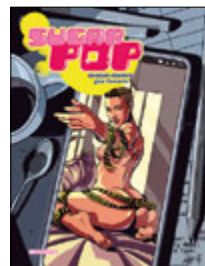
L'ÉTERNITÉ À DEUX
AXEL
C00502 • 17,90 €



MIDARE MANDARA #1
HADUKI KAORU /
HIDEO KASUYA
C00506 • 14,50 €



SWINGING ISLAND #2
ANDREW TARUSOV
C00505 • 20 €



SUGAR POP
DAMJAN STANICH
C00507 • 18 €



FIÈVRES
COLLECTIF
C00503 • 25 €



TTBM • QUE DU MUSC!
COLLECTIF
C00508 • 21 €



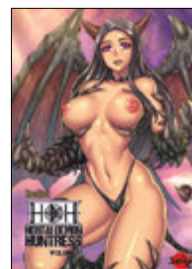
UNE FEMME FIDÈLE
AXEL
C00432 • 17,90 €



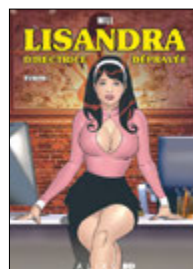
LES NUITS DE LUNA
DAMJAN STANICH
C00418 • 16 €



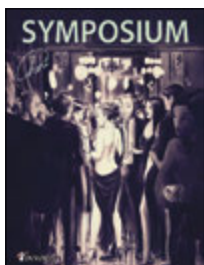
HEALING TOUCH
SHIWASU NO OKINA
C00510 • 14,50 €



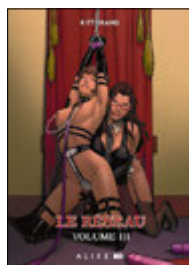
HENTAI DEMON HUNTRESS #2
REDJET.
C00509 • 14,50 €



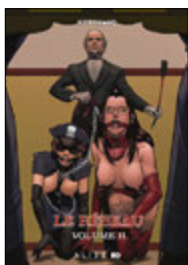
LISANDRA DIRECTRICE DÉPRAVÉE
NILL
M00226 • 16 €



SYMPOSIUM
CHERI
C00389 • 17,90 €



LE RÉSEAU #3
KITTYHAND
M00227 • 17 €



LE RÉSEAU #2
KITTYHAND
M00225 • 17 €



Votre cadeau pour tout achat

Une BD complète de Igor & Boccère !

SUITE 121 • IGOR & BOCCÈRE
X00242 • GRATUIT
48 pages • N&B • Souple

LA
MUSARDINE

www.lamusardine.com

Bon de commande

À retourner à LA MUSARDINE, 122 RUE DU CHEMIN-VERT • 75011 PARIS

NOM _____
(Écrire en majuscules. Merci!)

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

VILLE _____

Je certifie être majeur.

Date :

Signature :

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.



RÉFÉRENCE	TITRE	PRIX
X 0 0 2 4 2	SUITE 121	GRATUIT

Participation aux frais d'envoi : 2 €

Montant de la commande :

Vous trouverez ci-joint mon règlement par : ☐ Chèque (à l'ordre de la Musardine) ☐ Carte bancaire

Expire le :

N° :

Cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de votre carte) :

BLAN24



© Illustration de couverture de l'édition italienne de *Gulliveriana* de Manara (2018).

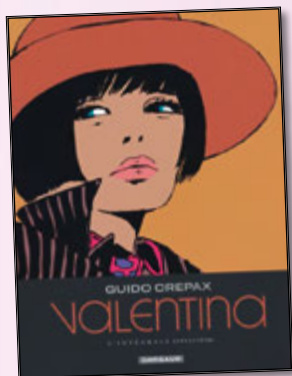
RÊVERIES, CAUCHEMARS ET FANTASMES

La bande dessinée est devenue un supplétif de la littérature à l'heure où celle-ci persiste dans son agonie. Le diagnostic est terrible : elle ne fait plus rêver. Or c'est bien dans le sommeil que l'inconscient vient murmurer ses obsessions et ses désirs profonds. Mais avant d'explorer plus profondément deux cas d'école, faisons un rapide tour d'horizon de la façon dont les fantasmes sont évoqués dans le neuvième art.

Il y aurait matière à consacrer un dossier pour chaque fantasme, tant la bande dessinée érotique est le support idéal pour laisser l'imagination libre d'en inventer. Milo Manara ou Guido Crepax ont fait le tour de tous les fantasmes, des plus classiques aux plus singuliers. Les deux auteurs en ont profité pour mettre en scène des paraphilies délictueuses (zoophilie) ou criminelles (pédophilie) en partant du principe que le dessin n'est ni le reflet de la réalité, ni une invitation au passage à l'acte. C'est un support masturbatoire, un moyen d'éveiller la libido, de dépasser une fixation ou d'exprimer une idée : Une idée de soi ou de l'autre. Des autres. Manara aime mélanger fantasme et idéalisation, comme c'est le cas dans *Gulliveriana*. Crepax quant à lui, est dans une démarche inverse.



© *Gulliveriana* de Milo Manara, (Les humanoïdes associés, 2022).



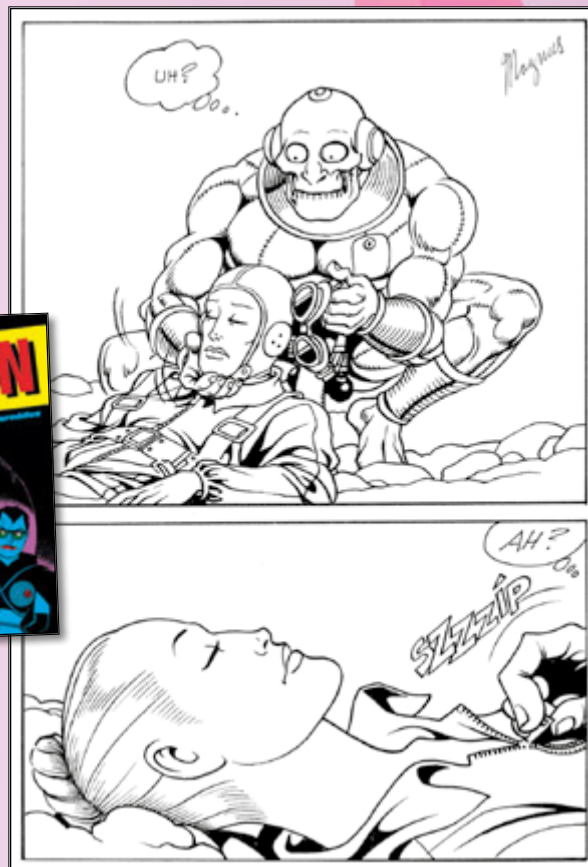
© *Valentina* - Tome 4 L'intégrale (1971-1972) de Guido Crepax, (Dargaud, 2024).

L'auteur de *Valentina* à l'instar de Magnus sont tous les deux obsédés par la maladie, la décrépitude et la promesse de la mort. La nécrophilie chez Magnus est un prétexte pour magnifier la femme au détriment des hommes. Ces derniers sont toujours grossiers, laids, corrompus et vulgaires ; seuls les plus efféminés trouvent grâce à ses yeux. Magnus exprime sans doute une angoisse très

profonde, un mépris de lui-même et peut-être aussi une forme particulière d'homosexualité perverse. Celle-ci s'articule sur un refoulement mais plus encore, sur une détestation. Pour paraphraser le psychanalyste Robert Stoller, la perversion est une « forme érotique de la haine ». Et en l'occurrence, chez l'auteur de *Nécron*, il s'agit d'une haine de soi et de son sexe.



© *Necron T7* de Magnus, (Cornélius, 2010).



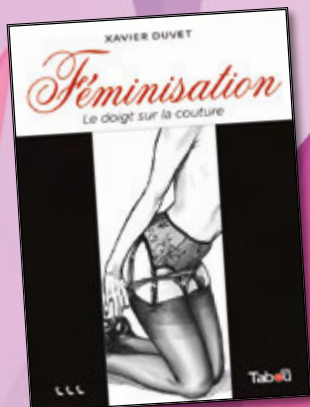
© Planche originale de *Nécron* par Magnus.

ET APRÈS AVOIR ÉTÉ UTILISÉE DE MILLE
FAÇONS, DANS MILLE POSITIONS...



© Illustration extraite de *Casa Howard*, tomes 3+4 par Roberti Baldazzini (Dynamite, 2009).

Roberto Baldazzini ou Xavier Duvet, de leur côté, ont consacré une grande partie de leur œuvre à la même fantaisie sexuelle. Le premier a imaginé un monde peuplé de femmes pourvues de sexes masculins, pendant que le second s'est essentiellement focalisé sur la féminisation. Xavier Duvet raconte, au cours d'un entretien accordé au magazine Zoo, que cette direction est le pur fruit du hasard. L'auteur n'avait en effet aucune attirance particulière pour ce fantasme. C'était en réalité un moyen pour contourner une demande du rédacteur en chef qui l'employait à cette période. Celui-ci trouvait que les propositions de Duvet manquaient de phallus...



© *Féminisation*, tome 3 de Xavier Duvet, (Tabou BD, 2018).

Avec Giovanna Casotto le fantasme consiste pour beaucoup au fétichisme et à l'adoration de soi. L'auteur est connu, en effet, pour se mettre en scène ponctuellement dans ses propres histoires. Elle répond aux fantasmes des lecteurs autant qu'elle les fabrique. La page où elle s'offre à nos yeux est une vitrine autant

qu'un obstacle ; la dessinatrice joue, en effet, beaucoup avec la frustration et même, avec la sidération. D'aucuns y verraient une forme de perversion mais la réalité est sans doute plus nuancée car, à chaque fois que Giovanna Casotto se met en scène, on reste dans le pur fantasme. Rien n'est réel et le



© Illustration extraite de *Oh ! Giovanna !* par Giovanna Casotto (Dynamite, 2006).

dessin ajoute une distance, quand bien même il s'avère très réaliste. Il n'est pas surprenant, quand on s'attarde sur l'aspect biographique de cet auteur, d'apprendre que dans son adolescence et que dans les premières années de sa vie d'adulte, elle a eu à subir des abus. À partir de là, on peut facilement comprendre que la bande dessinée a pu servir d'exutoire et de remède. Ainsi, et même si Giovanna se complaît régulièrement dans des formes de provocation – à travers certains clichés ou interactions avec ses lecteurs, sa démarche reste un partage de fantasmes plus qu'une entreprise perverse.



© Illustration extraite de *Sous le paradis* par Gabriel Di Caro (Tabou BD, 2019).

détourne le poncif de la princesse endormie – victime d'une quelconque malédiction, pour imaginer que son sommeil est rempli de fantasmes dans lesquels elle préfère se réfugier plutôt que de faire face à la vie réelle.



© Illustration extraite de *Un bel été* par Marco Nizzoli (Tabou BD, 2010).



© *Un bel été* de Marco Nizzoli, (Tabou BD, 2010).

Mais plutôt que de continuer à puiser dans un catalogue de démarches qui semble compliquées à circonscrire, nous préférons revenir vers la définition originelle du fantasme en sélectionnant des représentations sexuelles persistantes dictées par l'inconscient. Avec ce positionnement, on constate assez rapidement que les récits les plus enclins à correspondre à cette idée sont en lien avec l'onirisme. De nombreux albums font d'un rêve unique un prétexte pour évoquer un fantasme refoulé. Un exemple très éloquent et très réussi se trouve au milieu des pages d'*Un bel été* de Marco Nizzoli. De son côté Gabriele Di Caro, dans *Sous le paradis*,



© *Sous le paradis* de Gabriele Di Caro, (Tabou BD, 2019).

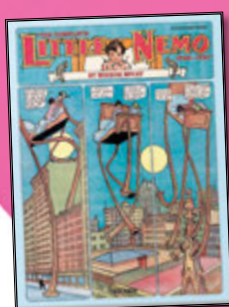


© Illustration extraite de *Sous le paradis* par Gabriel Di Caro (Tabou BD, 2019).



© Illustration extraite de *Little Ego* par Vittorio Giardino (Glénat, 1989).

© *Little Ego* de Vittorio Giradino, (Glénat, 1989).

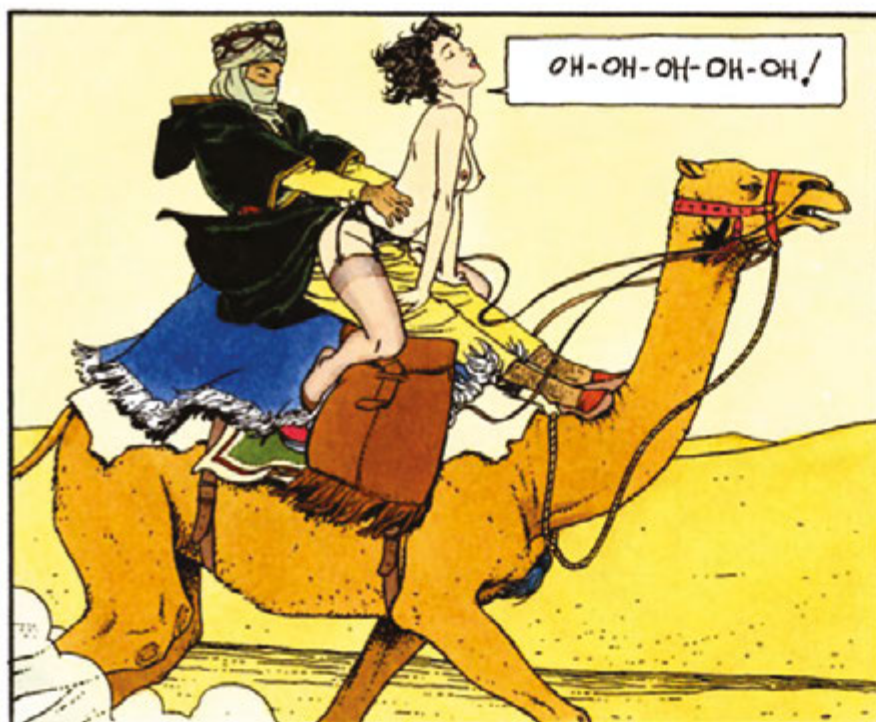


© *Little Nemo* de Winsor Mc Kay, (Édition Multilingue, Evergreen, 2022).

D'autres œuvres sont entièrement articulées autour d'une réalité fantasmée. Dans ces derniers le rêve est récurrent ou omniprésent, dans le sens où le récit en lui-même est un rêve ou un cauchemar. *Little Ego* de Vittorio Giardino est à la fois un pastiche et un hommage à de *Little Nemo* de Winsor McKay. L'album en reprend le mécanisme narratif en lui accordant un ton résolument érotique : L'héroïne rêve d'expériences sexuelles qu'elle refoule et se réveille toujours à la fin, en faisant allusion à son psychanalyste.

Mais nous nous attarderons sur deux cas diamétralement opposés où le fantasme est, dans le premier cas, un rêve qui demande à s'incarner et, dans le second, un cauchemar où il n'y a pas d'issues. Alors que le fantasme dans *Liberty Meadow* (« Psycho Park », dans la première adaptation française) est un élan vital, motivé par l'idéalisation et le désir, il est en revanche mortifère et pervers dans les séries consacrées à *Druuna*.

— Kamil Plejwaltzsky



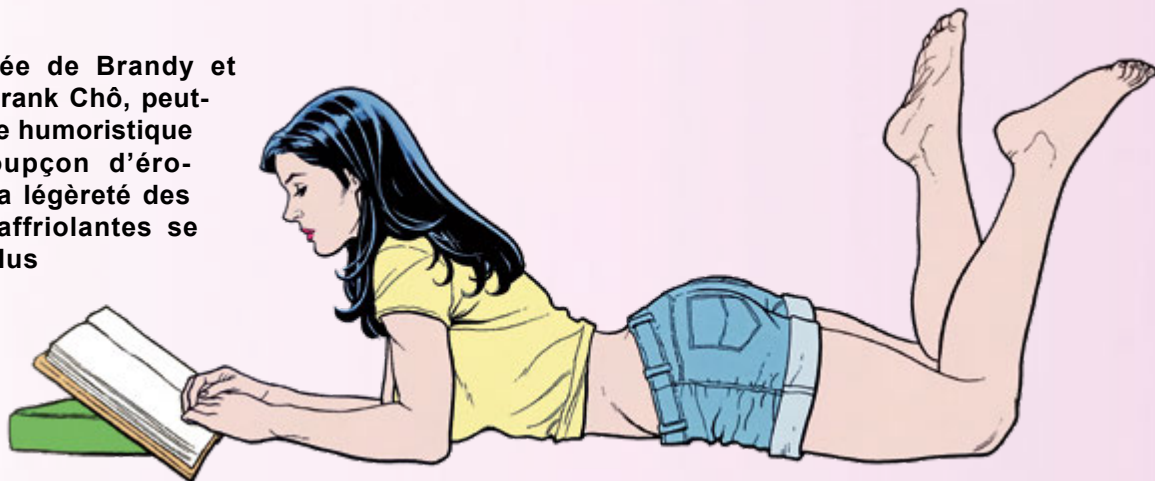
© Illustration extraite de *Little Ego* par Vittorio Giardino (Glénat, 1989).

LIBERTY MEADOWS :

FANTASMES, DESIRS ET FRUSTRATIONS

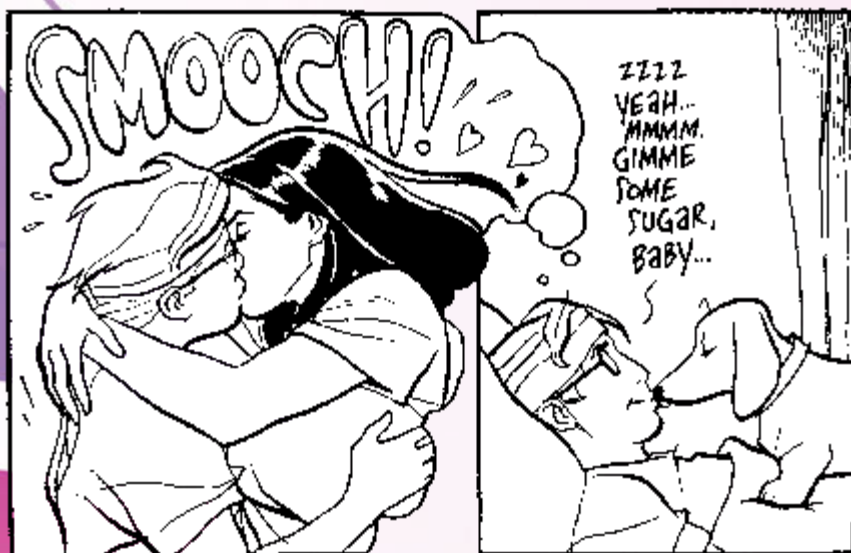
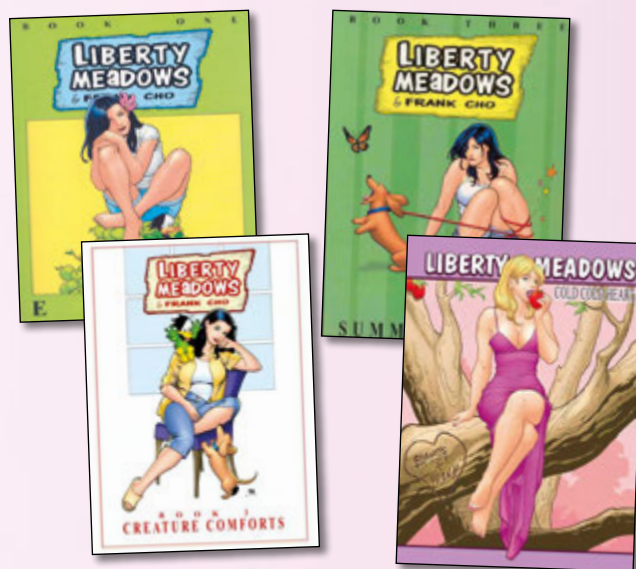


La romance contrariée de Brandy et Frank, imaginée par Frank Chô, peut-être vue pour une série humoristique saupoudrée d'un soupçon d'érotisme. Mais derrière la légèreté des gags et des tenues affriolantes se cachent une vision plus profonde faite de nostalgie et d'une certaine innocence. *Liberty Meadows* est enfin une invitation aux rêves et à leurs concrétisations.



Liberty Meadows est un lieu fantasmatique et accessoirement, une clinique vétérinaire. On y croise un caneton entiché d'un teckel, un ours nain qui passe son temps à expérimenter des inventions dangereuses, une grenouille hypocondriaque, un cochon accro au sexe, à l'alcool et au tabac, une vache psychotique, une carpe belliqueuse et tout un apanage d'animaux tous plus cinglés les uns que les autres. Mais cette jungle en effervescence permanente est aussi composée d'êtres humains à peine moins loufoques, dont l'unique motivation pourrait être de contrarier Frank dans son entreprise de séduction. Car ce vétérinaire et célibataire acharné voit un jour débarquer dans sa vie une pulpeuse psychologue, avec qui il doit désormais collaborer. En plus de sa plastique avantageuse, Brandy est d'une nature sentimentale et bienveillante. Le coup de foudre est donc inévitable. Dès cet instant, le sort s'acharne à différer l'inéluctable histoire d'amour, à grand renfort de malentendus, de situations équivoques et de sabotages en tous genres. Si les animaux en sont la principale source, ils ne ruinent pas les dessins de Frank de façon volontaire, contrairement à Jen, la colocataire de

Brandy. Cette dernière qui connaît l'attrance des deux personnages principaux, s'amuse à tenter le vétérinaire à l'aide de ses propres charmes et de ses talents de manipulatrice.



Les quatre volumes de la série sont uniques dans le paysage de la bande dessinée. Ils parviennent en effet à marier l'humour et l'érotisme ; l'exercice en lui-même est déjà extrêmement difficile, mais *Liberty Meadows* surclasse de très loin le peu de tentatives dans le même genre. Le lecteur progresse avec l'auteur dans une spirale de gags de plus en plus drôles et dans des représentations de plus en plus érotiques – sans jamais toutefois dépasser le cap de la nudité. Mais le véritable tour de force, c'est l'extraordinaire inventivité des gags et de la narration.

ET FRANK CRÉA LA PIN-UP

Frank Chô, à travers *Liberty Meadows*, rend hommage à tout ce qui lui a permis de construire son imaginaire. L'auteur est l'exemple même du lecteur passionné qui a grandi avec les illustrés et qui, grâce à eux, a pu surmonter certaines de ses inhibitions. Il exprime aussi sa fascination pour le sexe opposé au sien et sa propre peur d'échouer en modélisant une héroïne extrêmement idéalisée. On peut dire que Chô s'est amusé à réinventer la pin-up car, au fil des épisodes, Brandy devient une icône, un objet d'adoration inaccessible, qui occupe de plus en plus de place dans la case. Mais en vérité la jolie brune n'est pas la seule pin-up. Il a généré deux modèles que tout oppose : Il y a Jen, la blonde, qui se complaît à être l'objet de tous les regards et à briser les cœurs ; Et il y a Brandy, la brune, qui ne semble pas consciente de son attractivité et qui exprime, au contraire de sa rivale et amie, un grand besoin d'intimité.

À mesure que les aventures défilent, Brandy devient de plus en plus « canon ». Frank Chô a lui-même construit autour de son héroïne un canon de beauté qui lui est propre. Tous ses personnages féminins sont d'ailleurs construits sur ce modèle – même ceux de l'univers Marvel. On peut relever que toutes ses héroïnes ont certains attributs masculins, en particulier au niveau de leur charpente et de leur musculature ; leur poitrine, leurs fesses et la délicatesse de leurs traits sont en revanche outrageusement féminins. En façonnant ce canon à partir du personnage de *Liberty Meadows*, Frank Chô rend le personnage de Brandy omniprésent : beaucoup de ses héroïnes lui ressemblent ou ont, tout au moins, une certaine concordance avec elle. C'est un peu vrai avec Jen que l'on retrouve plus ou moins clonée ici ou là.

Plus que n'importe quel autre de ses personnages, Brandy apparaît décliner sous tout un tas de supports différents que ce soit sous forme d'illustration, de couverture alternative, de portfolio, de poster ou de supplément. Dans quelques épisodes de *Liberty Meadows*, Brandy et Jen ne font que poser (ou apparaissent en train de se reposer). Sans en avoir pleinement conscience, Brandy et Jen sont devenues des pin-up qui, non contentes de reprendre le flambeau laissé vacant par les légendes d'Hollywood, le réactualisent.

UN PASSÉ TOUJOURS VIVANT

La pin-up n'est pas le seul indice permettant de dire que Frank Chô tient à faire perdurer le passé. Les quatre tomes de *Liberty Meadows* sont parcourus de références, de caméos, de



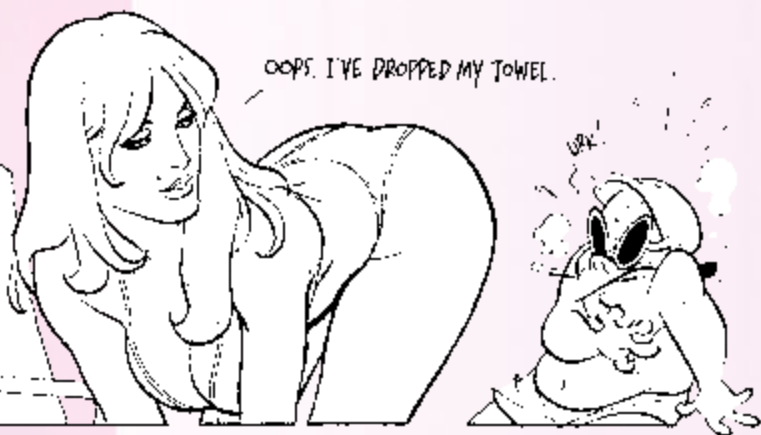
détournements et de clins d'œil. On peut trouver, à titre d'exemple, une suite de saynètes qui reprennent partiellement un épisode historique de Spiderman (celui qui voit le Bouffon vert décéder). Frank Chô aime aussi saluer ses pairs, ses amis et ceux qui l'ont influencé. On retrouve ainsi au milieu des péripéties de Frank et Brandy les Simpson's (de Matt Groening), Li'l Abner (d'Al Capp), Dilbert (de Scott Adams), Blondie (de Steve Young), Snoopy (de Charles Schulz), Pikachu (de Satoshi Tajiri), Judge Dredd (de Carlos Ezquerra), Cathy (de Cathy Guisewite), les héros de PVP (de Scott Kurtz), Catman Marvel (de C. C. Beck), Wonder Woman (de William Moulton Marston)...



et même, une réinterprétation de *La mort de Marat* de Jacques-Louis David.

Certains films s'invitent également à travers leurs acteurs. On peut croiser ainsi Sydney Lassik (dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou*), Barbara Streisand (dans *A Star Is Born*), les Beatles (dans *A Hard Day's Night* de Richard Lester), Bengt Ekerot (dans *Le septième sceau*), Bambi ou encore, les principaux interprètes de *Star Wars*.

Mais ce foisonnement n'aide pas forcément à discerner la filiation la plus importante, car de l'aveu même de Chô, *Liberty Meadows* existe



grâce aux aventures de Calvin & Hobbes de Bill Watterson. À cet hommage devrait s'ajouter un autre, plus évident quoique jamais mentionné : celui à Tex Avery.

Cette suite de références incomplètes, bien que déjà vertigineuses, ne sert pas de caution ou de faire-valoir. Elle témoigne d'une admiration sans borne et surtout, d'une forme de loyauté envers sa propre adolescence. Frank Chô exprime une joie infantile et une naïveté qu'il tient à préserver à tout prix, même quand il est question de sexe. Si le dessinateur se complaît à présenter des femmes extrêmement sexuées, il n'en demeure pas moins vrai que *Liberty Meadows* raconte une histoire d'amour sincère. Et ce n'est sans doute pas un hasard si le personnage masculin principal, qui se prend sans cesse les pieds dans le tapis dès qu'il tente d'exprimer ses sentiments, a le même prénom que son créateur. On peut donc avancer l'idée que *Liberty Meadows* célèbre l'émerveillement et les peurs de l'adolescence.

LE PARADOXE DU DÉSIR

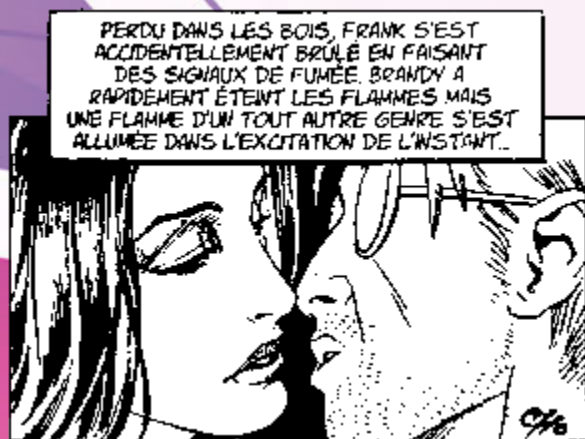
La rencontre entre les deux personnages principaux de la série inaugure en eux une succession de fantasmes et de rêveries. Frank porte en lui ce qui fait défaut à Brandy et inversement. Le jeune vétérinaire, malgré son appétit dévorant qui frise la compulsion, est sincère dans ses sentiments. La



jolie brune représente à ses yeux un idéal qui allie romantisme et perfection anatomique. Pour un homme aussi angoissé et en manque de confiance, Brandy représente sans nul doute une victoire nécessaire sur lui-même qui pourra lui permettre de dépasser son insécurité chronique.

La jeune femme, de son côté, est immobilisée dans son élan amoureux par des forces antagonistes. Ce qui l'empêche est aussi ce qui la pousse vers Frank à savoir, la peur de décevoir ses parents. Elle souffre aussi d'un amour-propre particulièrement fragile qui se manifeste dès que ses sentiments sont contrariés. Il demeure enfin, en elle, une ambiguïté persistante entre confort et conformisme qui la terrifie. Frank symbolise l'incertitude, mais il est également le type d'homme qui ne pourra pas l'enchaîner à la routine qu'elle craint par-dessus tout.

Brandy et Frank ont, dans le fond, le même travail à faire sur eux-mêmes. Ils vont devoir s'extraire de leur malheur et de son confort, de ce nid douillet où fleurissent leurs fantasmes pour accéder enfin à la réalité – et accepter ainsi son potentiel de désillusions. Le rêve appartient au désir et à l'inverse, l'achèvement de ce dernier est à la foi un acte de vie et une fin. Si l'existence prend son sens avec la certitude de la mort, le désir le trouve dans la possibilité quasi inévitable de son épuisement.



MAINTENANT LES AMIS, C'EST VOTRE CHANCE DE PARTICIPER À UN COMIC STRIP.

SI VOUS PENSEZ QUE FRANK ET BRANDY DOIVENT S'EMBRASSER, COMPOSEZ LE : (202) 555 - 7739

SI VOUS PENSEZ QU'ILS NE DOIVENT PAS S'EMBRASSER, COMPOSEZ LE : (202) 555 - 8447

LE RÉSULTAT DU VOTE SERA COMMUNIQUÉ DANS LA PROCHAINE CASE. AH, LA TECHNOLOGIE.



D'une certaine façon *Liberty Meadows* est une ode à la frustration.

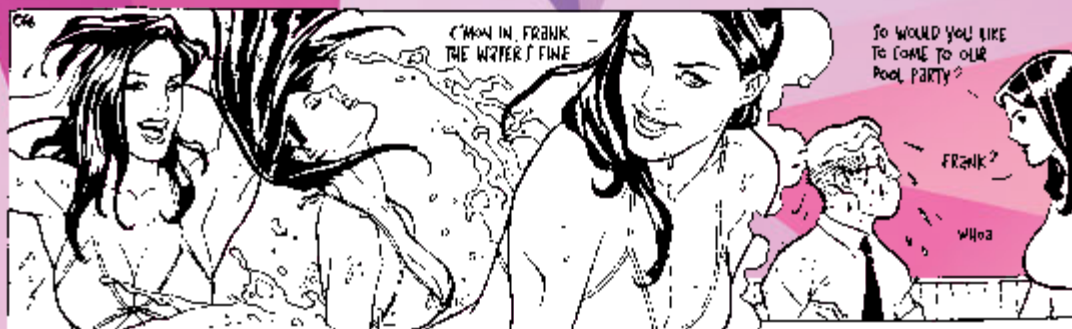
On peut le penser d'autant plus que la série reste encore aujourd'hui inachevée, malgré la volonté affichée de Frank Chô de la terminer un jour et l'insistance des lecteurs. Rarement, en effet, un public n'aura autant écrit, manifesté et pris à partie un auteur. Mais selon les dires de Chô, les gains qu'il cumule avec sa participation au comics de Marvel sont sans commune mesure avec les recettes engendrées par *Liberty Meadows*. Comme toujours dans ce genre de dilemme, l'argent assèche le génie ; entre la créativité vertigineuse de *Liberty Meadows* et les productions formatées (et quelque peu agonisantes) du géant de l'édition, il y a plusieurs galaxies d'écart.

Comme il est dit plus haut, le contenu érotique de *Liberty Meadows* est initié par le dessin, mais c'est avant tout l'imagination du lecteur qui l'active. Il n'y a pas jamais de nudité dans les cases qui composent le récit. Malgré l'absence durable d'un cinquième et dernier tome où Frank et Brandy seraient enfin réunis, les lecteurs savent par avance que le couple finira par se former. Le premier tome de *Liberty Meadows* l'annonce par l'entremise de Ralph (l'ours nain, aux inventions hasardeuses) qui est interviewé puis invité à raconter l'histoire du refuge, de nombreuses années après les faits, un peu à la manière de Jack Crabb (Dustin Hoffman) dans *Big Little Man*.

Malgré toutes les incertitudes qui planent, *Liberty Meadows* mérite d'être lu et savouré, quand bien même un lecteur français, curieux de découvrir ce bijou, devra se le procurer dans sa version originale, auprès des librairies spécialisées dans les comics en version originale.

— Kamil Plejwaltzsky

En France, il y a eu deux tentatives infructueuses d'adaptation. La première, à l'initiative de Vent d'Ouest, préfère étrangement le titre *Psycho Park* à l'original et s'arrête en cours de publication ; l'éditeur choisit également de mettre en couleur la série. La seconde est à l'initiative de Canto Editions. Si elle respecte l'intention de l'auteur et qu'elle propose une traduction de très grande qualité, le projet d'éditer l'intégralité des épisodes (à raison de deux tomes français pour un américain), elle cesse sa publication après deux albums. — K.P.



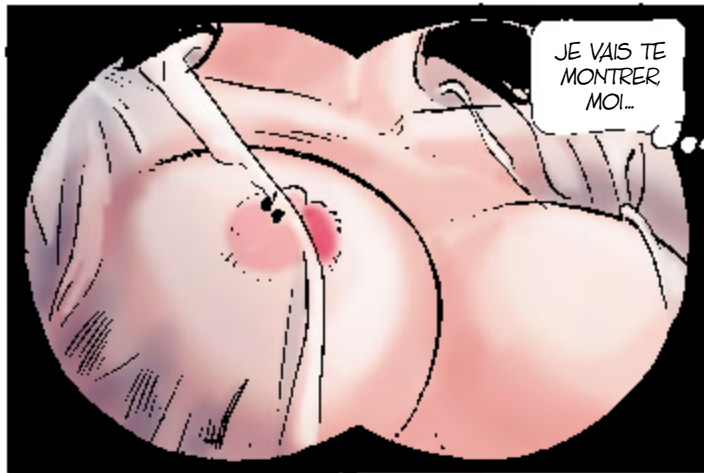


CARMEN BOND
Alfonso FONT
TABOU BD

Vous êtes-vous déjà demandé comment vous réagiriez si vous étiez confronté au genre de beauté fatale qui orne la couverture de ce bel album ? Les protagonistes des histoires de Carmen Bond n'ont pas eu le temps de se la poser, ils n'ont eu qu'à subir... parfois, à leur profit, souvent à leurs dépens. Séduire Carmen Bond n'est pas de tout repos !

Carmen Bond

LA VIE EST UNE ILLUSION
C'EST CE QUE NOTRE CINQUIÈME
SERPENT DE L'IRRÉVÉRENCE
VA NOUS DÉMONTRER...





EH HOP !

AUCUN MUR
N'ARRÊTE LE
SATYRE MASQUÉ...
AH AH AH... PAS
MAL NON PLUS
CELLE-LÀ...



GROOOAR!
ARF!
GRRR...!
GNAP
AY!
AAAHH...!!



FICHTRE... JE FERAIS
MIEUX DE ME CONCEN-
TRER AU LIEU DE FAIRE
DE LA POÉSIE... J'AI FAILLI
ME FAIRE TRANSFORMER
EN CANIGOU... GNNNN...

MAIS RIEN
N'EMPÊCHE LE
SATYRE MASQUÉ
D'ATTEINDRE SON
BUT, CAR...



...L'IMAGE DES COURBES
DÉLICIEUSES DE SES
JAMBES...



...LA PROFONDEUR DE
SON REGARD...



LA VISION DE LA
TURGESCEANCE DE
SES TÊTONS...



...ET SA BOUCHE TENTA-
TRICE QUI M'EMPLIT DE...

ZAP! UMP
HI!!
CROUNCH!



ARGH... UN PIÈGE
CREUSÉ DANS LE
PARC... MAIS IL M'EN
FAUT PLUS !

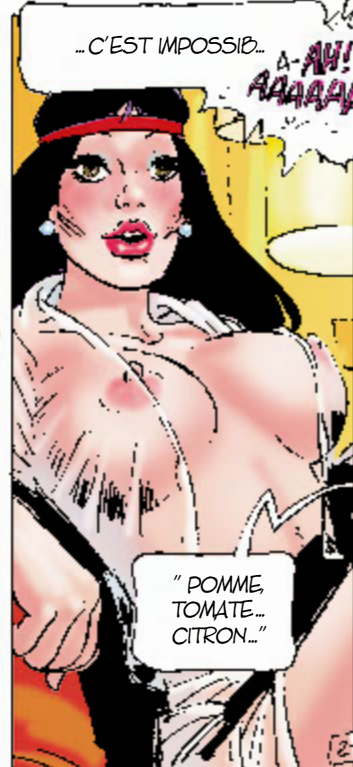
RIEN NE
PEUT
M'ARRÊTER
CAR LE...



...SATYRE MASQ...?!? QU'
EST-CE QUE
C'EST QUE ÇA ?
AH OUI ! LE FAMEUX...

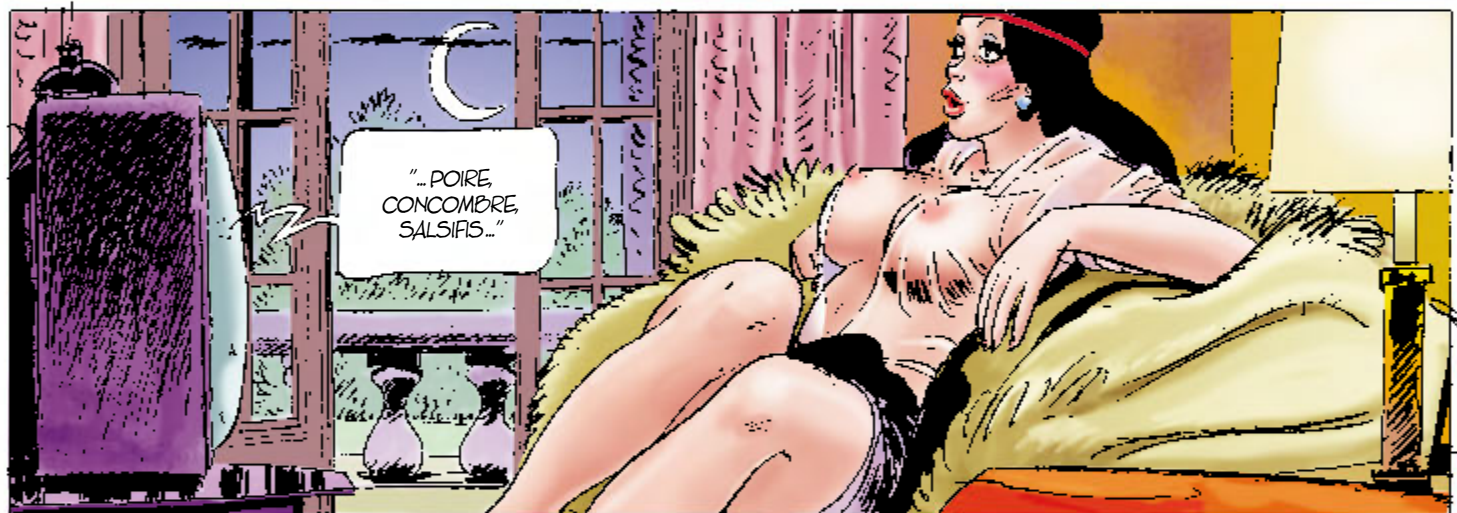


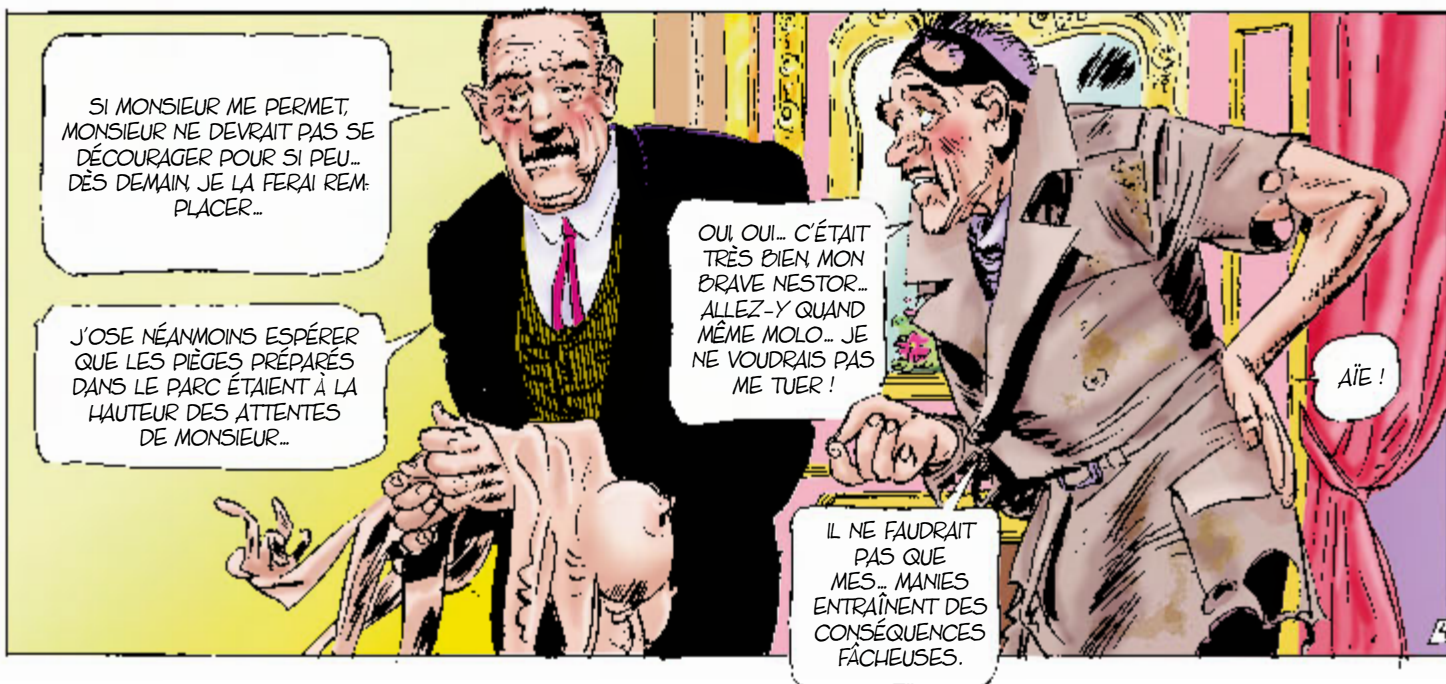
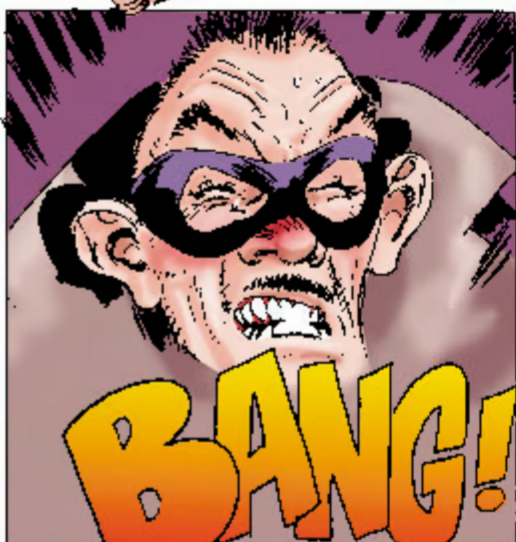
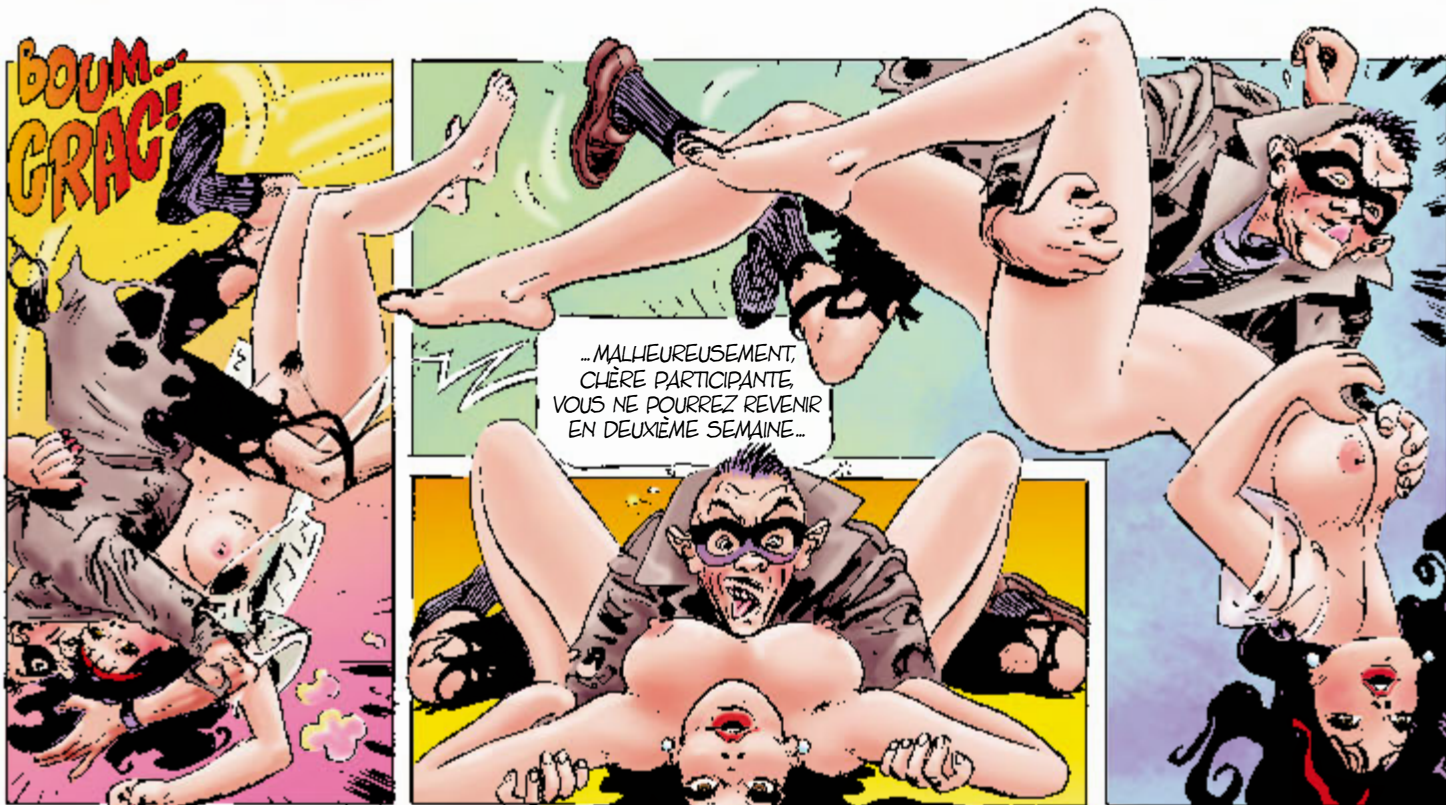
...FIL SUBTILEMENT
PLACÉ À HAUTEUR DE
CHEVILLES...
ASTUCIEUX MAIS...



...C'EST IMPOSSIB...

" POMME
TOMATE...
CITRON..."





L'ENFER EST UNE FEMME... QUE L'ON NE PEUT OUBLIER

En 1986 les amateurs de bandes dessinées découvrent un album de science-fiction érotique qui chamboule totalement le neuvième art. Le scénario sombre et percutant, bien qu'un peu confus, s'achève sur une apocalypse extrêmement bien pensée. Malgré les tentatives de censure, le succès commercial et critique incite l'auteur à penser une suite qui finira par emporter ce dernier dans une spirale infernale de débauche et de non-sens. Comment expliquer dès lors qu'un pareil ratage scénaristique soit, paradoxalement, un chef-d'œuvre ?

Morbus Gravis (premier épisode de la saga de *Druuna*) n'est pas destiné, à l'origine, à devenir une série. Druuna, son personnage principal, n'a pas été pensé lui non plus pour survivre à ce premier épisode qui n'en est pas un. La relation entre la jeune femme et le scénario dont elle est issue, est passée en réalité d'une symbiose à un parasitisme, car Paolo Eleuteri Serpieri – son auteur – est devenu obsédé par sa propre création. Aujourd'hui *Morbus Gravis* n'existe plus vraiment en tant qu'album, Druuna l'a en quelque sorte absorbé pour devenir, de façon officieuse, *Druuna*.



© Illustration extraite de *Aphrodisia* de Paolo Eleuteri Serpieri (Bagheera, 1997)

À la lecture des épisodes suivants, on s'enfonce cependant dans un univers et un scénario de plus en plus labyrinthique. Si le lecteur se perd dans cette succession de situations décousues, l'auteur semble ne pas être en reste. Paolo Serpieri a l'air de se moquer du sens de son projet, pourvu que Druuna continue d'exister. Mais cet amour

platonique inextricable, presque incestueux, n'est rien de moins qu'un suicide éditorial qui confine à la folie pure.

L'IMPUISSANCE ET LA GLOIRE

Paolo Eleuteri Serpieri, en se lançant dans ce projet, ne savait pas vraiment où il souhaitait aller. L'idée d'un monde contenu dans un vaisseau spatial a été guidée par un cauchemar particulièrement impressionnant sur lequel l'auteur a brodé son intrigue. Il en va de même pour le personnage de Druuna ; Là encore, il s'agit en quelque sorte d'un assemblage de rêves, de fantasmes et d'habitudes de dessin. L'héroïne est davantage **imaginée** que véritablement **pensée** et Serpieri se fait pour l'occasion, une sorte de docteur Frankenstein ou de Pygmalion. La première vision de ce qu'allait être Druuna s'est révélée sur la plage d'Ostie, pendant qu'il était venu y passer un moment de détente. Alors que son regard flânait, il vit une femme nue émerger des vagues, le corps ruisselant, nimbée par le soleil en contre-jour. Cette apparition, qui n'est pas sans rappeler celle de la *Vénus* de Botticelli, a donc été une sorte d'épiphanie, d'autant que cette demoiselle aux cheveux

de jais avait en plus des hanches en « mandoline » (sic). Serpieri a d'ailleurs décliné cette scène à de multiples occasions, dans la saga. À cette vision est venu se greffer le souvenir de Valérie Kaprisky dans *La femme publique* et l'habileté acquise en consacrant beaucoup de temps à l'étude anatomique des Indiennes qu'il a dessinées pour



© Illustration extraite de XXX de Paolo Euleteri Serpieri (Glénat, 2023)



© Illustration extraite de *Druuna* de Paolo Euleteri Serpieri (Dargaud, 1987)

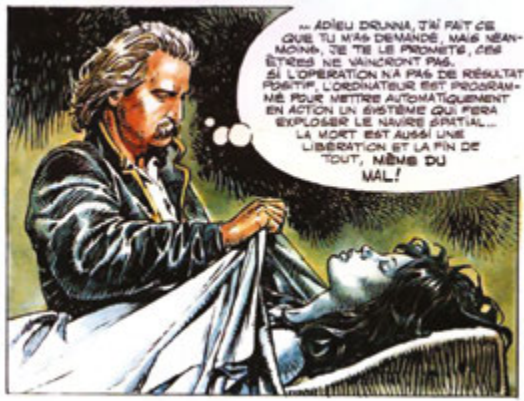
les besoins de ses westerns (ce qui explique les traits particulièrement typés de son héroïne). Cette mosaïque une fois rassemblée aboutit donc à Druuna.

Dès lors Paolo Serpieri va s'ingénier à faire vivre à sa créature une succession de fantasmes allant de la domination en passant par l'homosexualité, la nécrophilie ou l'orgie. La grande majorité de ces coïts sont très violents, mais il serait injuste de ne pas tempérer ce constat en faisant l'impasse sur les quelques saynètes qui ne rentrent pas dans cette routine. Elles tranchent d'autant plus avec le reste. Dans tous les cas cependant les corps sont monstrueux – quand Druuna n'est pas directement en prise avec d'authentiques monstres, dans le sens où leur morphologie est toujours hypersexuée ou sidérante. Les femmes ont toujours des poitrines et des hanches opulentes ; les hommes sont pourvus, quant à eux, de membres virils hypertrophiés. Le sexe, depuis le début des aventures de *Druuna*, est presque toujours associé à la mort ou à la souffrance. Autre récurrence : celle du cannibalisme qui, comme chacun le sait, peut être vécue comme une forme de déviance sexuelle. Il suffit de songer à tout le champ lexical, toutes les expressions qui associent l'amour et l'ingestion de nourritures pour attester du lien qui relie ces deux domaines. Un certain nombre de psychopathes criminels se sont d'ailleurs illustrés dans des pratiques sexuelles de ce type.

Quels que soient les sévices ou les situations hors normes que subit Druuna, elle semble toujours s'en accommoder et y survivre – ce qui n'est pas nécessairement le cas de ses amants. Elle n'est pas pour autant une mante religieuse ou une mangeuse d'hommes. La seule personne dévorée pourrait être en définitive son créateur,



© Illustration extraite de *XXX* de Paolo Euleteri Serpieri (Glénat, 2023)



survivants sont divisés entre deux catégories : ceux qui abusent de leur autorité et les autres. Il n'y a pas d'alternative à ces excès et à l'immoralité ambiante.

C'est paradoxalement cette noirceur qui permet à Druuna d'occuper tout l'espace de la narration et, peut-être aussi, de se rendre plus désirable qu'elle n'est déjà.

Au fil des albums, le dessin de Druuna se perfectionne. Le scénario de son côté se dégrade, devient amphigourique, anecdotique, et ne sert plus qu'à séparer ou à différer des scènes de sexe de plus en plus explicites. À croire que l'auteur se sert de ses albums comme prétexte pour exercer ses fantasmes et jouir de son personnage à travers le dessin. Il n'y a plus aucun autre propos que celui-ci. Et le lecteur n'est plus que l'un des **côtés** d'une triangulation amoureuse perverse. Une pareille débauche et un tel vice pourraient nous inciter à penser que *Druuna* est une œuvre pornographique, mais ce serait accepter de rentrer dans des considérations morales que notre magazine rejette. Il s'agit toujours d'une fiction dessinée qui n'a rien à voir avec le réel. Le seul jugement pertinent reste celui du critique qui pointe la dérive d'une œuvre tout en faisant état de son excellence. Car le plus grand paradoxe de *Druuna*, c'est la cohérence de son délire. Si on l'accepte en

tant que cauchemar érotique dessiné, ou comme le témoignage de la folie obsessionnelle de son créateur, on ne peut alors réfuter sa valeur.

VERS UNE MORT ÉDITORIALE

Depuis sa reprise en 2022 par deux scénaristes et trois dessinateurs différents, la série s'est vidée de sa substance. Quoi de plus normal, puisque ce sont les projections de Serpieri qui l'alimentaient ? Il n'en demeure pas moins vrai qu'Eon et Andrea Lula ne sont pas à la hauteur du projet. Leur manque de personnalité est patent. Le seul qui parvient à émerger de cette faillite est Corrado Roi. À l'aide



© Illustration extraite de *Creature* de Paolo Eleuteri Serpieri (Bagheera, 1990)

de son graphisme et de certaines convergences avec son aîné – qui tient dans son intérêt pour le cauchemar, il réussit à apporter une touche supplémentaire d'angoisse. Corrado Roi est en outre particulièrement doué pour magnifier les visages et mettre en valeur les expressions. Il se montre en revanche très maladroit dès lors que la narration lui impose des scènes de sexe. C'est finalement le manque de cohérence éditoriale qui aura eu raison de Druuna, en plus de l'absence d'une véritable pointure aux commandes ainsi qu'un projet qui semble avoir été motivé par la seule volonté de rendement commercial.

On peut se demander, au bout du compte, ce qu'il y a à sauver de cette saga et quel album mérite d'être retenu. La réponse est sans surprise : c'est bien le premier volet qui surnage, car il réunit les qualités d'un scénario original, d'une atmosphère étouffante parfaitement dosée et d'un érotisme très troublant. *Morbus Gravis* bénéficie enfin d'une histoire qui se tient et qui nous pousse à nous interroger sur notre rapport à la violence et nos appétences. Quant à Paolo Eleuteri Serpieri on peut regretter qu'une pareille débauche de temps et de travail ait été mise au service d'une absurdité et d'un fantasme sans issue. Reste ses albums consacrés au western qui eux ne souffrent d'aucune discussion.

— Kamil Plejwalszky



© Illustration extraite de *Druuna* au commencement - Genesis de Corrado Roi (Glénat, 2023)



Gabriele
Di Caro

Le Fruit le plus Doux

Partie 1



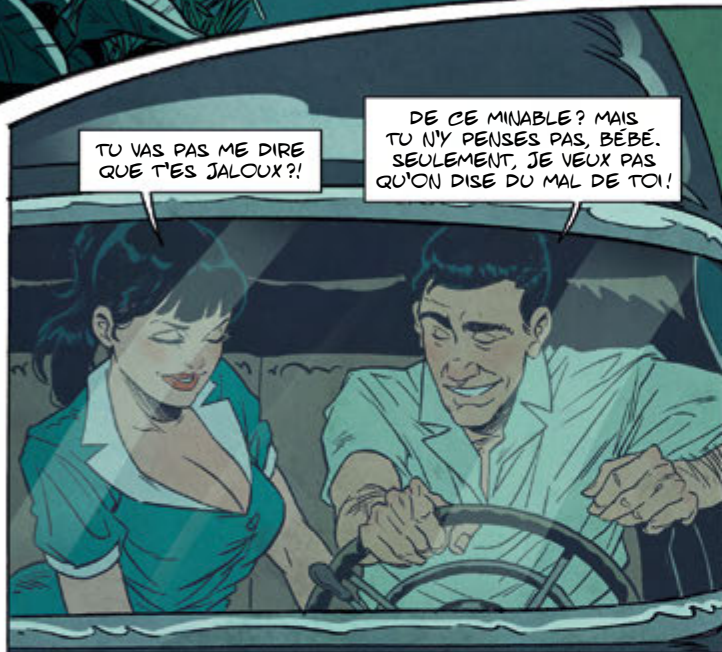
Amours, passions et mystères
dans l'Amérique des années 50 !

LE FRUIT LE PLUS DOUX (1)
Gabriele DI CARO
TABOU BD



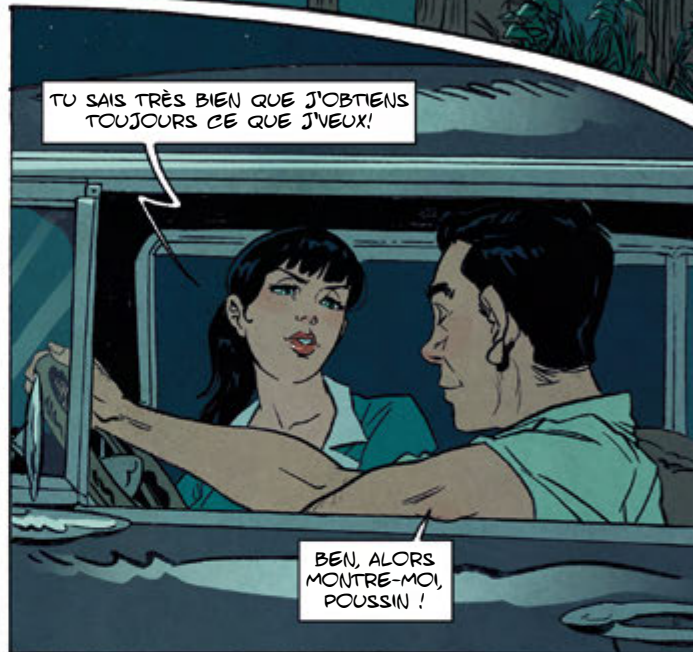


ALORS COMME ÇA, TU PROFITES
DU BÉGUIN QUE CE KENNETH A
POUR TOI POUR LUI DEMANDER
TOUT CE QUE TU VEUX ?!



TU VAS PAS ME DIRE
QUE T'ES JALOUX ?!

DE CE MINABLE ? MAIS
TU N'Y PENSES PAS, BÉBÉ.
SEULEMENT, JE VEUX PAS
QU'ON DISE DU MAL DE TOI !



TU SAIS TRÈS BIEN QUE J'OBTIENS
TOUJOURS CE QUE J'VEUX !

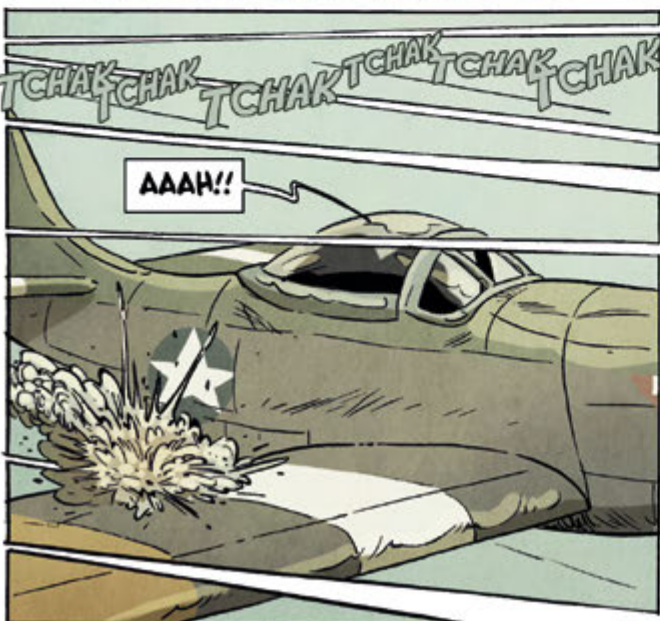
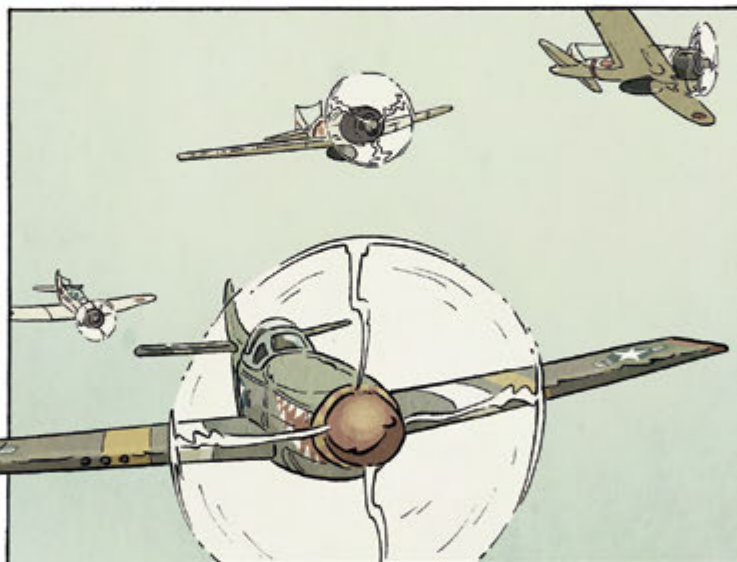
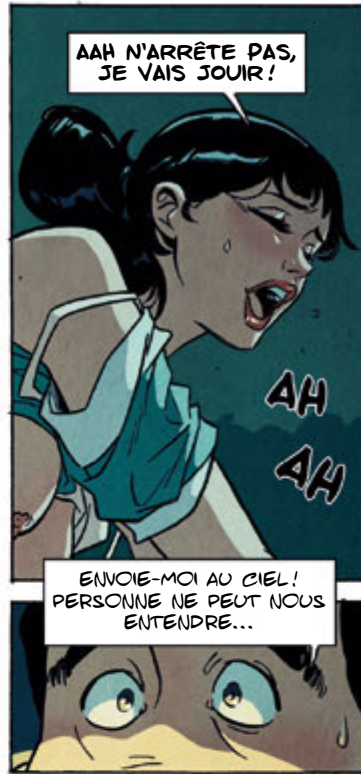
BEN, ALORS
MONTRE-MOI,
POUSSIN !



BIEN... ALLUME
TES PHARES !

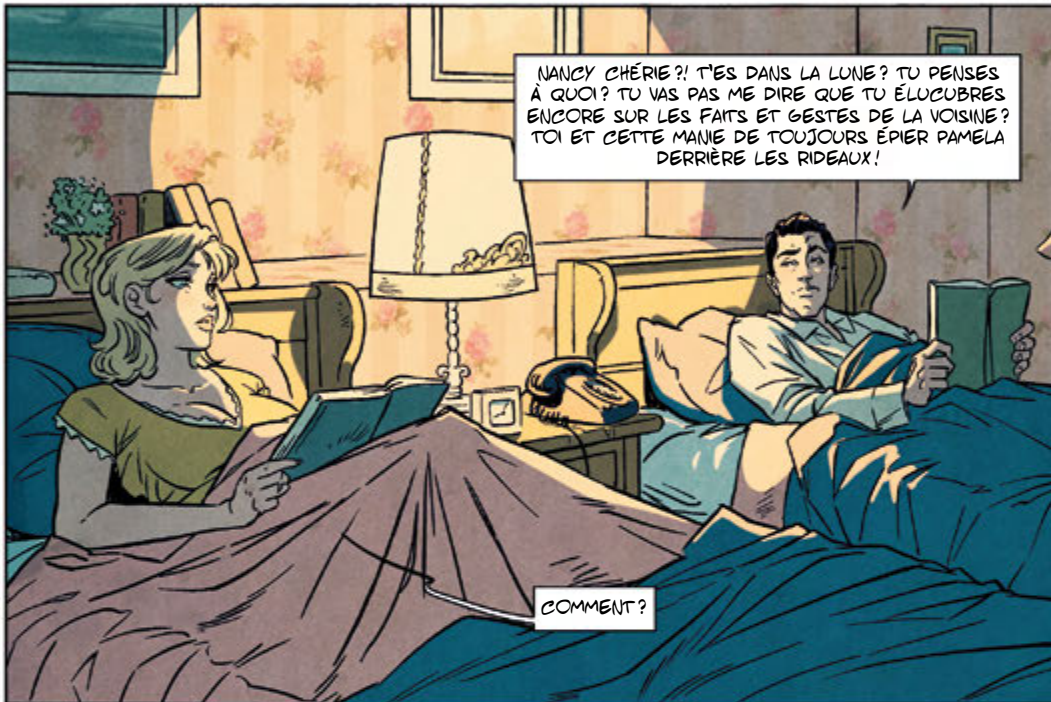


TA-DA, ALORS
LE SPECTACLE
TE PLAÎT, BEAU
GOSSE ?!





TON BOUQUIN N'A PAS L'AIR TRÈS PASSIONNANT, MINOU ?



NANCY CHÉRIE ?! T'ES DANS LA LUNE ? TU PENSES À QUOI ? TU VAS PAS ME DIRE QUE TU ÉLUCUBRES ENCORE SUR LES FAITS ET GESTES DE LA VOISINE ? TOI ET CETTE MANIÈRE DE TOUJOURS ÉPIER PAMELA DERRIÈRE LES RIDEAUX !

COMMENT ?



SI T'AS DU MAL À TE CONCENTRER SUR CE QUE TU LIS, TU POURRAIS ATTENDRE LE MARCHAND DE SABLE ET OUBLIER LA VOISINE EN ME FAISANT UN PEU DE PLACE DANS TON LIT.



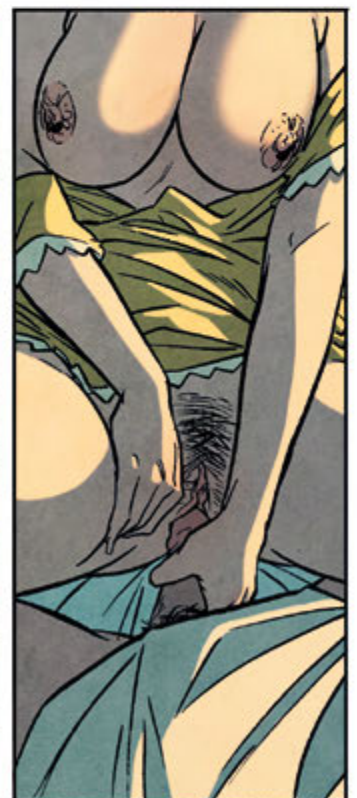
MMMM... C'EST VRAI, ÇA FAIT LONGTEMPS... UNE MINUTE, JE CONTRÔLE MON CYCLE... OUI C'EST JOUABLE...



TU DEVRAIS CHASSER TOUTES CES VILAINES IDÉES DE TA TÊTE ET TE CONSACRER À NOUS.

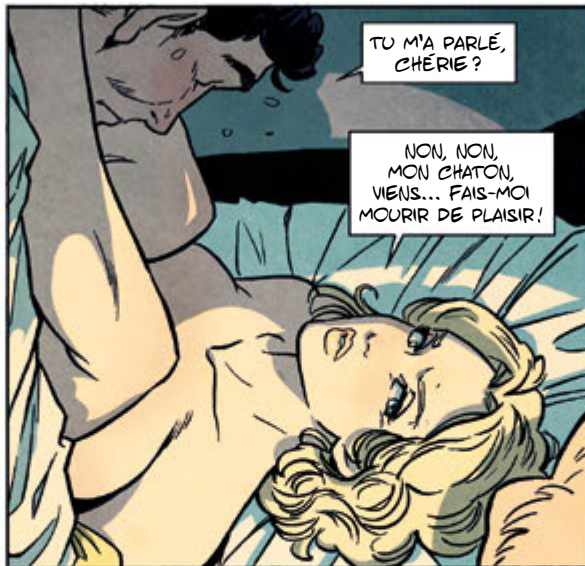
OH NANCY, TU ES TOUJOURS AUSSI SUBLIME QUE LORSQU'ON S'EST RENCONTRÉS... TOUJOURS AUSSI BRÛLANTE !

ARRÊTE DE DIRE DES BÊTISES ! BAISSÉ TON PYJAMA ET FAIS CE QUE TU AS À FAIRE !



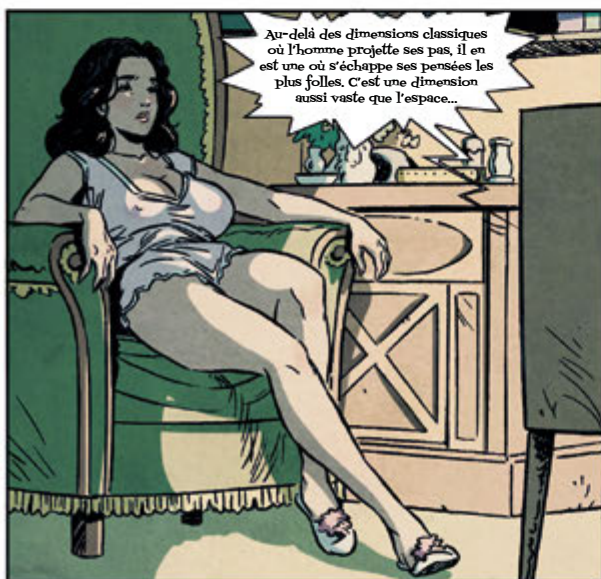


CETTE GARCE DOIT SE FAIRE BAISER
COMME MOI, MAIS AVEC UN INCONNU
ET D'UNE FAÇON CERTAINEMENT
PLUS SALE, C'EST SÛR!



TU M'A PARLÉ,
CHÉRIE ?

NON, NON,
MON CHATON,
VIENS... FAIS-MOI
MOURIR DE PLAISIR !



Au-delà des dimensions classiques
où l'homme projette ses pas, il en
est une où s'échappe ses pensées les
plus folles. C'est une dimension
aussi vaste que l'espace...



...un reflet changeant entre
l'ombre et la lumière, un
champs d'hypothèses entre
la science et la superstition ;
un terrain glissant entre
l'âme de nos frayeurs et la
cime de nos connaissances,
soulignant l'imagination, fai-
sant éclater le rationnel, nous
l'appellerons simplement la
quatrième dimension.



HUM... PAMELA,
TU L'IGNORES ENCORE,
MAIS...



...TU ES LA
CLÉ DE TOUS
MES PROBLÈMES,
GRÂCE À TOI,
JE VAIS CHAN-
GER DE VIE !



DORS ET FAIS DE
BEAUX RÊVES,
PETITE POULE AUX
ŒUFS D'OR !

LES STÉRÉOTYPES

nous permettent-ils de développer nos fantasmes ?

Soumise en robe d'avocate, Cendrillon BDSM ou maîtresse d'école sévère : faut-il nécessairement convoquer les clichés pour libérer ses pulsions ?

Si les stéréotypes semblent parfois enfermants dans la vie réelle, ils deviennent, dans l'univers du fantasme, de véritables portes d'entrée vers l'imaginaire sexuel.

Dans la bande dessinée, sur scène ou dans les chambres à coucher, ces archétypes tapent à la porte de nos désirs... et y trouvent très souvent une place de choix.

« Alma joue l'hôtesse de l'air, les animaux, les classiques des fantasmes... Mais moi, sur scène, je ne joue pas ces stéréotypes-là. Trop vus, pas assez challengeants », explique Gaïa, autrice et performeuse burlesque, co-créatrice de *Les princesses et la jouissance volée*. Un spectacle féministe et transgressif qui détourne les princesses Disney pour en faire des héroïnes fétichistes. « *Cendrillon est soumise, Belle est fétichiste des objets vivants, Jasmine est dans le tantra. Ce sont des univers visuels très forts que l'on détourne volontairement pour en faire des vecteurs de plaisir.* »

L'obsession de l'uniforme, des rôles codifiés, du pouvoir et de la soumission s'inscrit en effet dans une longue tradition fantasmatique. Selon une enquête menée par Wyyldé en 2024, **le fantasme du plan à trois est partagé par 40 % des femmes, 37 % des hommes et 56 % des couples.**

« Le stéréotype est un déclencheur visuel immédiat », note Solène, autrice de *Plaidoirie d'une soumise*, un seul-en-scène érotico-théâtral centré sur l'univers judiciaire. « La robe d'avocate agit comme un



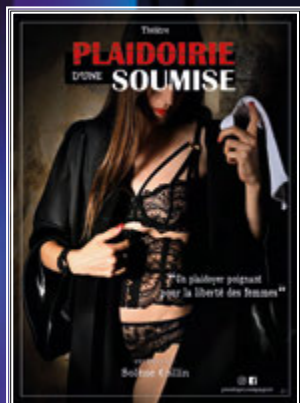
totem. Le public projette tout de suite un univers de pouvoir, de contrôle. Et c'est là que je le retourne : je parle de soumission, de lâcher prise, de hiérarchie consentie. » Solène ne s'inspire pas directement des stéréotypes pour ses fantasmes, mais utilise ce que le public projette pour mieux jouer avec leurs attentes.

Fantasmer, c'est jouer

Loin d'être de simples costumes, ces stéréotypes sont des mises en scène du désir, des dispositifs pour contourner les tabous ou les inhibitions. Comme le rappelle le sexologue Philippe Arlin : « Le fantasme est par nature transgressif. Il ne dit pas ce qu'on veut faire dans la vraie vie, il dit ce qui nous excite dans l'imaginaire. » Et les stéréotypes, parce qu'ils sont reconnaissables immédiatement, servent de raccourcis mentaux puissants pour enclencher l'imaginaire érotique.

Mais attention à ne pas les confondre avec des envies concrètes. Une étude IFOP de 2024 indique que le fantasme du plan à trois est partagé par une part significative de la population, mais cela ne signifie pas nécessairement un désir de le réaliser dans la vie réelle.

« C'est la soumission qui a le plus de pouvoir, au fond », insiste Solène. « C'est elle qui dicte les règles, qui dit stop. Ce paradoxe est fondamental : on croit voir une hiérarchie verticale, mais dans la pratique, c'est elle qui contrôle. » Dans son spectacle, elle mime





une scène de flagellation inspirée de sa propre vie. Pas pour provoquer, mais pour transmettre l'émotion sincère qui naît de la mise en scène du pouvoir, du renversement et de l'abandon.

Une liberté déguisée?

Dans les univers visuels de l'érotisme, les stéréotypes font donc office de langage commun. Une façon de dire rapidement à l'autre: « Voilà le jeu que je veux explorer ». Pourtant, leur usage n'est pas neutre. « J'adore détourner ces codes, mais je ne veux pas les répéter tels quels », précise Gaïa. « Ce que je cherche, c'est la surprise, le déplacement. Si je dois jouer une soumise, alors je veux qu'elle se régale. Si je dois être une sorcière, qu'elle contrôle la jouissance des autres. »

Son spectacle *Les princesses et la jouissance volée* repose justement sur cette subversion: une méchante sorcière garde les orgasmes des princesses sous clé. Et chaque héroïne devra aller conquérir sa jouissance, dans une relecture sex-positive des contes classiques. « On veut que les gens s'excitent, mais aussi qu'ils réfléchissent à ce qu'ils projettent. » Loin d'être un simple prétexte à se dévêtir, la performance théâtrale devient alors un outil d'exploration identitaire, de questionnement sur le genre, la norme et le pouvoir.





© Hors des sentiers battus, tome 1 & 2 de Marie Sann & Yann Krehl, Tabou BD, 2024.



L'essor des fantasmes scénarisés

Sur les plateformes de contenus pour adultes, on voit aussi émerger une tendance croissante aux scénarios ultra-codifiés. Les titres les plus visionnés font presque tous appel à des archétypes : la patronne autoritaire, l'agent de police, la baby-sitter, la belle-mère dominatrice... Et ce dès les premières secondes, dans le langage corporel, les vêtements, les objets posés en arrière-plan. Le porno mainstream, loin d'être neutre, s'empare de ces stéréotypes pour mieux capter l'attention. Mais la BD érotique, elle, prend souvent le contre-pied. Dans la BD érotique contemporaine, les autrices s'approprient de plus en plus les codes pour les détourner ou les déconstruire. Dans les adaptations érotiques d'histoires classiques, on ne compte plus les récits où le plaisir naît du glissement progressif entre stéréotype et singularité. C'est là que le fantasme devient intéressant : lorsqu'il ne se contente pas de répéter des schémas, mais les transforme.

Des fantasmes... genrés ?

Il reste néanmoins une interrogation : les stéréotypes sont-ils les mêmes pour tout le monde ? Pas vraiment. Les hommes sont souvent attirés par des rôles liés à la domination sociale (patron, policier), tandis que les femmes sont davantage tournées vers des archétypes liés à la transgression douce (infirmière, soubrette, élève...). Une différence de construction genrée qui mérite, elle aussi, d'être interrogée.

Solène le constate : « *Beaucoup de femmes me disent que ce que je joue, c'est aussi ce qu'elles ressentent. Il y a une forme d'universalité dans la soumission choisie, parce qu'elle permet de lâcher prise, de poser un cadre où tout est possible sans danger.* » Une manière de reprendre le contrôle... en acceptant de le donner.

À travers les stéréotypes, c'est donc moins le carcan qu'on rejoue que la liberté qu'on y projette. Un fantasme bien construit, même archétypal, n'est jamais une soumission à la norme : c'est une création de soi, un théâtre des possibles, où l'on joue les rôles que la vraie vie interdit parfois.

— Marie Montheillet

© Illustration extraite de
Hors des sentiers battus, tome 2
de Marie Sann, 2024

Fantasmes à la française : clichés bien sentis ?

Selon une enquête Harris Interactive pour *Marianne* (2011), les stéréotypes ont la vie dure dans l'imaginaire sexuel des Français·es.

Top 3 des lieux de fantasme :

- La plage déserte (37 %)
- Le jacuzzi ou la piscine (29 %)
- Une clairière en forêt (28 %)



Trois décors dignes d'une pub pour gel douche... mais qui déclenchent l'imaginaire bien plus qu'un lit conjugal.

Et côté scénario ?

- Être pris par surprise dans son sommeil arrive en tête (45 %),
- suivi de faire l'amour avec un·e inconnu·e (40 %),
- regarder deux femmes faire l'amour (31 %),
- faire l'amour les yeux bandés (31 % aussi).



Le genre joue beaucoup dans la distribution : les hommes rêvent plus souvent de prendre la virginité d'une partenaire (43 %) ou d'une collègue (36 %), tandis que les femmes sont plus nombreuses à fantasmer sur la domination (33 %), le jeu de ligotage (25 %) ou une expérience homosexuelle (19 %).

Autre fait marquant : près d'un Français sur deux (47 %) affirme n'avoir jamais fantasmé sur une autre personne pendant l'acte sexuel... mais 53 % reconnaissent l'avoir déjà fait, au moins une fois.

Et les stars dans tout ça ?

Pas de surprise : Sophie Marceau et George Clooney dominent les classements. En revanche, la politique érotise peu : 89 % des femmes et 64 % des hommes affirment ne fantasmer sur aucune figure politique.

Pour aller plus loin...

Retrouvez **Plaidoirie d'une soumise**

Au Festival d'Avignon Off

au théâtre du Verbe Fou

du 4 au 26 juillet 2025, 19h30

Infos & teaser : ciepenelope.com



© Crédit photo : Taishoot

KIEF

Pulpeuses & Généreuses

MAX SULFUR



✦ ÉVASION CHAMPÊTRE ✦



TOUS LES DEUX JOURS, VANESSA, LA FILLE DU PROPRIÉTAIRE, VENAIT FAIRE UN PEU DE MÉNAGE...

BON SANG! JE N'AI JAMAIS RIEN VU DE PAREIL!

J'ESPÈRE QUE VOUS N'ÊTES PAS EN TRAÎN DE MATER MON CUL, MONSIEUR MARKUS?

N-NON! PAS DU TOUT!

MAÏS, IMPOSSIBLE POUR MARKUS DE DÉCOLLER LES YEUX DES FORMES GÉNÉREUSES ET AFFRIOLANTES DE LA JEUNE FEMME.

JE COMPRENDRAIS. TOUS MES EX-PETITS AMIS EN SONT DINGUES!

ET VOUS MONSIEUR MARKUS VOUS AIMEZ?

AVANT DE LEUR ACCORDER MES FAVEURS, JE LEUR DEMANDE TOUJOURS DE...

...ME FOURRER LEUR LANGUE ENTRE LES FESSES...

LES COCHONS!

ILS ADORENT AVOIR LA TÊTE COMPRIMÉE COMME UN SANDWICH!

VOUS IMAGINEZ ÇA?



C'EST À CE MOMENT-LÀ QUE TOUT A BASCULÉ... ENTRE LES FESSES GÉNÉREUSES DE VANESSA...
ET CELA TOMBAIT BIEN...

HOOO...
VANESSA...
VANESSA!



...CAR VANESSA ÉTAIT UNE INCONDITIONNELLE DE CETTE PRATIQUE.



HUMFF!
HMMMMH!
HUM!

MHUMF!
HAAA!
HUMMM...
HUM!
MMFF...

HUMMM...
VAS-Y,
MARKUS,
RÉGALE-TOI!



BIEN CALÉ SOUS LE CUL DE VANESSA, MARKUS PERDIT TOUTE NOTION DE L'ESPACE ET DU TEMPS...

LE LENDEMAIN...

J'ESPÈRE QUE
VOUS APPRÉCIEZ
LES CHARMES DE
LA RÉGION...

MAIS... OUI...
CERTAINEMENT!

PLUS TARD...

MAIS...
ARRÊTE...
QU'EST-CE QUE...
TU ES FOLLE!

T'INQUIÈTE...
IL NE SE
RÉVEILLE
JAMAIS.

ÇA M'A
TELLEMENT EXCITÉE
DE LA SENTIR
TOUTE RAIDE SOUS
TON SHORT...

WHAAA!
QUELLE BELLE
TRIQUE!

ÇA ME
DONNE TROP
ENVIE!

FAUT
QUE JE LA
SUCE!



VIENS!
SUIS-MOI
DANS MA
CHAMBRE.
NOUS
SERONS
PLUS TRAN-
QUILLES...

VITE!
DÉSHABILLE-TOI!

HUMMM...
J'EN AI
TELLEMENT
ENVIE!

OOOH!



SLURP!



WHAHH!
TU AS VRAIMENT
UNE QUEUE
MAGNIFIQUE!

TU ME LAISSES
FAIRE CE QUE JE
VEUX AVEC?



OUI, OUI!
FAIS CE
QUE TU
VEUX!



HUMMM...

POUR MARKUS, CE FUT UNE RÉVÉLATION.
JAMAIS IL N'AVAIT SUBI UN TEL TRAITEMENT.
VANESSA LUI SUÇAIT TELLEMENT LA QUEUE
QU'IL AVAIT L'IMPRESSON QU'ELLE ALLAIT
L'AVALER EN ENTIER!



HMM!
HUM!

ELLE LUI MASSAIT,
MALAXAIT, ÉTIRAIT
LES COUVILLES...

PENDANT PLUSIEURS SEMAINES, ON AURAIT DIT QUE ÇA NE FINIRAIT JAMAIS...

PRENDS-MOI, MAINTENANT MARKUS. PRENDS-MOI!

TU ES TROP BELLE, TROP DÉSIRABLE... J'EN PERDS LA TÊTE!

HUMMM... OUIII... COMME ÇA...

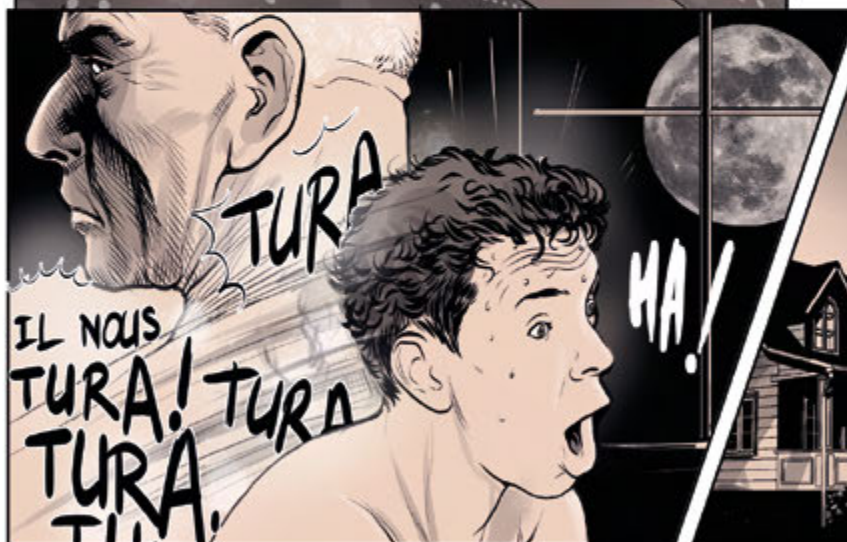
JE VEUX SENTIR CHAQUE CENTIMÈTRE DE TA QUEUE EN MOI!

HOOOO... OUI! POUSSE... BIEN AU FOND! HMMMM...

ENCORE! DONNE-M'EN ENCORE!

HoOOO!...

MARKUS EN OUBLIAIT SON ŒUVRE LITTÉRAIRE... PERSONNE NE LUI AVAIT FAIT UN TEL EFFET!



ÉCHAUDÉ PAR LA CAMPAGNE,
MARKUS ALLA S'INSTALLER
À L'HÔTEL DU CENTRE-VILLE
POUR FINIR SON
ŒUVRE LITTÉRAIRE.

...MAIS MALGRÉ
L'INSPIRATION ET UN
TRAVAIL EXIGEANT...

APRÈS DES SEMAINES
D'INTENSE LABEUR,
C'EST LE RETOUR...

MON CHÉRI!
TU M'AS TELLEMENT
MANQUÉ.

J'AI UNE SURPRISE
POUR TOI! LES
ENFANTS NE T'EMBÊTE-
RONT PLUS PENDANT
QUE TU ÉCRIS.

...MARKUS NE POUVAIT
OUBLIER LES
FANTASTIQUES FORMES
DE VANESSA...

J'AI ENGAGÉ
UNE FILLE AU PAIR.

MAIS TU N'EN
VOULAIS PAS
AVANT!

OUI MAIS LES ENFANTS
L'ADORENT. TU NE SERAS
PLUS DÉRANGÉ. ELLE SAIT
MÊME FAIRE LA
CUISINE!

CHÉRI,
JE TE PRÉSENTE
VANESSA!

PAPA!

ENCHANTÉE!

◆FIN◆

LUBRIKOS

Rempès - Nicolarsen

LA TERRE! LA
FORME DE NOTRE
BELLE PLANÈTE
FUT L'OBJET DE
DÉBATS ENFLAM-
MÉS PARMI LES
SAGES DE LA
CITÉ...



RONDE!

PLATE!

JE VOUS DIS QU'ELLE
EST RONDE!

ET MOI JE VOUS
RÉPÈTE QU'ELLE
EST PLATE!

ELLE EST
RONDE!!

PLATE!

ELLE - EST
RON-DE!

ELLE - EST
PLA-TE!

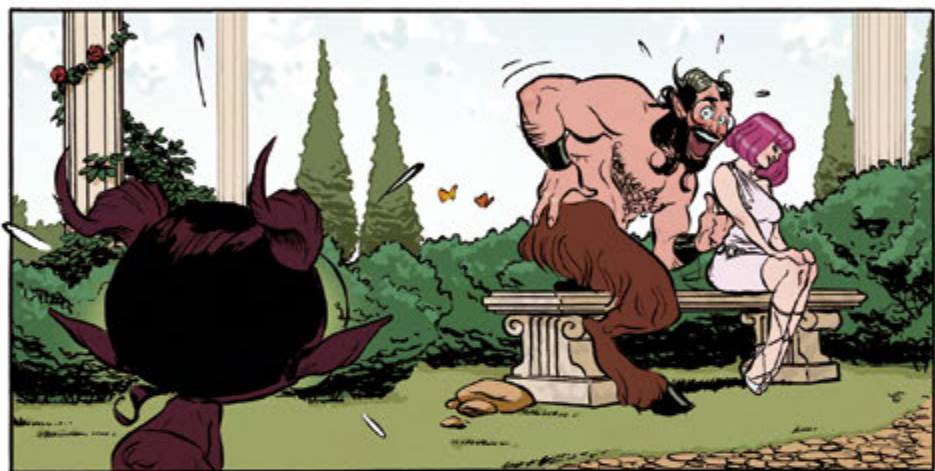
ELLE EST
BOOOOONNE ...

?

REMPÈS + Nicolarsen

LUBRIKOS

Rempès - Nicolarsen



Rempès + Nicolarsen